

Université de Nantes

Unité de Formation et de Recherche – « Médecine et Techniques Médicales »

Année universitaire 2010 / 2011

Mémoire pour l'obtention du **Diplôme de Capacité d'Orthophoniste**

Présenté par **Mélia PÉRESSE**

Née le 02 / 12 / 1988

<h3>Psychose infantile, Orthophonie et Groupe thérapeutique</h3>

Président du jury : Monsieur Jean-Pierre LELOUP, Psychomotricien

Directeurs du Mémoire : Monsieur Laurent BOURNIGAULT, Orthophoniste

Monsieur Patrick MALINGE, Pédopsychiatre

Autre membre du jury : Madame Caroline ERHEL, Orthophoniste

SOMMAIRE

Introduction.....p. 7

Première partie : Psychose infantile et Orthophonie

Chapitre 1 : La psychose infantile : Des mécanismes défensifs qui intéressent corps et langage

1- Contexte historique : Emergence des concepts de Psychose infantile et d'Autisme.....p. 10

2- Psychoses infantiles précoces : Typologie.....p. 12

2- 1- L'Autisme infantile précoce.....p. 13

2- 2- Les dysharmonies évolutives ou Etats limites.....p. 15

2- 3- Les troubles désintégratifs de l'enfance.....p. 15

2- 4- Les autres états psychotiques.....p. 16

2- 4- 1- Les psychoses symbiotiques.....p.16

2- 4- 2- Les psychoses infantiles de type schizophrénique.....p. 16

2- 4- 3- Les psychoses précoces déficitaires.....p. 16

3- Mécanismes de défense et Corps de l'enfant psychotique.....p. 17

3- 1- Comment l'enfant psychotique se défend-il de ses angoisses ? Quels mécanismes met-il en place ?.....p. 17

3- 1- 1- Protections autistiques.....p. 17

3- 1- 2- Mécanismes de défense psychotique.....p. 18

3- 2- Le corps et l'image du corps de l'enfant psychotique.....p. 20

4- Le langage de l'enfant psychotique.....p. 21

4- 1- Le discours de l'enfant psychotique.....p. 21

4- 2- Particularité des manifestations langagières de l'enfant autiste.....p. 22

4- 2- 1- Communication non verbale et pragmatique.....p. 22

4- 2- 2- Communication verbale.....	p. 23
-------------------------------------	-------

Chapitre 2 : La prise en charge orthophonique de la psychose infantile dans un service de pédopsychiatrie

1- Particularité du soin orthophonique en pédopsychiatrie.....	p. 26
<i>1- 1- Le soin orthophonique au sein d'une prise en charge pluridisciplinaire.....</i>	<i>p. 26</i>
<i>1- 2- Nature du travail de l'orthophoniste.....</i>	<i>p. 26</i>
<i>1- 3- La rééducation orthophonique en pédopsychiatrie.....</i>	<i>p. 28</i>
1- 3- 1- Le bilan ou « observation orthophonique ».....	p. 28
1- 3- 2- Les objectifs de la prise en charge orthophonique.....	p. 29
2- Des exemples de voies de rencontre avec les enfants psychotiques.....	p. 30
<i>2- 1- La Pédagogie Relationnelle du Langage.....</i>	<i>p. 31</i>
<i>2- 2- Jeu énonciatif verbal, voix(es) détournées.....</i>	<i>p. 32</i>
<i>2- 3 Jeux de fiction.....</i>	<i>p. 34</i>
<i>2- 4- Mise en place de l'interaction.....</i>	<i>p. 36</i>

Deuxième partie : Psychose infantile et Orthophonie de groupe
--

Chapitre 1 : Spécificités de la situation de groupe

1- Phénomènes psychiques spécifiques de la situation de groupe.....	p. 39
<i>1- 1- Identification.....</i>	<i>p. 39</i>
<i>1- 2- Transferts.....</i>	<i>p. 40</i>
<i>1- 3- Fantômes et angoisses archaïques suscités par la situation de groupe.....</i>	<i>p. 40</i>
1- 3- 1- Le groupe persécuté ou déprimé.....	p. 40
1- 3- 2- Le groupe, menace primaire pour l'individu.....	p. 40
1- 3- 3- Une fantasmagorie orale en groupe.....	p. 41
1- 3- 4- Le fantasme de « casse ».....	p. 41
<i>1- 4- Organismes du groupe.....</i>	<i>p. 42</i>
1- 4- 1- Les présupposés de base.....	p. 42
1- 4- 2- La sidération groupale et la régression.....	p. 42

1- 4- 3- L'illusion groupale.....	p. 43
2- Les contenants thérapeutiques.....	p. 44
2- 1- L'avant et l'après groupe.....	p. 44
2- 1- 1- Présentation du travail aux demandeurs.....	p. 44
2- 1- 2- Accueil du patient.....	p. 45
2- 2- Le cadre.....	p. 46
2- 2- 1- Propriétés du cadre.....	p. 46
2- 2- 2- La permanence du groupe, assise du groupe.....	p. 46
2- 3- La co-animation.....	p. 47

Chapitre 2 : Un exemple de prise en charge groupale d'enfants psychotiques en orthophonie : Le groupe des « Petites Maisons »

1- Présentation du groupe.....	p. 48
1- 1- Les indications.....	p. 48
1- 2- Le cadre.....	p. 48
1- 3- Historique du groupe.....	p. 49
1- 3- 1- L'origine.....	p. 49
1- 3- 2- La construction et l'évolution du groupe.....	p. 50
1- 3- 3- Le fonctionnement actuel du groupe et son évolution sur l'année.....	p. 53
1- 4- L'association de l'orthophonie de la psychomotricité.....	p. 55
1- 4- 1- Des mots sur des sensations.....	p. 55
1- 4- 2- La maison et ses ouvertures : le corps et ses orifices.....	p. 56
1- 4- 3- Identité, contenance corporelle et limites.....	p. 57
2- Etude de l'expression verbale et non verbale des quatre enfants composant le groupe.....	p. 58
2- 1- Yohann.....	p. 58
2- 1- 1- Eléments d'anamnèse et histoire du suivi.....	p. 58
2- 1- 2- Analyse de son expression verbale au sein du groupe.....	p. 60
2- 1- 3- Analyse de son expression non verbale au sein du groupe.....	p. 69
2- 1- 4- Analyse de ses relations avec l'enfant et l'adulte au sein du groupe.....	p. 74
2- 1- 5- Récapitulatif.....	p. 77

2- 2- Quillian	p. 80
2- 2- 1- Eléments d’anamnèse et histoire du suivi.....	p. 80
2- 2- 2- Analyse de son expression verbale au sein du groupe.....	p. 80
2- 2- 3- Analyse de son expression non verbale au sein du groupe.....	p. 91
2- 2- 4- Analyse de ses relations avec l’enfant et l’adulte au sein du groupe.....	p. 96
2- 2- 5- Récapitulatif.....	p. 98
2- 3- Thomas	p. 102
2- 3- 1- Eléments d’anamnèse et histoire du suivi.....	p. 102
2- 3- 2- Analyse de son expression verbale au sein du groupe.....	p. 103
2- 3- 3- Analyse de son expression non verbale au sein du groupe.....	p. 110
2- 3- 4- Analyse de ses relations avec l’enfant et l’adulte au sein du groupe.....	p. 116
2- 3- 5- Récapitulatif.....	p. 118
2- 4- Hector	p. 121
2- 4- 1- Eléments d’anamnèse et histoire du suivi.....	p. 121
2- 4- 2- Analyse de son expression verbale au sein du groupe.....	p. 122
2- 4- 3- Analyse de son expression non verbale au sein du groupe.....	p. 132
2- 4- 4- Analyse de ses relations avec l’enfant et l’adulte au sein du groupe.....	p. 138
2- 4- 5- Récapitulatif.....	p. 140
3- Analyse globale de la dynamique groupale et des mécanismes groupaux	p. 143
Conclusion	p. 148
Bibliographie	p. 152
Annexes	p. 155

INTRODUCTION

L'orientation de notre travail émerge d'un questionnement sur la nature et les modalités du soin orthophonique en pédopsychiatrie. En effet, si la prise en charge du langage constitue le noyau du métier, il nous a semblé, lors de nos stages, que la pratique de l'orthophonie dans ce type de structure, recouvrait un domaine bien plus large que le traitement du langage dans sa pure fonction instrumentale. Mais quels champs recouvrent alors les prises en charges orthophoniques dans des services de pédopsychiatrie ? De quelle façon y aborde-t-on le langage ? Quelles pathologies y rencontre-t-on ? Comment se traduisent-elles au niveau langagier ? Quelles approches théoriques étayent la pratique ? Quelles sont les différentes modalités de l'exercice de l'orthophonie dans ses unités de soin ?

Nous avons eu l'occasion, cette année, lors d'un stage au Centre Médico-Psychologique / Hôpital de Jour de Gorges, d'explorer une de ces modalités. En effet, il nous a été proposé d'assister à un groupe thérapeutique, mené par notre maître de stage et une collègue psychomotricienne. Cette approche groupale de l'orthophonie a suscité tout notre intérêt. Nous avons été curieuses de connaître les effets thérapeutiques de ce groupe, ainsi que l'impact de la pluridisciplinarité de la prise en charge. Cet atelier, nommé « Les Petites Maisons » regroupe quatre enfants, présentant des Troubles Envahissants du Développement appartenant au champ de la psychose infantile. Tout au long de l'année, nous avons observé la dynamique groupale qui a organisé les interactions entre ces enfants et donné un rôle, une place à chacun. Dans ce mémoire, il s'agira de mettre à jour la dynamique groupale ainsi que les mécanismes groupaux qui ont construit le groupe des « Petites Maisons », mais aussi l'impact de la thérapie groupale sur la problématique de chacun. Pour ce faire nous étudierons l'expression même des enfants observés, à savoir : leur expression verbale – leur langage – mais aussi leur expression non verbale – leur corps, leurs gestes, leurs mouvements, leurs agitations. Nous élaborerons donc une réflexion autour de la question suivante : Comment se manifeste l'*expression verbale et non verbale d'enfants psychotiques* au sein d'un *groupe thérapeutique* autour des liens corps et langage : le groupe des « Petites Maisons » ? De cette réflexion découlera d'autres questions : Quelles est la part du langage dans cette expression ? Que leur permet-il d'exprimer ? Que ne leur permet-il pas d'exprimer ? Le corps prend-il le relais quand leur langage ne peut communiquer leur état interne, ne remplit plus « assez » sa fonction communicante ? Quand et dans quelles modalités ?

Nous allons donc traiter de la *psychose infantile*. Nous en présenterons le cadre nosographique ainsi que la sémiologie. La classification de référence, servant de base théorique à notre étude, est la Classification Française des Troubles Mentaux de l'Enfant et de l'Adolescent ; nous présenterons les raisons de ce choix, dans la première partie. Nous parlerons de psychoses infantiles précoces ou de pathologies appartenant au « spectre de l'autisme » : il s'agit de maladies mentales associant des troubles graves de la personnalité et de l'identité et une perturbation de la prise de conscience de soi et des limites entre soi et le monde, entre réalité extérieure et réalité intérieure, entre vie fantasmatique et vie réelle. La clinique illustrera des cas particuliers de psychose infantile. Nous étudierons plus précisément la particularité du langage de l'enfant psychotique, ainsi que la façon dont son corps est « agi ». Ensuite, après avoir expliqué le travail de l'orthophoniste au sein d'unités de soin pédopsychiatrique, nous nous questionnerons sur les approches thérapeutiques possibles de la prise en charge d'enfants psychotiques.

Nous présenterons une de ces approches : *la prise en charge groupale*. Nous allons donc traiter du *groupe thérapeutique*. Il consiste à réunir un certain nombre de patients dans un cadre commun, dans une thérapie commune, le but étant que les phénomènes conscients et inconscients qui s'établissent entre les membres du groupe aient une influence thérapeutique sur l'individu lui-même. Nous en présenterons les mécanismes et les enjeux. Nous illustrerons ce type de prise en charge au travers de l'étude du groupe des « Petites Maisons ».

Première partie

Psychose infantile et Orthophonie

Chapitre 1

La psychose infantile : des mécanismes défensifs qui intéressent corps et langage

1- Contexte historique : Emergence des concepts de Psychose infantile et d'Autisme

Jusqu'au début du XIXème siècle, la pathologie mentale de l'enfant était considérée comme l'expression d'une déficience du développement de l'intelligence. La psychose (ou la "folie") était à cette époque exclusivement liée à l'adulte. Depuis, des similitudes cliniques ont peu à peu été mises à jour entre certaines psychoses décrites chez l'adulte et certaines manifestations psychiatriques chez l'enfant, ce qui a fait supposer dès la fin du XIXème siècle la possibilité d'une éclosion très précoce de troubles psychotiques.

En 1943, L. Kanner, psychiatre américain d'origine autrichienne, décrit pour la première fois l'*autisme infantile précoce*, à partir de l'observation de 11 enfants âgés de 2 ans et demi à 8 ans. Ces enfants, précisait l'auteur, avaient en commun "l'inaptitude à établir des relations normales avec les personnes et à réagir normalement aux situations, depuis le début de leur vie." Kanner repérait alors chez ces enfants des troubles majeurs de la communication avec un certain nombre de caractéristiques cliniques :

- le *retrait autistique* ("aleness")
- le *besoin d'immuabilité* ("sameness")
- les *troubles du langage*

En 1952, M. Mahler différencie la psychose symbiotique de l'autisme et les regroupe tous deux dans les *schizophrénies infantiles*, terme qu'elle abandonne en 1968 pour le remplacer par *psychoses infantiles*. En 1977, F. Tustin englobe toutes les psychoses infantiles sous le terme d'autisme, elle parle d'Autisme à « carapace » (syndrome de Kanner) et d'Autisme régressif (schizophrénie).

Dans les années 1970-1980, les milieux scientifiques ont manifesté un intérêt croissant pour l'autisme infantile. Cet intérêt a conduit à des recherches dans des domaines aussi divers que la neurobiologie ou la psychanalyse. Parallèlement, le souci de trouver un cadre nosographique adéquat pour l'autisme et les troubles apparentés s'est manifesté partout dans le

monde et a donné lieu à d'innombrables débats, toujours aussi houleux de nos jours. Ces débats se heurtent en particulier au fait que la démarche de classification d'entités bien définies implique que les différents troubles rencontrés (autisme et autres psychoses) soient effectivement distincts les uns des autres. Or l'expérience clinique montre chaque jour que les frontières ne sont pas aussi étanches qu'on a pu le croire un temps. Les classifications internationale (CIM 10) et américaine (DSM IV) utilisent le terme de « Troubles envahissants du Développement » et reposent sur des critères comportementaux parfaitement définis. On peut reprocher à ces classifications de ne tenir que peu compte des données concernant le vécu subjectif et les modalités relationnelles de ces enfants qui par essence sont amenées à changer au fil du temps, et notamment dans le cadre d'une prise en charge à la fois précoce et globale. Les pédopsychiatres français ont proposé une Classification Française des Troubles Mentaux de l'Enfant et de l'Adolescent (C.F.T.M.E.A.). Dans cette dernière, les troubles, y compris l'autisme de Kanner, sont dénommés "Psychoses infantiles précoces". L'accent est ici beaucoup moins porté sur les signes extériorisés (c'est-à-dire les comportements) que sur la notion de troubles de la personnalité (en lien avec les avatars du développement psychoaffectif de l'enfant), avec ses angoisses spécifiques, des mécanismes mis en place pour les contenir, des modalités particulières de relation au monde et à autrui. Dans cette perspective, l'autisme n'est plus considéré comme une pathologie fixée, irréversible, mais comme le résultat d'un processus psychotique "autistisant" susceptible d'être au moins en partie infléchi par une intervention thérapeutique.

De tout ce qui précède, il ressort que les psychoses infantiles précoces peuvent être abordées de deux manières différentes, qui influencent leur mode de prise en charge :

- L'une insiste sur *l'aspect neurologique*
- L'autre insiste sur le *développement psychoaffectif*

⇒ L'aspect neurologique s'inscrit dans une optique maturative : la maturation du système nerveux en tant qu'organe en devenir. Faute de traitement étiologique, l'accent est donc mis ici sur le " traitement " des comportements dans lequel les médications ainsi que l'éducation et la rééducation occupent une place centrale. L'accent est également mis sur la recherche d'une causalité organique (recherches génétiques, recherches biochimiques, recherches neurophysiologiques, études d'imagerie cérébrale)

⇒ L'aspect psychoaffectif s'inscrit dans une perspective d'adaptation : le développement psychique est ici en lien avec le mode de structuration de la personnalité ainsi que le vécu

subjectif de l'enfant, par essence tous deux singuliers (c'est à dire propre à chaque enfant) et en relation étroite avec l'environnement familial et social. La prise en charge qui en découle insiste donc ici sur l'histoire du patient et de sa famille, sur le rapport de ce patient à son environnement, sur la perception qu'il a de lui-même (qui va jusqu'à nous interroger sur la conscience qu'il a de sa propre existence et la manière dont il l'exprime). Cette dernière approche est en particulier celle de la pédopsychiatrie française.

En marge de ces deux grands courants, figurent *les sciences cognitives* qui sont à l'origine de travaux qui concernent d'une part les modalités particulières du fonctionnement de l'intelligence des enfants autistes et d'autre part la recherche d'un éventuel déficit cognitif dont certains auteurs considèrent qu'il pourrait constituer le "noyau dur" de l'autisme, sa cause primaire, sorte de déficit de base dont les troubles relationnels ne seraient que la conséquence.

« Tout l'enjeu est de **concilier ces différentes approches théoriques**, en considérant qu'il n'existe pas "une vérité" qui éliminerait toutes les autres hypothèses, mais qu'il existe simplement plusieurs niveaux d'analyse, qui ne s'excluent en aucun cas : tel niveau s'intéresse à l'hypothèse d'une souffrance neurologique, tel autre s'intéresse à celle de la souffrance psychique, tel autre enfin à celle d'un dysfonctionnement intellectuel. »¹

2- Psychoses infantiles précoces : Typologie

Nous avons choisi comme référence nosographique principale, pour étayer notre mémoire, la Classification Française des Troubles Mentaux de l'Enfant et de l'Adolescent – Version révisée de 2001, pour deux raisons. La première est un souci de cohérence entre la théorie de ce mémoire et la clinique, observée sur notre lieu de stage, le CMP de Gorges, qui suit les principes de cette même classification et utilise le terme de « psychose infantile ». La deuxième raison est personnelle : nous optons en effet pour cette classification qui nous semble se rapprocher de notre conception de la prise en charge de la psychopathologie infantile, pour les raisons décrites plus haut.

¹ <http://dupuiselise.canalblog.com> : « Autisme infantile et psychoses précoces de l'enfant : Contexte historique »

Les conceptions internationales ne seront pas oubliées, nous y reviendrons à plusieurs reprises, et nous ferons des parallèles entre les classifications (française et internationales). Dans les classifications internationales (CIM 10 et DSM IV), on parle de « Troubles envahissants du Développement », le terme de « psychose » étant réservé à la pathologie adulte. Selon le DSM IV, on distingue cinq types de troubles : le trouble autistique (correspondant à l'autisme typique, selon la description de **L. Kanner**), le syndrome d'Asperger, les troubles désintégratifs de l'enfance, le syndrome de Rett et les troubles envahissants du développement non spécifiés (les enfants présentant des symptômes identiques aux enfants souffrant d'autisme typique mais en nombre moins important). Selon **I. Rapin**, l'autisme ne constitue pas une entité nosographique figée. En effet, les symptômes de l'autisme varient considérablement selon les enfants ; la notion de « spectre autistique », désormais largement utilisée, rend compte de cette diversité dans l'expression et la sévérité des troubles.

Les psychoses infantiles précoces ou les pathologies du « spectre de l'autisme » sont des maladies mentales associant des troubles graves de la personnalité et de l'identité et une perturbation de la prise de conscience de soi et des limites entre soi et le monde, entre réalité extérieure et réalité intérieure, entre vie fantasmatique et vie réelle. Leur expression et leur évolution sont très polymorphes. Menace de rupture avec le réel, mauvaise organisation du sentiment de soi et des rapports avec la réalité, tendance au débordement de la pensée par des affects et des représentations très crues, expression directe des pulsions dans les actes, fantasmes et somatisations, angoisses archaïques (du néant, de morcellement, de dévoration,...), angoisses dépressives et de séparation constituent les manifestations des psychoses infantiles.

2- 1- L'Autisme infantile précoce

Définition de F. Tustin : « *L'autisme est un état centré sur le corps, dominé par la sensation qui constitue le noyau du soi. Etat où règne la sensualité auto-induite, où l'attention se porte exclusivement sur les rythmes corporels et les sensations. Les objets et personnes du monde extérieur sont rarement utilisés ou perçus comme ayant un sens propre : ils sont pris dans le prolongement de l'activité corporelle gouvernée par la sensation.* »

L. Kanner définit les caractéristiques principales de l'autisme :

- le **retrait autistique** ("aleness"), marqué par l'absence de contact avec la réalité externe. Absence de contact avec les objets mais aussi avec les personnes humaines, ces dernières n'étant pas perçues comme des sujets à part entière elles peuvent être utilisées comme des objets ou comme le prolongement du propre corps de l'enfant autiste. Par exemple, l'enfant se sert de la main d'autrui en cherchant à utiliser ses capacités de préhension. Le retrait autistique comporte une part active, décelable en particulier à travers certains comportements comme l'évitement du regard, le refus du contact corporel imposé, toute tentative pour forcer celui-ci entraînant des manifestations d'angoisse, souvent massives, qui se manifestent notamment par de l'agressivité (envers autrui ou lui-même à travers des comportements d'automutilation).
- Le **besoin d'immuabilité** ("sameness"), besoin impérieux pour l'enfant autiste de maintenir stable et inchangé son environnement habituel. Toute perturbation produit le même effet d'angoisse que celui évoqué plus haut. Sont à rapprocher de cette recherche d'immuabilité les extraordinaires capacités de mémorisation dont certains enfants font preuve concernant l'environnement tel qu'ils avaient pu le percevoir initialement. On peut inclure les stéréotypies qui sont des gestes que l'enfant exécute de façon rythmique, strictement à l'identique d'une fois sur l'autre, et qui semblent lui procurer une excitation et une satisfaction intenses. On peut ajouter aux stéréotypies gestuelles les stéréotypies verbales, observables chez certains enfants ayant acquis le langage.
- Les **troubles du langage** revêtent des aspects variés : inversion pronominale caractérisée en particulier par l'incapacité à utiliser le "je", répétition écholalique, difficulté d'accès au "oui", néo-langage inaccessible, etc. La caractéristique commune à ces différentes particularités est que le langage de l'enfant autiste n'a pas valeur communicationnelle.

Ces troubles apparaissent *avant* l'âge de trois ans.

Il existe d'autres formes d'autisme : syndromes autistiques incomplets ou d'apparition retardée après l'âge de trois ans. Le **syndrome d'Asperger** est une forme discrète d'autisme infantile, qui se caractérise par une altération sévère de l'intégration sociale mais sans retard significatif du langage, du développement cognitif, du comportement d'adaptation et par des capacités exceptionnelles dans certains domaines (mémoire, calcul,...).

2- 2- Les dysharmonies évolutives ou Etats limites

Une dysharmonie est un difficile assemblage des ensembles de la vie psychique d'un sujet, qui ne tend pas vers un tout cohérent. La dysharmonie évolutive pose la problématique complexe de l'homogénéité du moi et de l'équilibre de la personnalité. En termes cliniques, les *troubles psychiques* (Difficulté de dissociation imaginaire / réalité (mais pas de rupture de contact avec la réalité), Angoisse forte de persécution, d'insécurité, d'abandon (pas d'angoisse de séparation), Mécanismes de protection : absence de culpabilité, rejet de la faute sur l'autre, déni de l'angoisse), *intellectuels* (Difficultés d'apprentissage, Désorganisation, Inhibition sévère des capacités intellectuelles) et *comportementaux* (Thème de la destruction récurrent dans les jeux (lié aux angoisses), Agressivité intense (recherche de la maîtrise de l'autre par la violence, Comportement asocial (sentiment de toute-puissance, intolérance à la frustration) entraînent un développement chaotique de la vie intellectuelle et affective de l'enfant. La dysharmonie évolutive est une pathologie en expansion, peu connue et difficile à expliquer aux parents. Elle trouve dans le monde actuel des supports (jeux vidéo, images de violence,...) et concerne des enfants qui génèrent des conflits et qui sont souvent confrontés à l'échec.

2- 3- Les troubles désintégratifs de l'enfance

Après un début de développement normal, généralement jusqu'à l'âge d'au moins 2 ans, une perte manifeste des acquisitions cognitives et psychomotrices survient. Elle est accompagnée de l'apparition d'éléments plus ou moins complets, plus ou moins caractéristiques du syndrome autistique. Un cas particulier est le syndrome de Rett dans lequel l'arrêt du développement psychomoteur est précoce, entre 5 et 30 mois, avec une diminution de la croissance crânienne et de symptômes caractéristiques : la perte de l'usage fonctionnel et intentionnel des mains ainsi que des mouvements stéréotypés des mains à type de torsion ou de lavage. Par la suite se manifestent des troubles de la marche et du tonus du tronc ainsi qu'un retard psychomoteur sévère.

2- 4- Les autres états psychotiques

2- 4- 1- Les psychoses symbiotiques

On se situe entre états psychotiques et états autistiques. La psychose symbiotique correspond à une impossibilité pour l'enfant de dépasser le stade de la relation fusionnelle avec sa mère : le processus normal de séparation / individuation est entravé. On repère cette difficulté lors des premières expériences de séparation (crèche, école,...) qui déclenchent des angoisses massives avec des intenses réactions de panique. On observe une vulnérabilité inhabituelle à des frustrations minimales et des traits autistiques ou psychotiques tels qu'un état de confusion ou de désorganisation mentale. Des troubles du langage, type écholalie, peuvent également apparaître. Généralement, ces signes apparaissent dans la deuxième année de vie.

2- 4- 2- Les psychoses infantiles de type schizophrénique

Elles surviennent après l'âge de 4 ou 5 ans, se manifestant soit progressivement soit à partir d'un épisode aigu ou subaigu, et s'inscrivant dans un processus évolutif au long cours ; dans la clinique prédominent dissociation, discordance, des manifestations d'anxiété psychotique, un retrait et une désorganisation majeure de la vie mentale avec perte rapide des capacités adaptatives. Les manifestations délirantes sont moins fréquentes et plus difficiles à mettre en évidence que chez l'adulte, elles prennent la forme d'idées persécutives ou d'idées de transformation corporelle, ou encore de phobies étranges. L'évolution se fait généralement vers la persistance de troubles schizophréniques sévères avec souvent une altération de l'efficacité intellectuelle. Ces formes de psychose peuvent aussi constituer un mode d'évolution d'une psychose précoce.

2- 4 – 3- Les psychoses précoces déficitaires

Dans ces psychoses, coexistent des signes psychotiques et un retard mental. Ses manifestations sont un repli (moins massif que dans l'Autisme infantile précoce), un retard du développement intellectuel (vocabulaire pauvre, troubles cognitifs) et des angoisses archaïques soudaines et bruyantes. Parfois, il y a une déstructuration du langage qui devient pauvre et incohérent.

3- Mécanismes de défense et Corps de l'enfant psychotique

3- 1- Comment se défend-il de ses angoisses ? Quels mécanismes de défense met-il en place ?

L'enfant est très tôt confronté à la peur de mourir. Il s'accroche à la vie au moyen de protections psychiques élémentaires : des "*mécanismes de défense*". L'enfant ayant un trouble du développement utilise de façon irrationnelle ces processus défensifs. A noter que certaines sorties de l'autisme s'accompagnent de processus de défense psychotiques et que des enfants psychotiques ont recours à des processus défensifs autistiques tels que l'accrochage à la sensorialité et le repli de type autistique.

3- 1- 1- Protections autistiques

- **Le démantèlement**

« **D. Meltzer** le définit comme la capacité de suspendre l'attention qui permet aux sens d'errer chacun vers un objet le plus attractif de l'instant. »¹ Cette dispersion semble produire le démantèlement du self en tant qu'appareil mental, d'une manière très passive, comme s'il tombait en morceaux. Il correspond à une défense contre la dépression post-partum de la mère. Le Moi précoce est suspendu, il cesse d'exister. Les manifestations pulsionnelles sont désintégrées et l'enfant ne ressent plus l'angoisse. Cela devient pathologique quand le mécanisme est utilisé de manière excessive, massive et stéréotypée. Cela s'observe chez l'autiste quand il coupe tout contact par son regard dans le vague, ailleurs. A partir de l'observation des expériences sensorielles que font les enfants autistes, D. Meltzer, convaincu des facteurs psychogénétiques de l'autisme, considère l'effondrement perceptif, qui aboutit à l'anéantissement de la pensée, comme le prototype des processus autistiques. L'enfant autiste est envahi par des perceptions inclassables, et de ce fait, ne peut sélectionner les messages importants pour son développement : la voix, le visage, le sourire,... Cette surcharge d'excitations est ingérable pour un appareil psychique immature, créant alors des traumatismes. D. Meltzer fonde la théorie de la *pluridimensionnalité* qui caractérise le mode primitif de relation à l'objet qu'ont les autistes. Ces derniers prennent en compte seulement les qualités de surface de l'objet et non de l'intérieur. Il s'agit d'une *position adhésive*.

¹ Myriam BOUBLI, *Corps, psyché et langage (chez le bébé et l'enfant autiste)*, Collection Psychismes, Dunod, Paris, 2009.

- **L'identité adhésive**

C'est une forme d'identification en surface. On la retrouve dans l'écholalie où juste la surface de l'attitude et du comportement est réutilisée. Les paroles et comportements sont vidés de leur sens. Le mimétisme et l'accrochage à une sensation pour éviter l'angoisse de la chute (regard fixe, par exemple) sont également une manifestation de cette position adhésive. Selon **M. Boubli**, l'identité adhésive est inexistante chez le bébé qui va bien. Il faut en effet la différencier du mécanisme d'**identification adhésive**, créatrice d'un double mouvement défensif – créatif, intégrative d'expériences nouvelles, motrice de la pulsion épistémophilique, et luttant contre l'angoisse de disparition. **D. Meltzer** définit cette *pulsion épistémophilique* : elle correspond au questionnement du bébé sur l'intériorité de la mère qui transparaît à l'extérieur par des signes à décoder, à interpréter : « Est-ce aussi beau dedans que dehors ? ». Il s'agit du *conflit esthétique*, présent à la naissance. **F. Tustin** différencie deux temps d'adhésivité dans le développement normal : celui de la désorganisation (collage défensif se manifestant par des gémissements, pleurs, activités motrices type agitation ou agrippement aux vêtements) et celui de la fusion (temps structurant, favorisant l'intégration de l'Objet dans le Moi et la différenciation soi / non soi). Si le temps de désorganisation n'est pas suivi du temps de fusion, il s'agit d'une identité adhésive *pathologique*, qui elle, correspond à un collage aux qualités de surface de l'objet, ne permettant pas ou peu le travail d'incorporation et d'intégration.

3- 1- 2- Mécanismes de défense psychotiques

« Ils concernent une relation objectale non génitalisée. Ils ont souvent valeur de symptôme. A noter que tous ces mécanismes ne sont pas systématiquement présents dans toutes les psychoses infantiles. »¹

Le clivage : C'est le premier mécanisme de défense psychotique. Le clivage concerne soit l'Objet, soit le Moi. Dans le clivage, l'Objet est séparé en deux parties, une bonne une mauvaise, ayant des destins indépendants (bon et mauvais Objet). Dans le clivage, on préserve le bon Objet du mauvais Objet, pour éviter la contamination. Le clivage du Moi

¹ <http://psychiatriinfirmiere.free.fr> : « Les mécanismes de défense »

préserve la bonne partie de soi liée à la libido, de la mauvaise partie de soi, liée à la pulsion de mort.

La projection : C'est une opération psychique qui permet au sujet de localiser à l'extérieur ce qui se situe en fait à l'intérieur de lui. Il attribue donc à une autre personne les affects dont il ne peut se protéger et qu'il refuse de reconnaître en lui-même. Le sujet nie pour lui un désir intolérable et projette ce désir sur un autre.

L'introjection : C'est une opération psychique qui permet au sujet de localiser à l'intérieur de lui ce qui se situe en fait à l'extérieur de lui. La tendance naturelle est d'introjecter les bons Objets à l'intérieur de soi pour fortifier son Moi. L'introjection est l'équivalent psychique de l'incorporation, le sujet faisant passer fantasmatiquement du dehors au dedans les Objets extérieurs et les qualités inhérentes à ces Objets.

L'idéalisation : Le bon Objet devient parfait, idéal, afin d'être préservé du mauvais Objet. L'idéalisation permet de protéger le bon Objet des pulsions destructrices en amplifiant ses qualités exagérément.

Le mépris de l'Objet : L'Objet est déprécié, anéanti pour se préserver de l'angoisse résultant de la perte éventuelle de cet Objet. C'est une défense maniaque.

Le triomphe : L'Objet n'a aucune valeur en lui-même. C'est l'attitude toute puissante du sujet sur l'Objet qui a une valeur. Ce contrôle omnipotent de l'Objet s'assimile au mépris de l'Objet.

L'identification projective : Une partie de la personnalité du sujet s'introduit fantasmatiquement dans le Moi de l'Objet pour le contrôler, lui nuire ou chercher des satisfactions qu'il suppose y être. Cette partie appartient toujours au sujet.

L'identification introjective : Une partie de la personnalité d'un autre s'introduit dans le sujet pour le contrôler, lui nuire ou chercher des satisfactions. Cette partie de la personnalité de l'autre reste une partie vivante de l'autre.

La régression : C'est la perte des acquisitions antérieures aboutissant à un système de relation au monde extérieur plus archaïque.

Le déni de la réalité : Le sujet nie une partie de la réalité qui lui apporterait de l'angoisse.

La forclusion : Ce sont des voix, idées, visions, odeurs que le sujet ne reconnaît pas de lui et qui reviennent du dehors pour s'imposer à lui sous forme d'hallucinations. Révèle une faille dans le système symbolique, un décrochage entre signifiant et signifié. Dans la psychose, ce n'est pas le sujet qui se parle, mais l'Autre qui lui parle de l'extérieur.

3- 2- Le corps et l'image du corps de l'enfant psychotique

L'enfant psychotique présente un déficit de la construction de l'*image du corps*. Sa façon de se l'approprier explique certains de ses troubles psychomoteurs.

Dans l'autisme, la présence d'angoisses innommables et massives et la difficulté d'être en lien avec l'autre empêchent la construction de l'image du corps. La construction de la perception de soi passe, en effet, par la médiation relationnelle et par le contact avec le corps de l'autre. Les autistes s'inscrivent dans une corporéité bidimensionnelle (**E. Bick**, parle d'*identité adhésive* et **D. Meltzer** de *bidimensionnalité*) se traduisant par des comportements corporels dits « de surface » et des difficultés d'introjection. Ils se créent une seconde enveloppe pathologique se manifestant par des stéréotypies, procurant une sensation de contenant. Bien que déficitaire, cette enveloppe leur est nécessaire pour se sentir exister. D'autre part, le démantèlement, mécanisme de défense contre l'angoisse de chute, s'exprime dans le corps par une difficulté à effectuer la synthèse sensorielle entre tous les stimuli. « Les sensations de chute dans le vide, les vécus d'arrachement par rapport au corps de la mère ne peuvent pas être figurés étant donné les difficultés de symbolisation et de mise en forme des pensées. »¹ Enfin, le lien avec l'extérieur est perçu comme menaçant, l'enfant autiste, pour se protéger, a recours à l'enfermement et à la répétition. L'impossibilité de jouer des enfants autistes est à considérer comme une stéréotypie ayant fonction de muraille protectrice mais traduisant aussi la tentative de remise en route de la symbolisation.

La personnalité psychotique non autistique est un peu plus construite bien que souvent menacée par des fantasmes très crus où l'enfant ne fait pas la distinction entre le vrai et le

¹Pierre DELION, *Corps, psychose et institution*, Érès, Toulouse, 2002.

« faire semblant ». L'image du corps est plus construite : perception d'un dedans et d'un dehors mais toujours menacée. La relation avec l'autre est menaçante : la proximité fait vaciller l'image du corps ; la peur d'être dévoré, pénétré, ou du changement d'identité sont manifestes. Ces angoisses amènent des mouvements de retrait ou de désir fusionnel, teintés d'excitation, d'angoisse et d'agressivité. Prédominant de nombreuses thématiques plus ou moins délirantes par rapport au corps et à son identité : thématiques orales, anales (mais rarement phalliques), changement de sexe, échange des identités, fragilité des limites, mécanisation du corps ou encore association à des représentations animales ou végétales. Le jeu est lui aussi menacé, par l'autre et par la difficulté de différencier réel et imaginaire, reflet des difficultés de l'image du corps.

Cette construction particulière de la pensée a un impact considérable sur la sphère de la psychomotricité : troubles de l'attention et du comportement (agitation, inhibition, soumission), troubles praxiques (réalisation lacunaire, erronée...) et surtout tonico-moteurs qui imprègnent toute la motricité (carapace tonique qui peut cacher une hypotonie massive et ce sans troubles neurologiques), peurs et angoisses, difficultés à organiser des jeux, retard global dans le développement.

4- Le langage de l'enfant psychotique

Dans le domaine particulier des pathologies psychiatriques, différentes études (dont celle de **C. Adams** et de **D.V.M. Bishop**) tendent à confirmer l'hypothèse fonctionnelle des troubles langagiers par rapport à une hypothèse structurale, le processus de dysfonctionnement communicationnel étant appréhendé comme une « pathologie des principes qui gouvernent l'usage du langage » (**A. Trognon**, 1992). Nous allons nous baser sur une description des troubles du langage chez l'enfant psychotique et chez l'enfant autiste, de **L. Danon-Boileau**.

4- 1- Le discours de l'enfant psychotique

L. Danon-Boileau apparente le langage de l'enfant psychotique au « syndrome sémantique pragmatique » qui figure dans certaines nosographies, d'inspiration neurocognitive, au chapitre « troubles du langage ». Il est caractérisé par une absence d'adéquation du discours de l'enfant au thème et à la situation de l'échange, ce que l'on retrouve dans le discours psychotique. La fréquence des « coq-à-l'âne » fait l'effet d'un fonctionnement mental en

« processus primaire » dans lequel le sujet ne se plie plus aux contraintes imposées par la situation de l'échange, ni par les attentes ou la compréhension de son interlocuteur. L'enfant psychotique revient sur certains thèmes de prédilection ou d'inquiétude et les organise en histoires dont les contradictions n'excluent pas une cohérence interne qui s'apparente alors à celle du rêve ; ceci le différenciant du syndrome sémantique pragmatique, caractérisé par des propos incohérents, diffluent et instables. Les difficultés essentielles de ces enfants se situent dans le domaine de l'usage du langage tant dans le registre de la compréhension (non liée au lexique) : difficulté à comprendre qu'un énoncé est une question, difficulté à interpréter les énoncés ambigus et à faire jouer le contexte pour éclaircir leur valeur, difficulté à saisir un sens figuré ou l'humour d'un propos ; que de l'expression : langage précieux, souvent mal adapté à l'auditoire, rigidité dans la formulation. Plus on se rapproche des pathologies autistiques, plus il devient clair que le trouble manifesté dans le langage du sujet n'intéresse pas sa grammaire ou son vocabulaire mais plutôt ce qui touche à la communication, et notamment à la communication non verbale (mimique, regard, posture, geste) et à la dimension suprasegmentale de la parole (intonation, organisation des différentes hésitations propres au discours oral).

4- 2- Particularité des manifestations langagières de l'enfant autiste

4- 2- 1- Communication non verbale et pragmatique

Chez les enfants autistes, le contact par le regard est rare, les expressions (sourire, étonnement, plaisir, intérêt) réduites, la gestuelle expressive également. D'ordinaire, le pointage qui vise le partage d'information ou d'affect (pointage proto-déclaratif, s'opposant à celui qui permet d'exprimer une demande matérielle) n'est pas acquis. On observe peu d'initiatives dans l'établissement d'un échange. Elles constituent en général des demandes matérielles ou des refus. Attirer l'attention, commenter, informer, partager des émotions avec autrui sont des manifestations qui n'apparaissent que très peu. Par ailleurs, le décodage des gestes et de la mimique d'autrui semble également être difficile.

4- 2- 2- Communication verbale

Les bribes : Dans le registre de l'autisme, la production strictement verbale est extrêmement variable. Certains enfants n'ont aucune expression orale. Parmi eux, il en est qui ont paradoxalement un emploi important, voire signifiant de l'écrit (hyperlexie). Il est parfois possible de s'en servir dans l'échange et d'en tirer un certain parti rééducatif. Certains autres produisent des énoncés tout à fait adaptés à la situation et parfaitement conformes. Mais ces enfants parlent sans regarder l'interlocuteur, presque à mi-voix.

L'écholalie : D'autres enfants parlent en répétant mot à mot les énoncés qu'on prononce devant eux. Ces écholalies peuvent être immédiates et suivre directement les propos de l'adulte. D'autres écholalies reprennent « à distance » des propos tenus par un autre. On parle d'écholalie différée. Elles constituent le début d'une entrée dans le langage, qui se fait alors par réaménagement progressif de formules reprises dans un premier temps de manière globale et figée.

Le langage développé des autistes évolués

Chez un enfant ayant un autisme dit de « haut niveau » (Syndrome d'Asperger, notamment), le langage se déploie. Dans l'ensemble, la réalisation (articulation et phonologie) est bonne (sauf symptôme associé) et le lexique est souvent étendu. Toutefois, il reste qualitativement différent de celui d'un enfant « normal » du même âge : il abonde en mots liés aux centres d'intérêts ou aux stéréotypies de l'enfant (objets mécaniques, moyens de locomotion, par exemple). On n'y trouve rien qui désigne les émotions ressenties face au changement du monde environnant : pas de « au revoir », « apu » ou « encore ». L'usage des mots eux-mêmes est également singulier : les enfants autistes ont beaucoup de difficultés à généraliser l'emploi d'un terme. Cette difficulté à faire varier le contexte d'emploi des mots pourrait être à l'origine de l'extrême précision, voire de la rareté un peu précieuse de certains vocables utilisés. Comme si ces enfants avaient plus volontiers recours à un terme différent pour désigner le même objet dans chacune des situations différentes où ils l'envisagent. Comme on le voit, le trouble porte donc sur l'organisation sémantique des référents et des signifiés bien plus que sur la production ou la réception des signifiants. Ce trouble sémantique se marque dans la construction de ce que **R. Diatkine** a appelé le *champ noétique*, lequel sous-tend l'espace de pensée d'un sujet. Il permet par exemple de différencier l'intérieur de l'extérieur, le proche du lointain, le plaisant du déplaisant, etc. Il s'agit d'une organisation du monde qui tient compte des propriétés des choses et des concepts en les réorganisant à partir du centre de référence que constitue le sujet lui-même. Une telle organisation est peu accessible aux

enfants affectés de symptômes autistiques. Ils apprendront par exemple à désigner la veille et le lendemain en ayant recours aux dates plutôt qu'à des expressions qui varient en fonction du point de vue du locuteur comme « hier » et « demain », et ils sauront se servir des jours de la semaine avant de se servir de l'opposition entre hier, aujourd'hui et demain. C'est sans doute à ce type de difficulté d'organisation du monde par rapport à la position du sujet que l'on peut rapporter les inversions pronominales entre « je » et « tu » souvent relevées dans le discours des enfants autistes. L'enfant semble avoir un bon langage mais une mauvaise pragmatique du langage, tant sur le versant de la compréhension (difficulté à saisir la valeur de l'humour, de la métaphore, du sens figuré) que sur le versant de la production (difficulté à adapter son registre de vocabulaire en fonction de l'interlocuteur, difficulté à respecter les règles de la conversation).

L'intonation et l'élocution : L'élocution et les aspects suprasegmentaux du discours sont souvent les éléments qui restent le plus singuliers chez les enfants autistes évolués. L'intonation reste plate. Et si elle varie, elle reste monotone dans ses variations. Les tons sont non adaptés : utilisation d'un ton interrogatif dans une phrase affirmative, ton pédant. La voix est souvent très haut perchée, mal contrôlée dans son intensité, ou rauque. De plus, les marques d'hésitation qui figurent dans le discours normal (« euh... ») sont absentes. Ces enfants donnent l'impression de lire un discours sans participation affective.

La compréhension : Elle est imprévisible. Tant que la situation est familière, elle reste bonne et plutôt en avance sur les capacités d'expression. En revanche, lorsque le contexte est inattendu, dès qu'il implique la modification du sens d'un terme, comprendre devient difficile.

L. Danon-Boileau donne un exemple : Un enfant affecté d'un trouble autistique manipule une boîte et hésite à l'ouvrir. L'adulte lui dit de l'ouvrir (« Ouvre ! »). L'enfant laisse tomber sa boîte pour aller ouvrir la porte de la pièce où il se trouve. Tout se passe donc comme si « ouvrir » ne peut se rapporter pour lui qu'à la porte d'une pièce. Les enfants autistes ont une compréhension littérale des messages et une grande difficulté à saisir l'humour ou le caractère métaphorique de certaines expressions. En outre, faute d'une aisance suffisante dans la communication non verbale, tout ce qui dans la mimique d'autrui peut guider la compréhension d'un enfant « normal » n'est chez eux d'aucune aide. La compréhension (et particulièrement celle de l'humour) est un phénomène qui résulte de la mise en relation d'informations ressortissant de modalités hétérogènes (contenu du discours, gestes,

mimique,...). C'est l'intégration de cette diversité qui demeure problématique pour l'enfant autiste.

« Tous ces éléments ne se retrouvent pas de manière systématique chez un enfant ayant une pathologie du spectre autistique. Mais il peut présenter, de façon isolée ou non, un ou plusieurs de ces traits. »¹

Suite à cette description de la symptomatologie langagière des psychoses infantiles, nous allons, dans le chapitre suivant, exposer la façon dont ces spécificités du langage des enfants psychotiques sont prises en charge en orthophonie, au sein d'un service de pédopsychiatrie. Nous allons d'abord exposer les grands principes de l'intervention d'un(e) orthophoniste dans une telle unité de soins, ainsi que ses moyens et méthodes d'intervention. Puis nous nous attarderons sur une prise en charge de la pathologie psychotique qui a particulièrement retenu notre intérêt : le groupe thérapeutique.

Chapitre 2

¹ Laurent DANON-BOILEAU, *Les troubles du langage et de la communication chez l'enfant*, Collection Que sais-je ?, PUF, 2004

La Prise en charge orthophonique de la Psychose infantile dans un service de pédopsychiatrie

1- Particularité du soin orthophonique en pédopsychiatrie

1- 1- Le soin orthophonique au cœur d'une prise en charge pluridisciplinaire

L'orthophoniste rattaché à un secteur de pédopsychiatrie exerce dans l'une ou plusieurs de ses structures : les centres de consultation (CMP, CMPI, CMPEA...), les centres d'accueil thérapeutique à temps partiel (CATTP), les hôpitaux de jour (HJ), et éventuellement les services d'hospitalisation. Les équipes pluridisciplinaires se composent de médecins pédopsychiatres, psychologues cliniciens, psychomotriciens, assistants socio-éducatifs, infirmiers, éducateurs spécialisés, secrétaires médicales, aides médico-psychologiques. Cette pluridisciplinarité offre une complémentarité d'écoute des patients, et des possibilités de propositions thérapeutiques adaptées à chacun. L'équipe pluridisciplinaire élabore en réunion de synthèse un projet de soin pour chaque enfant, à partir des éléments relevés lors des consultations médicales et du (ou des) bilan(s). « Elle prend en compte la valeur symptomatique des troubles, les aménagements de la réalité, les possibilités, et l'expression de la demande de l'enfant et de son entourage. »¹

1- 2- Nature du travail de l'orthophoniste

La prise en charge orthophonique peut prendre la forme de séances individuelles, de séances enfant-adulte (la mère le plus souvent) ou de groupes d'enfants avec un ou deux thérapeutes. La prise en charge des patients nécessite de considérer les aspects formels du langage dans leurs liens avec la structuration de la personnalité, de la pensée, l'expression des affects, l'accès à la symbolisation, l'histoire du patient dans ses dimensions psychologique, culturelle et sociale. La prise de parole (au sens large : parole orale et « parole écrite ») est toujours unique, éminemment singulière et en même temps s'inscrit dans un code, une langue. C'est

¹ <http://orthologo.canalblog.com> : « La fonction de l'orthophoniste en pédopsychiatrie »

cette singularité que l'orthophoniste accueille et préserve, proposant au patient les moyens qui lui semblent les meilleurs pour qu'il puisse prendre la parole, écouter, s'inscrire dans un échange langagier. Le travail mère-enfant est souvent axé sur l'autonomie, le désir de grandir de l'enfant et celui du « laisser grandir » de la mère. D'autre part, l'orthophoniste peut animer, seul, ou avec un collègue orthophoniste ou un autre professionnel, des groupes thérapeutiques. Ces groupes peuvent privilégier une médiation particulière (l'expression plastique, les marionnettes, la musique, etc.).

Le travail de l'orthophoniste au sein d'une structure pédopsychiatrique (HJ, CMP,...) revêt une forme particulière. En effet, la patientèle rencontrée dans ce type de structure ressort d'une problématique complexe. Les enfants suivis présentent des troubles découlant d'une problématique psychologique ou psychiatrique globale. Le suivi orthophonique qui se fait dans le cadre d'une prise en charge pluridisciplinaire (psychomotricité, suivi psychologique individuel, groupe d'hôpital de jour,...) permet de traiter une symptomatologie complexe témoignant d'une souffrance psychique interne. Dans le cadre d'une séance individuelle ou groupale d'orthophonie, il faut toujours avoir en tête cette problématique sur laquelle s'assoient les troubles du langage. L'orthophoniste articulera sa pratique en fonction de la psychopathologie de l'enfant et de la façon dont ce dernier est prêt à accueillir la rééducation. Les aspects formels du langage ne pourront pas, bien souvent, être la priorité du soin orthophonique. Le préalable à tout suivi est l'instauration d'une relation de confiance et d'un cadre sécurisant, permettant l'apaisement des angoisses et des craintes de l'enfant. Ainsi dans cette dynamique contenant, le soin orthophonique trouve son assise. Le travail autour de la communication constitue son noyau, la mise en place d'une relation réciproque basée sur un échange interactif en étant la finalité. Le symbolisme, au travers du jeu et d'autres représentations telles que le dessin, est un aspect primordial de la rééducation et est également travaillé en séance. Pour certains enfants, un travail sur des aspects plus techniques du langage pourront être amorcés (articulation, phonologie, écriture,...).

En premier lieu, il s'agit de rechercher la faille dans les capacités symboliques de l'enfant, en considérant le langage comme le témoin de l'accès au symbolisme. La prise en charge orthophonique dans une institution de pédopsychiatrie se situe donc dans une approche pragmatique du langage, ayant comme points d'ancrage l'accès au symbolisme et la mise en place d'une interaction.

1- 3- La rééducation orthophonique

Tout d'abord avant d'entreprendre tout travail orthophonique, il est primordial de prendre le temps d'observer l'enfant et son langage.

1- 3- 1- Le bilan ou « observation orthophonique »

Le bilan orthophonique ou l'évaluation langagière permettent d'établir un diagnostic, mais ils permettent également de situer la façon dont l'enfant utilise le langage, et fait apparaître ses capacités évolutives. Dans les C.M.P., parfois dans les hôpitaux de jour, l'orthophoniste est amené à rencontrer les parents. Les situations qui conduisent à une demande de bilan de langage sont généralement empreintes d'angoisse, de difficultés et de culpabilité ; elles reposent essentiellement sur un constat d'échec. Le risque est que l'enfant soit réduit à son symptôme, et empêché dans sa dimension de sujet pensant, agissant et parlant. Il s'agit de proposer aux parents de s'exprimer à propos du langage et de la communication de leur enfant. L'anamnèse n'est alors pas seulement un témoignage de réalité mais déjà une invitation au langage. Dès le premier entretien, l'orthophoniste doit s'efforcer de redonner à chacun sa place dans la communication et s'attacher à écouter chacun dans sa dimension de parole pour rétablir les conditions de la communication et permettre le développement des capacités langagières de l'enfant. Ce premier contact est toujours instantané, comme l'est une photo, saisissant au vol des moments d'attention, de disponibilité de l'enfant. Cette évaluation est donc toujours partielle. Des tests étalonnés donnent un niveau précis du langage mais l'attitude de l'enfant en situation de parole, de communication, à travers la relation est toute aussi importante.

Ne pas réduire l'enfant à la somme de ses lacunes mais mettre en évidence ses possibilités à être dans le langage et la communication constitue l'objectif principal dans cette évaluation. « L'enfant doit être considéré comme un Sujet, Sujet dans une relation à deux et non comme un objet d'étude. »¹ L'orthophoniste devra expliquer à l'enfant qu'il est là pour l'aider, et comment il va le faire, en favorisant l'émergence de sa parole, sans le juger, en se mettant à sa portée et en l'accompagnant dans la découverte et l'appropriation de moyens linguistiques plus élaborés.

¹ <http://orthologo.canalblog.com> : « La fonction de l'orthophoniste en pédopsychiatrie »

A l'issue de ces rencontres où un espace a été créé pour la parole, et après des échanges avec les autres professionnels et le médecin prescripteur, un contrat pourra être élaboré entre l'enfant, sa famille et nous. Un cadre ayant un temps, un espace, des règles et un but bien définis pourra être fixé à partir de la demande de l'enfant, de sa famille et de l'orthophoniste.

1- 3- 2- Les objectifs de la prise en charge orthophonique

L'objectif de la prise en charge orthophonique diffère d'un enfant à l'autre selon son niveau de maîtrise du langage et son accès au symbolisme. Pour un enfant sans langage, par exemple dans le cas d'un enfant avec autisme de type Kanner, la priorité est de rendre possible la communication, en mettant en place des espaces et des moyens d'échange. Pour cela, on lui propose des supports tels que les aides visuelles comme les pictogrammes (Makaton, PECS), on peut également s'appuyer sur un langage gestuel ; le but étant qu'il communique au mieux de ses capacités. Pour un enfant qui a le langage, l'objectif est non seulement de faciliter la communication mais aussi d'ancrer l'enfant dans un symbolisme et de lui permettre de construire, d'élaborer sa pensée afin qu'il devienne sujet de sa parole. Il pourra ensuite instaurer des interactions sociales riches et variées. L'orthophonie est un lieu de construction, lieu où les mots se prêtent entre l'enfant et le thérapeute, des mots que l'enfant pourra peut-être s'approprier pour en faire sens. Il est important que l'enfant puisse trouver un lieu ouvert où sa parole pourra être reçue et entendue quelle qu'elle soit, avec ses gros mots, ses difficultés d'expression orales et/ou graphiques, ses omissions, ses « défauts » mais aussi avec ses silences. « C'est l'Autre qui fait exister l'individu, par la croyance qu'il a en son existence d'être parlant. Pour que l'enfant s'autorise à livrer sa parole, l'orthophoniste lui offre un espace de parole « vraie ». »¹ Pour cela, il lui offre un temps, un espace, un cadre dans lequel, il est un partenaire vrai, qui est là pour lui. Dans ce cadre, l'orthophoniste réagit en référence à sa propre personne, à ses propres expériences par rapport à sa propre agressivité, son propre amour, sa propre haine. L'orthophoniste devra se permettre d'être réellement celui qu'il est avec ses limites, sa façon de les exprimer afin que l'enfant se permette de parler, avec ses angoisses et son agressivité.

¹ <http://orthologo.canalblog.com> : « La fonction de l'orthophoniste en pédopsychiatrie »

La verbalisation du jeu, des actions et des désirs est privilégiée. Faire expérimenter les fonctions du langage à l'enfant permet d'accrocher ses désirs. Il est nécessaire de laisser à l'enfant le temps d'évoluer à son rythme, de soutenir l'entourage durant cette période d'attente difficile et parfois douloureuse. La finalité du suivi orthophonique est que l'enfant puisse exprimer et développer sa pensée et sa communication au sein d'une relation consolidée.

Le travail de l'orthophoniste est d'abord un travail d'observation. Il centre son analyse, dont découlera son action thérapeutique, sur l'adaptation et l'intentionnalité de l'enfant, c'est-à-dire sur ses capacités pragmatiques, « ce qui revient à saisir les mouvements du sujet aux prises avec la langue et le langage dans son rapport au monde, aux autres, à lui-même et à son propre discours. ». La co-construction de l'interaction ainsi que le partage des représentations constituent les premiers objectifs de la rééducation. L'utilisation d'un langage adapté, ancré dans une intentionnalité, au sein d'un échange basé sur la réciprocité, est la finalité du soin orthophonique. Pour l'atteindre, il faudra d'abord ancrer l'enfant dans le symbolisme et dans la communication et la relation. Pour ce faire, l'orthophoniste utilisera notamment le jeu, support pertinent amenant à la symbolisation. Plusieurs voies permettent d'installer la relation. Nous allons en présenter quelques unes dans le paragraphe suivant.

2- Des exemples de voies de rencontre avec les enfants psychotiques

Dans ce paragraphe, nous allons essayer de lister un certain nombre de « moyens », de « techniques » de rééducation mais aussi d'attitudes et de supports du quotidien, que nous avons pu en partie observer lors de notre stage, pour aider un enfant psychotique à se sortir de sa solitude extrême, à s'ouvrir plus au monde et à l'autre, et à se créer des représentations. Nous considérons ici les enfants psychotiques ayant un langage. Nous axerons la recherche sur ce qui rend vivante l'interaction. Le jeu constitue un support essentiel, l'enjeu étant de le rendre accessible à ces enfants peu ancrés dans la représentation et la symbolisation. Le thérapeute aura à se centrer sur la relation en elle-même – ce qui la rend possible et / ou impossible – plutôt que sur la tâche à accomplir. Ce qui effraie les psychotiques, ce n'est pas tant le fait même qu'on leur parle, qu'on les regarde, qu'on les touche en ayant des intentions affectives, ce sont souvent les mots mêmes qu'on emploie et la façon dont on les interpelle au

travers de la langue qui les déstabilisent ou les rassurent. Nous allons présenter quelques chemins possibles permettant d'instaurer une relation avec l'enfant psychotique, telle qu'il pourrait l'investir.

2- 1- La Pédagogie Relationnelle du Langage

« La Pédagogie Relationnelle du Langage considère le langage comme constitutif de l'humain, indissociable de la construction du sujet. »¹ Sa visée est d'accueillir le symptôme sans que celui-ci ne devienne l'objet central de la rencontre. Le praticien adopte et élabore une technique de positionnement dynamique, qui permet aux personnes entravées dans leur développement de la fonction symbolique, de s'approprier le langage. Cette conception humaniste des troubles du langage et de la communication élaborée par **C. Chassagny**, considère la difficulté présentée par le patient comme l'expression d'une parole singulière, d'un rapport particulier au monde, au langage et plus largement d'une difficulté à s'inscrire dans le champ symbolique. La PRL, c'est l'accueil d'une personne et de son symptôme dans une approche globale. Elle considère le patient comme le mieux placé pour parler de sa difficulté. C. Chassagny disait : « Dans une relation de cet ordre, celui qui a le pouvoir n'est pas celui qui fait faire, c'est celui qui fait ». La subjectivité du langage est irréductible, et la clinique de l'histoire est privilégiée car l'inconscient et l'histoire du sujet jouent un rôle fondamental dans son appropriation du langage. Dans cette perspective, le langage est considéré comme une compétence humaine constitutive qui se développe au sein de la fonction symbolique et qui se réalise en chaque prise de parole. La fonction symbolique correspond à la capacité de l'être humain à créer et à donner du sens. Plutôt que de repérer les manques du patient par rapport à une norme, plutôt que de se focaliser sur l'énoncé c'est-à-dire sur la forme, l'orthophoniste s'intéresse à l'énonciation c'est-à-dire à la manière dont le patient prend la parole, à la manière dont cette parole est adressée. Il essaye de repérer quelles représentations, quels mouvements de pensée sont mis en œuvre par l'enfant. Il est essentiel bien sûr d'avoir une technique maîtrisée mais utilisée de manière souple et spontanée en phase avec ce qui est en train de s'exprimer au cours de la séance. Cela implique de laisser place à la créativité du patient et de lui permettre d'utiliser des moyens d'expression divers (dessin, jeu, écriture, parole...) quelque soit la pathologie. L'acte PRL vise à proposer au

¹ <http://acchassagny.free.fr> : « Pédagogie Relationnelle du Langage – Méthode Chassagny »

patient un espace de création et de conciliation. Il s'agit de partir des éléments amenés par l'enfant pour construire sa prise en charge.

2- 2- Jeu énonciatif verbal et voix(es) détournées

C'est souvent quand on demande à des enfants psychotiques de faire quelque chose ou qu'on prévoit, qu'on pense quelque chose pour eux, que se déclenche une crise. Celle-ci semble enracinée dans l'interaction présente ; chercher ce qui peut l'activer ici et maintenant semble essentiel. « Une hypothèse se dessine : ils se défendent de nous, c'est-à-dire de notre intrusion imaginaire ou de notre intention réelle. »¹ Comment peut-on alors s'adresser autrement à un enfant psychotique, pour limiter de tels dérapages ? Peut-on éviter qu'il « casse les ponts » entre lui et nous ? Quel langage utiliser ? Cette recherche de langage qui ne coupe pas la communication est un objectif primordial.

A. Rouby propose de s'adresser aux enfants psychotiques « à voix basse ». En effet, le psychotique semble lutter pour sa survie, comme s'il risquait d'être envahi ou d'être anéanti à tout moment. Il vaut mieux essayer de lui parler à voix basse afin de réduire cette sensation d'intrusion. F. Hébert préconise « il vaut mieux éviter de leur crier « dessus », parce qu'alors on leur crie « dedans », ils sont percés et traversés. » Il fait référence ici à une mauvaise représentation des limites spatiales et corporelles (confusion dedans / dehors, soi / non-soi) au cœur de la psychose infantile.

F. Hébert suggère au thérapeute d'éviter l'interpellation directe. Il parle de « pratique en ricochet ». Il s'agit de commenter pour soi-même, s'interroger sur ce qu'on va faire et comment on va le faire, en y mettant du jeu, de la théâtralité. Suite à ce comportement, les enfants se mettent eux-mêmes à commenter ce qu'ils font. Ils s'ouvrent à la tâche et à l'autre. Toujours en évitant l'interpellation directe, l'utilisation de la troisième personne plutôt que la deuxième pour interpeller un enfant psychotique peut permettre d'accéder à une communication plus sereine avec eux. En effet, le « tu » cible l'autre, et beaucoup de psychotiques implorent sous le coup de cette intrusion. Tout comme l'utilisation de la

¹ François HEBERT, *Rencontrer l'autiste et le psychotique, Jeux et détours*, Perspectives sociales, Vuibert, 2006.

troisième personne, l'emploi de formes impersonnelles, telles que « il faut », « Qu'est-ce qui se passe ? » plutôt que « qu'est-ce qu'il t'arrive ? » semble installer une relation de confiance et un climat propice à la communication. Ces jeux énonciatifs permettent de sortir le psychotique de cette confusion des pôles énonciatifs, de remettre chacun à sa place. Nous avons ainsi remarqué, en séance de groupe, qu'interpeller un enfant par son prénom et son nom permettait davantage d'établir un dialogue avec lui. En effet, ceci sépare les individus et donne une consistance et une identité propres à chacun. Leur parler à la troisième personne en se désignant soi-même ainsi, parler seul devant eux en commentant nos actions, parler à l'objet au lieu de leur parler, s'adresser à une partie de leur corps, c'est non seulement éviter l'intrusion mais se mettre à égalité avec eux. Ainsi, on dissocie paradoxalement la personne de son « je », de son corps, de son « personnage » social (nom, prénom) afin d'en parler ensemble, et de s'en occuper. Il faut cependant considérer qu'il est peu pertinent, voire dangereux de faire ce type d'interpellation indirecte quand le psychotique utilise le « je ». On utilisera ce type de jeu énonciatif avec des psychotiques qui ne disent jamais « je », qui parlent à la troisième personne, à l'infinitif, ou par pseudo-phrases où le sujet est éliminé ; ou avec d'autres qui contournent le « je », qui utilisent de façon systématique le « tu », si bien qu'on ne sait si c'est d'eux qu'ils parlent ou de l'interlocuteur.

L'écriture peut également ouvrir une voie d'accès vers le dialogue avec l'enfant psychotique. Utiliser le canal de l'écriture pour entrer en communication avec un psychotique très fermé qui supporte mal le regard et la voix de l'autre semble particulièrement pertinent. On peut ainsi lui poser des questions simples, par écrit, sur ce qu'il aime, veut, ... L'écriture crée une distance qui est source de confiance. Nous évitons ici, encore une fois, l'interpellation directe et intrusive. De plus, écrire et dessiner est un moyen pour l'enfant de se représenter le monde et les choses. Ainsi, lors de notre stage, en séance individuelle, un jeu autour du restaurant et de la prise de commande est proposé à un enfant. Nous construisons un menu dans lequel l'enfant dessine les pizzas qu'il a auparavant confectionnées en pâte à modeler, puis leur donne des noms. Puis nous passons au jeu, dans lequel l'orthophoniste et moi-même jouons les clientes, et l'enfant, le « chef pizza ». Ici, il est donné à l'enfant la possibilité de nous confier ses propres idées, sa parole propre, en utilisant un médiateur qui est le langage écrit. L'élaboration du menu lui permet, de plus, de construire ses propres représentations des pizzas qu'il a lui-même créées. Il est intéressant de prendre en note les dires d'un enfant psychotique sous sa dictée, ou de recopier ses propres écrits. En effet, écrire fidèlement ce que nous dicte un psychotique, c'est déjà prendre au sérieux sa parole.

2- 3- Jeux de fiction

Le *jeu imaginaire* est sans doute le plus porteur pour la rééducation du langage. Le jeu est, en effet, en lien direct avec ce qui préoccupe et intéresse l'enfant, il permet la communication, l'échange matériel et l'échange verbal. Dans le jeu, l'orthophoniste suit l'imaginaire de l'enfant. Sans trop exiger, il (ou elle) s'attache à encourager l'enfant à utiliser le bon vocabulaire, la bonne forme verbale, la bonne prononciation. Mais il ne faut pas couper l'échange en intervenant trop tôt, trop souvent. Il faut valoriser, écouter et accorder une grande valeur à la parole en tant que telle, sans interprétation. A partir d'un jeu l'orthophoniste suscite par ses questions, des échanges et des précisions sur les intentions de l'enfant, ses choix et ses préférences. Elle lui montre qu'il est intéressant de nommer un objet, une couleur, une forme, une orientation. Le vocabulaire est fourni quand l'enfant est en demande. La répétition des mêmes activités est parfois nécessaire pour amener l'enfant à une automatisation de certains mécanismes de parole, à condition que l'enfant soit pleinement demandeur et conscient du bénéfice que cela lui apporte dans la communication.

Les enfants psychotiques jouent volontiers des scénarios qui répètent une série télévisée, ou des scènes vécues à la maison. Cet imaginaire n'appartient qu'à eux, ils ne le partagent pas, s'y enferment, semblant menacés à tout moment d'être débordés par leur création : dans ces jeux, ils peuvent jouer à tuer l'autre, mais ne supporte pas que l'autre joue à les tuer. Les enjeux sont trop dramatiques pour parler de « jeu ». La question est : comment conter des histoires, faire du théâtre avec des enfants psychotiques, sans qu'ils se mettent à mêler fiction et réalité ?

Lorsque le soignant joue « hors de la réalité » avec les enfants psychotiques, il est nécessaire qu'il le fasse de façon à ce qu'ils puissent voir sans ambiguïté qu'il *joue* effectivement *un jeu*. Il peut d'ailleurs être intéressant de matérialiser un espace de jeu. La contradiction entre la fiction et la réalité doit être suffisamment marquée, avec ce type de patients qui, par nature, confondent réalité et imaginaire et passent rapidement à l'acte. Le « faire-semblant » est le cadre de ces activités, et le soignant s'en porte garant. La garantie la plus sûre du maintien de la frontière (fiction / réalité) est sans doute l'implication du soignant dans une théâtralité exagérée, au travers de mimes, postures, voix et paroles, joués à la limite de la caricature.

Prendre l'initiative de dire des aberrations par l'exagération et la caricature signifie à ces enfants que la réalité n'est pas absolue, et que les soignants (les « normaux ») ne sont pas détenteurs de la Vérité. Faire semblant de se tromper, énoncer une contre-vérité manifeste touchent à la crainte fondamentale qu'ont les enfants psychotiques de ne pas avoir de pensée propre, corrélativement à leur peur de l'omniscience de notre part, notamment concernant leur intériorité.

La peur habite les enfants psychotiques et leurs angoisses sont « contagieuses ». On pourrait parfois croire qu'ils cherchent à nous les transmettre, comme s'ils voulaient s'en débarrasser. Jouer leurs peurs peut alors permettre de distancier l'angoisse qu'ils font résonner en nous, mais aussi de s'en distancier eux-mêmes. Le « jeu du loup » apparaît essentiel, l'enjeu étant de mettre en scène une peur fondamentale, celle de tous les enfants, l'image par excellence de toutes les peurs.

L'utilisation du support livre pour raconter une histoire ou comme support de jeu théâtral est un point d'accroche dans la réalité et réfère à une fiction repérée comme telle. Le livre marque nettement la limite entre réalité et imaginaire. Il cerne les rôles et les changements de voix sont clairement ludiques. On peut jouer l'histoire, mimer les personnages, sans guère de risque que la fiction se transforme en délire.

L'enjeu essentiel est de se montrer « vrai », ce qui ne signifie pas nécessairement « dire la vérité ». Il s'agit plutôt de réussir à se faire *partenaire*, s'impliquer dans le jeu. Dans ces façons de jouer présentées ci-dessus, le soignant signifie qu'il est possible de transgresser la réalité, d'inventer, de changer de voix et de se faire « autre », mais *dans le cadre d'un jeu* identifiable comme tel. Montrer qu'on n'a pas peur de l'imaginaire qui les envahit, garder une initiative propre face à cet imaginaire, oser proposer du non réel, endosser des rôles fictifs et changer de voix pour jouer « un autre », initient les enfants psychotiques au faire-semblant ludique et à la distanciation émotionnelle. Il peut être intéressant de leur proposer des jeux de rôles, ou d'avoir recours à des poupons ou à des marionnettes. Le déguisement peut également aider à la théâtralisation. Il est cependant parfois difficile pour eux de quitter leurs vêtements et d'en revêtir d'autres car ils vont les priver momentanément d'enveloppe extérieure sur laquelle ils s'appuient. Le passage au jeu imaginaire pour ces enfants n'est pas facile, il nécessite un travail de distanciation vis-à-vis de leurs défenses. C'est une étape délicate mais essentielle pour se détacher de leurs angoisses envahissantes. L'enfant

peut alors progressivement développer de solides frontières du moi et utiliser des formes de pensée et de communication plus organisées.

2- 4- Mise en place de l'interaction

Certains enfants psychotiques, qui fuient le contact, ont des jeux quasi muets mais néanmoins mimés. Ils racontent avec leurs gestes. Les scénarios sont limités et souvent sous forme de scénarios catastrophes avec une mise en scène dramatisée autour des thèmes d'explosions et de destructions. « Cassé » est d'ailleurs souvent un de leurs premiers mots. Comment faire pour que ces scénarios dramatiques et circulaires deviennent créatifs et interactifs ?

Les jeux de construction / déconstruction sont fondamentaux et à travailler avec les enfants psychotiques. D'une part, ils soulèvent des angoisses telles que celle du morcellement du corps ou d'anéantissement. Avec ce type de jeux, « on se propose de faire traverser à l'enfant les processus de clivage, puis d'agression / réparation, pour faire accéder à une certaine unification du Moi et de l'Objet. »¹. D'autre part, la construction de « murs » tout comme la recherche du « dur », d'une délimitation, d'une enveloppe, sont au cœur de la problématique psychotique infantile, renvoyant à la délimitation du dedans / dehors et à la différenciation du soi / non soi. Le soignant doit s'emparer de ces angoisses / fascinations pour cette « recherche de murs » et donner une réponse créative et impliquée : « une réponse qui déplace et transforme ». Plusieurs supports peuvent être utilisés : les lego, les kapla, mais aussi la construction de cabanes à taille humaine, ou de maisons de poupées, ainsi que leur aménagement, comme nous avons pu l'observer dans le groupe des « Petites Maisons ». Donner un contenant, une enveloppe qui retient le dedans, mais aussi protège des intrusions est le fondement de ce type d'activités.

Le désir de lancer est manifeste chez nombre de psychotiques et les intervenants qui les prennent en charge sont d'ailleurs, parfois, les cibles de leurs *projections* - projections d'objets en tout genre, mais aussi projections de leurs angoisses (renvoie au concept d'identification projective). Tout comme les cris tonitruants que poussent parfois les psychotiques, ces lancers intempestifs semblent, en effet, à la fois l'expression de leurs peurs

¹ François HEBERT, *Rencontrer l'autiste et le psychotique, Jeux et détours*, Perspectives sociales, Vuibert, 2006.

internes, et une tentative de s'en décharger sur les soignants. Ainsi, tout jeu comprenant la dimension du lancer / recevoir semble répondre au besoin profond qu'ont les enfants psychotiques de recevoir de l'autre et de jeter à l'autre *sans danger*. Le tennis, par exemple, offre un terrain délimité où chacun a son espace, ceux-ci étant séparés par un « mur ». L'échange est possible par-dessus cette séparation empêchant la confusion des espaces, et est rythmé par la balle et ses rebonds, comme une sorte de dialogue, constituant une intrusion maîtrisée chez toi / chez moi. De la même manière, les échanges avec une balle illustrent les tours de parole de la conversation en utilisant un objet partagé, qu'on renvoie tour à tour, à l'un puis à l'autre. Il est préférable d'insérer un rebond contre un mur plutôt qu'un lancer direct. La dimension de projection sur l'autre est ainsi « jouée » dans le but d'une part, d'en diminuer l'agressivité et de la réguler, et d'autre part, de lui offrir une réponse / une réception, et un « retour » (réception et renvoi de la balle). De plus, ces échanges d'objets (balles ou autres) travaillent l'interaction et l'échange dialogique.

Le jeu de la marchande met également en scène l'échange, le donner / recevoir. Il permet en effet une transaction ritualisée, médiatisée par un objet (produit contre argent) matérialisant la séparation et le lien. De plus, des petites phrases rituelles s'ébauchent : « Bonjour, Madame, que voulez-vous ? » « Merci », « Au revoir, Madame, ... ». Ces jeux instaurant et dynamisant l'échange facilitent la mise en place de la relation, à condition que le soignant l'investisse pour ne pas laisser les enfants psychotiques à leurs angoisses et à leurs projections dans le vide.

Nous avons pu observer lors de notre stage la difficulté d'enfants psychotiques à établir un espace relationnel mais aussi à s'ancrer dans le langage, et plus largement dans le symbolisme. Comme nous l'avons exposé plus haut, nous avons constaté que le jeu était un support pertinent permettant à ces enfants non seulement d'instaurer une relation avec l'autre, mais aussi de se créer des représentations et d'accéder à la fonction symbolique. Le groupe thérapeutique est également un modèle d'intervention propice à l'installation de relations consolidées dans lesquelles le langage et les représentations de chacun s'ancrent. Dans la partie suivante, nous allons développer cette approche en nous appuyant sur un exemple précis de groupe thérapeutique, observé sur notre lieu de stage. Il s'agit d'un groupe prenant en charge des enfants ayant le langage.

Troisième partie

Orthophonie de groupe et Psychose infantile

Chapitre 1

Spécificités de la situation de groupe

1- Phénomènes psychiques spécifiques de la situation de groupe

« Le comportement d'un groupe est déterminé par certains *émois*, eux-mêmes déclenchés par le surgissement d'*images précises puissantes et inaperçues*. Le groupe est une réunion d'êtres humains ayant des sentiments, des désirs, des peurs, des angoisses qui les excitent ou les paralysent. Ils peuvent avoir une émotion commune d'unité ou plusieurs émotions qui déchirent le groupe. »¹ Le comportement d'un groupe s'effectue à deux niveaux :

- *Celui de la tâche commune* : niveau rationnel et conscient. Freud parle de « processus psychiques secondaires », il s'agit de la perception, du jugement, de la mémoire et du raisonnement.
- *Celui des émotions communes* : ce sont les « processus psychiques primaires » : la circulation émotionnelle et fantasmatique inconsciente, qui tantôt paralyse, tantôt stimule la coopération consciente.

1- 1- Identification

L'identification est un processus psychique par lequel le sujet s'assimile soit à une autre personne, soit à un *objet d'amour*. Pour **Freud**, c'est un concept capital dans la genèse du moi, du surmoi et de l'idéal du moi. Le processus d'identification repose sur une contradiction fondamentale : le désir d'*être comme l'objet* admiré et prendre sa place et donc le *supprimer*. On appelle cette contradiction le *clivage de l'objet*. Dans une situation de groupe, il y a une possibilité d'identifications multiples. Les objets partiels intériorisés issus du clivage de l'objet sont alors plus nombreux et permettent un remaniement de la relation d'objet.

1- 2- Transferts

¹ Didier ANZIEU, *Le groupe et l'inconscient : l'imaginaire groupal*, Dunod, Paris, 1984.

Le transfert est l'acte par lequel un sujet, au cours de la cure analytique, repose sur l'analyste, soit une affection (transfert positif), soit une hostilité (transfert négatif) qu'il éprouvait primitivement, surtout dans l'enfance, pour une autre personne (père, mère,...). Dans les groupes, le transfert se complexifie. On distingue trois types de transferts :

- le *transfert central* : sur l'animateur du groupe (et contre-transfert de celui-ci)
- les *transferts latéraux* : sur les autres enfants
- le *transfert sur le groupe* comme entité propre

1- 3- Fantômes et angoisses archaïques suscités par la situation de groupe

1- 3- 1- Le groupe persécuté ou déprimé

« Le groupe redoute l'intervention extérieure comme risquant de mettre au grand jour ses faiblesses, ses infériorités. »¹ Il anticipe alors la honte, l'humiliation et la dévalorisation en se mettant dans une *position dépressive* (image du « cobaye »). A l'inverse, un groupe dans une *position paranoïde-schizoïde* projette au dehors sa mauvaise conscience et trouve sa cohésion dans la lutte contre un ennemi (image de l'« espion »). L'intrusion de l'out-group apparaît destructrice, elle est vécue comme un envahissement du corps par le mauvais objet. Ces concepts d'angoisses dépressive et persécutive sont empruntés à Mélanie Klein qui décrit la mutation décisive de la petite enfance avec l'apparition de ces deux formes d'angoisse dès le premier semestre de la petite enfance.

1- 3- 2- Le groupe menace primaire pour l'individu

L'être humain n'existe comme sujet que s'il a le sentiment de son unité, unité de son corps et unité de son psychisme. Une situation de groupe en face à face est une *menace pour l'unité* personnelle. En effet convergent sur le sujet une dizaine de désirs, ce qui s'avère insupportable : « Chacun veut que je sois pour lui ce qu'il attend : me réduire à n'être plus qu'un objet de réalisation de ses désirs. », et peut conduire à un éparpillement du moi, une fragmentation de l'unité imaginaire. Si aucune unité n'est donnée d'avance au groupe, cette coprésence de plusieurs autres sans unité éveille chez l'individu l'angoisse de l'unité perdue, faisant resurgir

¹ Didier ANZIEU, *Le groupe et l'inconscient : l'imaginaire groupal*, Dunod, Paris, 1984.

le fantasme de démembrement. Le groupe n'a d'existence comme groupe que lorsqu'il a réussi à supprimer cette image en la dépassant. Naît alors le sentiment de « nous », unité supérieure à chaque individu et à laquelle chaque individu participe. « Le groupe est né, chacun s'en reconnaît *membre*. »

1- 3- 3- Une fantasmagorie orale en groupe

« Le groupe est une bouche. »¹ Il y a ambivalence entre la représentation de la bouche nourricière et la bouche dévorante, entre l'Imago de la bouche maternelle unifiante, apportant la plénitude, et l'Imago de la bouche maternelle dévorant ses enfants. « Pendant que sa bouche expérimente la succion (du sein de sa mère – le groupe), l'enfant imagine la morsure et la déchiqueture. » De fait, l'angoisse de castration orale est présente dans les groupes : peur du jugement de l'autre, peur d'être « dévoré » dans le groupe, d'où le silence obstiné de certains. Une des représentations groupales inconscientes parmi les plus paralysantes est celle de l'Hydre : le groupe est vécu comme un corps unique doté d'une dizaine de bras porteurs d'une tête et d'une bouche à l'affût incessant d'une proie que la bête aura enserrée et étouffée de ses multiples tentacules avant d'y appliquer ses ventouses, ces gueules étant prêtes, le cas échéant, à se retourner les unes contre les autres et à s'entre-dévorier.

1- 3- 4- Le fantasme de « casse »

L'objectif de changement des attitudes individuelles proposées aux participants est ressenti par eux comme comportant un risque de « casse » de leurs habitudes, de leur volonté, de leur individualité. Ces fantasmes sont projetés sur l'équipe des animateurs, dont le groupe essaie de « casser » la méthode. Les participants craignent de devenir à leur tour des « casseurs » à l'égard des autres. Les fantasmes de casse expriment le transfert groupal négatif.

1- 4- Organismes du groupe

¹ Didier ANZIEU, *Le groupe et l'inconscient : l'imaginaire groupal*, Dunod, Paris, 1984.

1- 4- 1- Les présupposés de base

« Dans un groupe, il y a une combinaison instantanée et involontaire des individus qui agissent selon des états affectifs que **W. Bion** dénomme « *présupposés de base* ». »¹ Ce sont des états affectifs archaïques, prégénitaux, remontant à la petite enfance – On les retrouve à l'état pur dans les psychoses. Un groupe se soumet à trois présupposés de base (alternativement) :

- *La dépendance* : Le groupe demande à être protégé par le leader. Le groupe se complaît alors dans l'euphorie et la rêverie et néglige la dure réalité. Elle correspond à une régression à la petite enfance : le nourrisson est à la charge des parents et l'action sur la réalité est « leur affaire ».

- *Le combat-fuite (fight-flight)* : C'est le refus du présupposé de dépendance par le moniteur. Le groupe est alors frustré et face à un sentiment d'abandon et d'insécurité, les participants se réunissent soit pour lutter soit pour fuir. L'attitude de combat-fuite est signe de solidarité du groupe.

- *Le couplage* : Parfois l'attitude combat-fuite aboutit à la formation de sous-groupes ou de couples. Celui-ci peut essayer de réformer le groupe entier, espérance messianique. Mais le couplage est un danger pour le groupe car il tend à former un sous-groupe indépendant.

1- 4- 2- La sidération groupale et la régression

A la première séance, les enfants semblent frappés de stupeur. Cela est dû aux craintes émanant de la vie fantasmatique de chacun. Selon **D. Anzieu**, tant que l'appareil psychique du groupe n'est pas constitué, les fantasmes individuels sont vécus comme angoissants. Il semble que les enfants régressent à un vécu primitif. Les fantasmes suscités par le groupe sont liés à ce vécu régressif, ils correspondent à la volonté de se fondre dans le groupe comme dans un contenant avant de pouvoir retrouver son propre support corporel.

Au sein du groupe, la réalité extérieure est alors suspendue, il y a donc désinvestissement objectal de la réalité et un report de la libido ainsi libérée sur la seule réalité présente ici et maintenant, aboutissant à un surinvestissement du groupe. Le groupe est alors *objet libidinal*. Dans le groupe comme dans le rêve, l'appareil psychique subit une triple régression :

¹ Didier ANZIEU, *Le groupe et l'inconscient : l'imaginaire groupal*, Dunod, Paris, 1984.

- *Régression topique* : Ni le Moi (conscience), ni le Surmoi (préconscience) ne peuvent plus contrôler les pulsions. Le Ca (inconscient) et, mal différencié de lui, le moi idéal cherchent à réaliser la fusion avec le sein et la réintrojection de ce premier objet partiel d'amour. Le groupe est alors substitut de cet objet perdu.

- *Régression chronologique* : au narcissisme secondaire. La confrontation aux autres est vécue comme une menace angoissante de perte de l'identité du moi. A cette menace, l'individu répond par un contre-investissement narcissique : certains réagissent par un repli protecteur sur eux-mêmes, d'autres par l'affirmation de leur moi, les deux entraînant des difficultés de communication et de cohésion.

- *Régression formelle* : s'observe dans le recours à des modes d'expression archaïques comme la pensée figurative, les interjections, voire les onomatopées, les signes infralinguistiques, gestes, regards, sourires, postures, empruntés à l'expression des émotions ou aux interactions précoces entre l'enfant et sa mère.

La sidération groupale et la régression sont à l'origine de la constitution de l'appareil psychique de chacun, et précèdent la phase d'illusion groupale.

1- 4- 3- L'illusion groupale

L'illusion groupale est le sentiment d'euphorie fusionnelle qu'éprouvent les participants. « Constituer un bon groupe » est un objectif des participants. « Dans l'appareil psychique de chacun le groupe fonctionne comme un moi idéal. »¹

- *D'un point de vue dynamique* : Tentative de solution au conflit entre un désir de sécurité et d'unité d'une part, une angoisse de morcellement du corps et de perte de l'identité personnelle, d'autre part.

- *D'un point de vue topique* : il existe un moi idéal groupal.

- *D'un point de vue fantasmatique* : Un fantasme destructeur est spécifiquement mobilisé par la situation de petit groupe requérant l'introjection du bon sein comme objet partiel et l'identification narcissique à celui-ci.

- *D'un point de vue génétique* : c'est une étape nécessaire dans la constitution, par l'enfant, du monde extérieur représenté comme extension de la toute-puissance maternelle.

¹ Didier ANZIEU, *Le groupe et l'inconscient : l'imaginaire groupal*, Dunod, Paris, 1984.

L'illusion groupale permet la constitution de l'être du groupe comme **objet transitionnel**. Elle peut renvoyer au fantasme du groupe familial idéal, avec une fratrie sans différence et sans conflit. **R. Kaës** parle d'*isomorphie*, qui correspond à la recherche d'une même façon d'être avec les autres membres, à l'origine de la constitution de l'appareil psychique groupal. Ceci est facilité par la présence de deux animateurs (couple) et plusieurs enfants (fratrie).

2- Les contenants thérapeutiques

2- 1- L'avant et l'après groupe

L'enjeu essentiel des groupes thérapeutiques est de permettre à ses participants d'évoluer par rapport à des problématiques individuelles et d'intégrer la question du sens, c'est à dire ce qui organise la lisibilité de l'histoire du sujet pour lui-même.

« Si la rencontre avec le(s) thérapeute(s) du groupe se fait seulement au moment de la première séance, l'enfant sera en incapacité d'imaginer le désir des thérapeutes, il ne pourra donc pas engager le moindre transfert et par conséquent, ne trouvera rien de symbolisable du désir de l'autre pour se l'approprier. Le thérapeute devient ce grand Autre absent-présent, possible persécuteur ; cette situation est propre à maintenir les symptômes de l'enfant. »¹ Il apparaît donc nécessaire de faire un *entretien au préalable* avec l'enfant et sa famille. Le cas échéant, le risque est que le soignant soit mis en position d'objet. L'entretien symbolise la liberté d'action du thérapeute, son libre arbitre.

2- 1- 1- Présentation du travail aux « demandeurs »

Lors du premier entretien, les personnes responsables du travail groupal et le dispositif sont présentés à l'enfant. Dans un climat d'alliance, un *contrat thérapeutique* est proposé : on offre au travers d'un cadre, un espace de circulation de la parole, d'échange. Ce contrat est encadré par l'Institution.

Le cadre clinique comprend une hiérarchie orientée et un ordre relationnel : un observateur et un observé ou un soignant et un soigné, assujettis au lien transférentiel.

¹ Joëlle MERCIER et Hervé ROUSSENNAC, *Les contenants thérapeutiques de l'avant et après-groupe*, Juin 2003

2- 1- 2- Accueil du patient

La salle d'attente est un espace charnière entre le privé du groupe et l'espace institutionnel, ainsi qu'entre l'intime familial et le sociofamilial. Une réserve au niveau des échanges avec la famille est préférable pour préserver une relation de confiance avec l'enfant.

Le respect de la durée annoncée lors de l'entretien préalable permet à l'enfant de se rassembler et de s'impliquer dans cette durée. La clôture du temps est une butée temporelle à réaliser ; il ne faut pas hésiter à le faire quand l'activité n'est pas terminée, en effet la frustration peut être positive.

Les règles doivent être énoncées lors de la première séance et à chaque fois qu'il faut les repreciser :

- *La libre association* : « Ici, on peut tout dire même ce qu'il n'est pas possible de dire ailleurs. »

- *L'abstinence et la discrétion* : Il ne doit y avoir aucune relation avec les parents, en dehors du lieu thérapeutique, en dehors des points qui seront faits et annoncés en présence de l'enfant dans le contrat préalable. Il est nécessaire d'éviter le rapprochement, les échanges avec les parents pour que l'enfant se sente libre d'exprimer ses affects. Rester dans le cadre interne de l'enfant diminue les angoisses persécutives et soutient la mise en place de l'enveloppe et des frontières, ainsi que les processus d'individuation. Lors des points avec l'enfant et la famille, seule la réalité de l'enfant, son degré d'investissement et de participation sont exposés. On se montre rassurant, on demeure à l'écoute en en restant à un constat des lieux.

« Tout ce qui environne le travail groupal lui-même procède complètement du soin et fait partie intégrante du dit « travail thérapeutique ». Pour être thérapeutique, toute approche groupale fait appel à une théorisation, une réflexion autour de l'alliance, du contrat thérapeutique, du cadre, de sa permanence, de son élaboration générale, une supervision et un approfondissement clinique. »¹

2- 2- Le cadre

¹ Joëlle MERCIER et Hervé ROUSSENNAC, *Les contenants thérapeutiques de l'avant et après-groupe*, Juin 2003

C'est l'ensemble des circonstances physiques (les personnes), architecturales (le décor), administratives (institution) et humaines (relation, empathie). Il est nécessaire de penser le cadre afin que soit assumée, pour les deux parties en présence, une relation supposant une responsabilité chez l'une, une confiance chez l'autre.

2- 2- 1- Propriétés du cadre

Le cadre est un *contenant*. **W. Bion** définit cette notion de « contenant » comme un lieu psychique où les membres peuvent déverser une vie psychique ou somato-psychique – leurs pulsions, leurs désirs, leurs craintes et leurs projections. Le cadre, par sa contenance, représente la bonne image maternelle.

Le cadre est également une *bordure limitative*. Il délimite un espace de libertés régi par un ensemble de règles formant ainsi des frontières structurantes. Le cadre, par sa fonction limitative, représente l'Interdit, symbolique de l'Imago paternel. Cette bordure limitative est souvent l'objet de décharge des pulsions agressives.

2- 2- 2- La permanence du cadre, assise du groupe

« L'institution doit garantir les *trois permanences* qui symbolisent la particularité du lieu de groupe »¹ : permanence des *personnes* (soignants /soignés), unité de *lieu* et de décor (lieu fixe, disposition des chaises identiques, maintien du nombre de chaises même s'il y a un absent), unité de *temps* (heure du rendez-vous, durée et ponctuation de la séance fixes) cohérence des rencontres. Le lieu thérapeutique doit donner des repères contenant et sécurisants et permettre la prise en compte physique et psychique de l'enfant dans son individualité, sans négliger l'individualité dans le groupal et inversement. La cohérence du cadre doit être visualisée et balisée par l'enfant dès la première entrée dans le groupe.

Par son cadre fixe, le groupe thérapeutique forme un univers stable et prévisible limitant les angoisses des patients. La possibilité est donnée à l'enfant pour être entendu afin d'accéder à une intériorité suffisante, d'être à l'intérieur de soi en même temps qu'avec l'autre, l'autre réalité, l'altérité.

¹ Joëlle MERCIER et Hervé ROUSSENNAC, *Les contenants thérapeutiques de l'avant et après-groupe*, Juin 2003

2- 3- La co-animation

Il est plus aisé de contenir les enfants à deux, surtout les enfants perturbés. Ce qui est difficile dans ces groupes, c'est de garder sa propre capacité de penser sans être figé par l'angoisse. Il est nécessaire d'être en état de pouvoir recevoir et contenir les angoisses des enfants pour les restituer à ceux-là même, de la manière qu'ils puissent entendre et assimiler. La co-animation par deux thérapeutes offrent plus d'enveloppement au groupe et donc plus de contenance, permettant de limiter les angoisses. D'autre part, une partie importante du travail se fait après le groupe, lorsque les animateurs échangent. En effet, à deux la mise à jour et la compréhension du déroulement de la séance sont affinées et le contre-transfert est éclairci. Il peut y avoir également un observateur qui ne participe pas à l'animation du groupe, il apporte un regard neutre et objectif enrichissant l'analyse de la séance.

Chapitre 2

Un exemple de prise en charge groupale d'enfants psychotiques en orthophonie : le groupe des « Petites Maisons »

1- Présentation du groupe

1- 1- Les indications

Le groupe des Petites Maisons s'adresse à des enfants présentant des pathologies de type autistique et psychotique. Ils entretiennent une relation avec leur corps et leur langage ancrée dans des problématiques archaïques, et doivent pouvoir rencontrer un médiateur leur permettant d'interroger la différenciation des espaces, des temps, des corps, et de l'intérieur et de l'extérieur. Il s'agit en effet d'enfants fragiles avec un espace psychique restreint et mal défini ne semblant pas pouvoir contenir et structurer les expériences vécues. Leurs corps témoignent de ce défaut de « résidence » : ils ne sont pas des espaces par lesquels se sont intégrées et ont pu se psychiser les sensations, les perceptions et les émotions. Les corps de ces enfants « lâchent », chutent, sont ouverts. Leur langage s'ancre dans une pulsionnalité ne leur permettant pas d'exprimer et de se représenter leurs affects.

1- 2- Le cadre

Le groupe a lieu une fois par semaine et s'étend sur une heure et demie. Une orthophoniste et une psychomotricienne encadrent quatre enfants Hector, Yohann, Quillian et Thomas. Le groupe s'organise actuellement autour de trois temps. Le premier temps s'articule autour de la lecture du conte de Boucle d'Or. Dans une première pièce, les enfants sont assis autour d'une table, installés dans des fauteuils à une place qu'ils gardent tout au long de l'année. Le conte de « Boucle d'Or et les Trois Ours » nous intéresse par les possibilités qu'il offre de travailler le domaine des sensations. Les enfants s'attribuent ou se voient attribuer un rôle. Ils l'incarnent pendant la totalité de l'atelier, à des degrés différents selon l'investissement de chacun. Un deuxième temps s'effectue autour du travail des sensations dans l'espace cuisine.

Il s'agit d'un temps d'expérience en lien avec des éléments du conte. Ainsi, des expériences gustatives et tactiles sont proposées. Un troisième temps, qui se déroule dans une troisième pièce attenante à la première, est dédié au jeu autour et dans les maisons. Les enfants intègrent leur espace et se positionnent dans le jeu relativement aux expériences réalisées auparavant.

L'espace du groupe prend tout un étage : une salle composée de deux pièces séparées par une porte (l'histoire est racontée dans la première, et les maisons sont installées dans la deuxième), la cuisine, et la salle bricolage dans laquelle les enfants vont de temps à autre chercher du matériel. Dans l'espace des Petites Maisons, il y a deux blocs de maisons mitoyennes d'une hauteur d'un mètre vingt, permettant à chaque enfant de jouer isolément tout en étant proche de quelqu'un. Ces maisons mitoyennes communiquent par une porte au rez-de-chaussée. Cette porte est occultée par un double rideau supposant que l'ouverture se fasse avec l'accord des deux enfants. Trois niveaux se superposent avec des escaliers allant d'un étage à l'autre. Les enfants ouvrent et ferment leurs maisons avec un panneau frontal. Chaque maison a une couleur (jaune, verte, rouge et bleue) attribuée à chaque enfant. En outre à la demande des enfants, d'autres lieux peuvent être introduits dans leur espace (garage, jardin, etc.).

1- 3- Historique du groupe

1- 3- 1- L'origine

Le groupe des « Petites Maisons » s'inspire d'un autre groupe créé il y a douze ans à l'hôpital de jour des Buissonnets de la Roche-Sur-Yon. L'idée d'introduire des maisons est venue progressivement dans la démarche de l'orthophoniste à l'initiative de ce groupe, même si cette thématique était présente et travaillée par le conte de Boucle d'Or et le matériel de jeu proposé (personnages des ours, mobilier, éléments de dînette). Ce conte a été choisi en raison de son impact sur les enfants même les plus en difficulté. Il permet de travailler le domaine des sensations sans cliver espace corporel et espace langagier. Dans ce récit se trouvent réunies des données gustatives, des données tactiles, des données vocales et auditives, allant d'un extrême à l'autre en passant par les intermédiaires : du chaud au froid, du grave à l'aigu, du salé au sucré. Enfin il faut pénétrer dans une maison inconnue symbolisant le passage de l'extérieur vers l'intérieur, et accepter de suivre l'enfant dans ses explorations. C'est après quelques mois de travail autour du conte que la notion de maison a circulé. Le conte avait en

effet amené des éléments concrets repérables dans une maison. La lecture, l'expérience faite par l'enfant et le jeu avec des personnages du conte furent donc les trois temps du groupe. Le matériel du temps de jeu était au départ commun et la question d'établir des espaces différenciés s'est vite posée. En effet, au départ, il y avait trois ours et une poupée pour quatre enfants. Ainsi si chacun participait, il s'attribuait un des éléments et il était compliqué d'organiser des échanges pour mener l'ensemble des expériences et des rôles. Cela a mené à fabriquer un matériel à la fois identique pour tous mais différencié. Ainsi à chaque enfant furent attribuées une famille ours et une poupée reconnaissable par leur couleur respective, du mobilier miniaturisé et des éléments de dinette. L'espace maison étant défini par un tapis de couleur en attendant la fabrication des maisons. Cette distinction s'est conservée par la suite dans les maisons.

1- 3- 2- La construction et l'évolution du groupe

A Gorges, le groupe a été pensé d'emblée avec la présence des maisons, qui n'étaient pas construites au début. Il a donc débuté avec l'absence de maisons. Les différents temps du groupe étaient définis mais pas leur articulation. Ces liens se sont tissés par les différents changements et nécessaires adaptations aux lieux et aux enfants. La maison était bien une construction psychique. Le groupe a connu plusieurs lieux de résidence et s'est construit par étape.

- **« Bibliothèque et travaux »**

A l'origine, il a pris place au rez-de-chaussée dans la salle « bibliothèque ». Un espace dédié à l'écoute a été matérialisé avec un grand coussin sur lequel les enfants pouvaient prendre place et un coussin allongé, représentant la limite de cet espace. Cependant, cette configuration ne garantissait pas suffisamment la place de chacun et la différenciation des espaces, les coussins pouvant autant servir à s'asseoir qu'à s'allonger et se « répandre », favorisant l'indifférenciation des corps et l'excitation. Ces mêmes coussins étaient utilisés sur le temps du jeu (reprise du conte sans les maisons par un jeu de rôle) afin de border l'espace de la maison des ours. Les enfants devenaient alors de petits « passe-muraille », franchissant sans mal les murs de la maison des ours.

Les maisons ont été « parlées » avant d'être construites. En effet, les animatrices ont commencé à parler de la maison en l'absence des maisons, à la manière dont une maison se construit. Il s'agissait des fondations du groupe. Du matériel de construction a été introduit

sur le temps d'expérimentation : des pinceaux, des rouleaux, du plâtre, etc., et à partir d'un livre, les enfants ont retracé les étapes de construction d'une maison. Il n'a pas été clair pour certains de savoir de quelle maison il s'agissait, de quelle construction. La différenciation entre la maison réelle et celle qui allait arriver sur le groupe était difficile. Certains enfants ont eu du mal à comprendre pourquoi on parlait de construction sans construire réellement ces maisons. Il a été compliqué pour eux et pour les animatrices de penser du matériel dans l'attente des maisons et non un matériel qui ferait exister peu à peu la maison.

Les enfants ont d'emblée introduit la notion d'enveloppe corporelle. Ainsi, Yohann s'est passé longuement le rouleau de peinture sur le ventre, les bras, avant de se diriger vers les murs de la pièce pour y appliquer l'outil. La construction de la maison a aussi fait entrevoir un ensemble de choses cachées par cette enveloppe, ayant avoir avec sa structure et son fonctionnement : charpente, canalisations, fils électriques, tuyaux dans lesquels circule l'eau. Yohann s'est ainsi emparé du tuyau en plastique, amené par les animatrices, expérimentant la circulation du son, du souffle, sur lui-même et vers l'autre, et a même tenté d'y entrer en essayant d'y faire passer son pied au moment où il était question de la circulation de l'eau pour finalement demander à aller aux toilettes. Lors d'une discussion autour des charpentes et de la solidité, il montre son torse. Les enfants renvoient encore souvent, sur le temps de l'histoire, au moment où Boucle d'Or entre seule dans la maison, ce qui se passe à l'intérieur de leur propre corps. Les gros mots fusent et les pets, les rots et les cris apparaissent. La menace et le chaos sont renvoyés par la petite fille qui fait intrusion, chacun pointant les traces qu'elle laisse, les objets qu'elle casse et exprimant de la violence à l'encontre de l'intruse. Suivre la petite fille dans ses explorations, aller vers cet intérieur est loin d'être évident pour ces enfants. A cette étape certains amènent des images évocatrices quant à leurs représentations autour de la maison : station d'épuration, lieu de recyclage pour Hector qui souhaite alors nommer sa maison « la maison des déchets ». Il dessine sur un fond blanc, une maison aux murs blancs quasi inexistantes, ne laissant apparaître que des ouvertures, porte et fenêtres par lesquelles, plus tard, dans sa maison il n'aura de cesse de faire chuter ses personnages, objets cassés à réparer.

- **« Salle bricolage et cabanes »**

En milieu d'année 2010, peu avant l'arrivée des maisons, le groupe s'est déplacé au deuxième étage dans la salle bricolage, en raison des difficultés que les animatrices rencontraient pour penser l'espace de la bibliothèque ainsi que pour des raisons d'organisation. Il s'agissait d'avoir plus de matériel à disposition pour bricoler et de ne pas être trop loin du local où

seraient entreposées les maisons afin de limiter leurs déplacements. Les maisons ne pouvaient en effet rester « à demeure » dans une salle pour des raisons de place. Cet espace fut celui du groupe jusqu'à la fin de l'année. Un travail a alors été mené autour des cabanes. A l'arrivée des maisons, il n'a pas été évident de les investir. En effet, les enfants amenaient davantage vers la mise en jeu de leur propre corps, à travers la construction de cabanes. L'histoire était toujours lue dans un premier temps, suivi de ces constructions et d'un temps de jeu à partir de ces espaces. Peu à peu les enfants ont demandé à construire du matériel. Avec les cabanes, certains enfants ont exploré les limites mêmes de la pièce. Yohann ne pouvait rejoindre le groupe qu'après avoir fait rouler sa voiture le long des murs. Il explorait des surfaces. Sa maison semblait plus un agencement de surfaces qu'un volume délimitant un extérieur et un intérieur. D'ailleurs toutes les constructions qu'il faisait étaient en deux dimensions et ses personnages dans sa maison étaient tous allongés. En outre des éléments tels que voiture, station essence, panneau de travaux avaient place au même titre que table ou chaise. Yohann était la plupart du temps dans un lien adhésif à l'autre. Il renvoyait l'image d'un corps élastique et tentaculaire. Une grande partie des séances était alors consacrée à « décoller » les corps.

- **« Espace Conte / Espace Cuisine / Espace Petites Maisons »**

A la rentrée 2011 Quillian s'est rajouté au groupe. Le groupe s'est installé en face de la salle bricolage, car cette dernière n'offrait pas suffisamment de place pour quatre enfants. Cette nouvelle salle a la possibilité de former deux espaces distincts séparés par une double porte. Les animatrices ont souvent recours à la fermeture de cette porte, les enfants s'engouffrant dans l'espace de jeu où se trouvent les maisons pendant le temps de l'histoire, ou retournant vers l'espace de l'histoire pendant le temps des Maisons.

Il est apparu nécessaire de concrétiser les différents temps du groupe par les différents espaces où ils se déroulent et de les cloisonner, alors que paradoxalement les animatrices souhaitaient lier ces temps. Pour structurer le déroulement de l'atelier, les enfants ont eu besoin qu'à chaque étape corresponde un lieu duquel sortir et dans lequel entrer. Ce clivage des espaces avait peut-être à voir avec leurs défenses.

Ainsi le groupe des Petites Maisons a été d'emblée en difficulté pour trouver place et ancrage. Les coordonnées symboliques ont manqué et la direction prise par le groupe a été bien dépendante des espaces choisis.

1- 3- 3- Le fonctionnement actuel du groupe et son évolution sur l'année

Actuellement, le groupe se déroule dans cette salle divisée en deux espaces, ainsi que dans la cuisine. Il débute toujours par la lecture du conte de Boucle d'Or. D'autres supports ont été proposés en début d'année. Ainsi, le livre « Hector et sa maison » faisant un parallèle entre le corps et la maison, auquel Yohann s'était beaucoup raccroché l'an passé, a été lu à plusieurs reprises. Un autre livre sur la construction de la maison, illustré par des photos des différentes étapes de l'édification d'une maison, a également été travaillé. Cependant, il est apparu nécessaire de revenir au conte initial, afin d'introduire une routine, de ritualiser ce temps de lecture, ceci renforçant la contenance du cadre. Il s'agissait également de laisser le temps aux enfants de se construire des représentations, et de projeter leurs angoisses et leurs désirs sur les personnages de l'histoire au travers du jeu de rôles. Dans un premier temps, chaque enfant choisissait le rôle qu'il voulait incarner en début de séance et pouvait en jouer un autre la fois suivante. Ils pouvaient, d'une semaine sur l'autre, s'emparer, tour à tour, du rôle du Papa Ours, de la Maman Ours et du Bébé Ours. Cette liberté a été l'occasion pour Quillian d'assouvir son désir de toute-puissance, celui-ci a en effet cherché à imposer une certaine répartition des rôles. De plus, l'incarnation du couple parental, et notamment du rôle du père, ne faisaient pas figure d'autorité et ne symbolisait pas une Loi régissant le groupe. Le psychologue a donc proposé, lors d'une supervision, que le père soit incarné par une des animatrices, afin que l'autorité paternelle soit représentée par un « non-psychotique ». Dès lors, l'orthophoniste a joué le Papa Ours, et la psychomotricienne, la Maman Ours. Cette distribution des rôles a permis davantage aux enfants de symboliser la règle, ils se sont d'ailleurs beaucoup saisi du rôle du père, notamment Yohann qui interpelle régulièrement le Papa Ours. Les enfants jouent, tous, les Bébés Ours. Il a été difficile pour Quillian d'accepter ce changement, il a dû écarter son désir de domination et se plier à la règle. Durant les derniers mois, même si symboliquement, les enfants incarnent toujours le rôle des Bébés Ours, ils n'ont pu besoin de jouer un rôle particulier dans la famille des Ours, pouvant alors, chacun leur tour, réciter les paroles des Trois Ours en y déposant leurs représentations et en y apportant plus ou moins de leur originalité. Vers la fin d'année, une nouvelle version du conte de Boucle d'Or est proposée. Le livre illustré sur sa partie arrière permet aux enfants de voir les images en même temps que l'orthophoniste raconte l'histoire. Ce nouveau support très attractif redynamise le temps de lecture, les enfants exprimant effectivement une lassitude vis-à-vis de la première version du conte.

Les enfants se sont beaucoup raccrochés au temps où le groupe quitte l'espace conte pour aller vers la cuisine. Il est apparu comme un temps de transition entre l'histoire et

l'expérimentation, joué en « famille ours » allant au « goûter des ours ». En début d'année, le « goûter » des ours se limite à l'expérience du lait froid, tiède ou chaud, chocolaté ou non, puis il se diversifie et intègre de nouvelles saveurs et textures. Lors de ce second temps, les animatrices proposent en effet des expériences autour des sensations gustatives souvent dans des rapports d'opposition afin d'introduire des comparaisons : sucré / salé, amer / acide ; froid / chaud / brûlant ; etc. Un travail de consolidation des catégories conceptuelles a est entamé. Ainsi, une expérience de différenciation d'aliments crus et cuits est proposée. Ce temps autour de l'oralité est un temps clef. D'autres aspects sont abordés plus tard : données tactiles, visuelles et auditives. Il s'agira de deviner les aliments qui sont cachés sous un torchon, seulement en les touchant, sans pouvoir les voir. Puis, il faudra trouver quels objets se trouvent à l'intérieur de pots fermés par un couvercle, en écoutant le bruit qu'ils font lorsqu'on secoue ces pots. Il a été difficile pour certains enfants d'isoler un sens et de mettre en mots leurs sensations, pour d'autres de mettre leur pulsion orale de côté.

Lors du troisième temps, il s'agit de transposer dans le jeu, les expériences réalisées et les rôles incarnés. Pendant tout un temps, après le « goûter des Ours » s'ensuit la « Sieste des Ours ». Le groupe quitte alors l'espace-cuisine pour rejoindre la salle où résident les maisons. Quillian, Thomas et Yohann choisissent chacun un banc sur lequel faire « sa sieste », jouant alors toujours les rôles de Papa Ours, Maman Ours ou Bébé Ours. Pendant ce temps, Hector investit sa maison : il l'aménage et construit du mobilier. Après la « Sieste des Ours », les trois premiers enfants ont la possibilité, quand le temps le permet, d'ouvrir leurs maisons. A ce stade, leurs intérieurs ne sont pas bien construits en espace habitable et le jeu dans leurs maisons est rare. En milieu d'année, du mobilier est introduit. Il permet alors à chacun d'aménager sa maison en pièces de vie différenciées. Chacun construit son espace selon ses représentations. Les enfants mettent plusieurs séances à organiser leur intérieur, et pour certains, leur extérieur. Tous les enfants ne vont pas au même rythme, et si certains accèdent à l'organisation d'un espace différencié en dedans / dehors, d'autres ont un intérieur encore très chaotique. En fin d'année, les enfants parviennent à jouer avec leurs personnages au sein de leurs maisons. On observe alors la façon dont chacun se saisit de son espace. Ainsi, Quillian met du temps à pouvoir jouer dans sa propre maison et envahit celle d'Hector. Thomas lui peut jouer dans sa maison, non pas avec des personnages représentant une famille, mais avec des animaux.

Le groupe des petites Maisons repose sur trois dimensions : le temps de l'histoire basé sur l'imaginaire et la symbolisation, le temps des expériences axé sur les sensations, les

perceptions et leur mise en mots, le temps du jeu autour de l'investissement des maisons, du corps et de l'espace.

On observe que le groupe s'est construit progressivement et les étapes de cette construction a été déterminé par la dynamique groupale elle-même. Des temps ont été instaurés, et les enfants s'en sont emparés, modifiant parfois leur déroulement et leur sens. Si l'aboutissement du groupe est bien l'investissement des maisons et le jeu, les enfants n'ont pu d'emblée y accéder, la construction des maisons s'est ainsi faite psychiquement, en même temps que la construction et la solidification de l'enveloppe groupale.

Ce groupe doit s'installer dans une continuité sur un temps long, afin qu'il fasse sens pour les enfants et que les bénéfices thérapeutiques soient optimisés.

1- 4- L'association de l'orthophonie et de la psychomotricité

Dans le groupe des « Petites maisons » un travail autour des liens entre le corps et le langage a été mis en place, dans une perspective empruntant aux théories développementales et aux études sur les interactions précoces. En effet, les problématiques archaïques rencontrées par les enfants et la façon dont sont investis corps et langage renvoient l'importance de ne pas mettre systématiquement développement psychomoteur et langagier sur un continuum temporel, mais plutôt sur un plan interactionnel.

1- 4- 1- Des mots sur des sensations

Il s'agit de chercher à donner du sens à ce que ressentent ces enfants quand ils semblent pris dans un monde de sensations, qu'ils ne peuvent intégrer et qui seulement les traversent. Certains apparaissent cadencés dans une émotion qu'ils tentent tant bien que mal de gérer. Ces enfants rencontrent des difficultés de représentation et de symbolisation, ceci se traduisant par l'expression d'un corps souvent agi par des mouvements pulsionnels. La relation aux autres se trouve également très perturbée. Ils ne peuvent identifier leur malaise et donc le verbaliser. « Le masque émotionnel avec lequel ils tentent de se protéger finit par les installer dans une forteresse corporelle à la fois vulnérable et à la fois solidement enkystée. »¹ Les animatrices ont cherché dans un travail mêlant psychomotricité et orthophonie à faire du

¹ Mme Barbereau, orthophoniste « A propos du travail en groupe thérapeutique intitulé *Petite Maison* »

corps un « lieu d'expérience à dire ». Il s'agit de comprendre pourquoi ce qu'ils disent est en total contradiction avec ce qu'ils semblent ressentir. Ainsi, pourquoi tel enfant affirme « c'est bon » avec une expression de dégoût sur le visage ? Pourquoi un autre se réfugie-t-il dans l'animalité et se met hors discours au moment d'introduire dans son corps des aliments ? Quand les animatrices proposent aux enfants d'expérimenter des sensations nouvelles, selon qu'elles soient acceptables pour certains, agréables pour d'autres ou encore inconfortables, ils vont pouvoir se faire récepteur et peu à peu en redemander. Le temps du « Goûter des Ours » est un temps demandé par les enfants. Ils captent peu à peu des espaces de plaisir et acceptent de nouvelles sensations. La démarche de découvertes se poursuit souvent par une phase où l'enfant se montre insatiable. Il semble vouloir se remplir. Dans de telles conditions on bascule rapidement des sensations aux émotions et, à ce niveau, l'enveloppe contenant de la verbalisation est importante. L'adulte doit réguler avant que l'enfant lui-même puisse identifier et exprimer son ressenti. Il paraît alors important de diversifier les expériences afin d'amener à une intégration réelle des sensations.

Ainsi, Hector témoigne d'une bonne maîtrise du langage en terme sémantique. Cette adaptation masque l'absence d'ancrage du langage à ce qu'il ressent. On le constate dans une capacité à nommer les éléments d'une expérience : ustensiles, aliments, termes gustatifs, etc., avant même d'entrer lui-même dans l'expérience. Le mot semble arriver comme un étiquetage sur une sensation, une émotion supposée mais pas toujours vécue. Le langage apparaît ici défensif. Quillian paraît multiplier les sensations jusqu'à l'indifférenciation. Une question se pose alors : que signifier si les sources de stimulation sensorielles sont multiples et ininterrompues ?

1- 4- 2- La maison et ses ouvertures : le corps et ses orifices

Les enfants éprouvent souvent la résistance de leurs petites maisons. Ils passent alors dans chaque recoin pour contrôler quels sont les éléments stables et solides, et repèrent en contraste ceux qui sont mobiles et souples. En parallèle, alors qu'ils testent la solidité de leurs maisons, on observe que ces enfants éprouvent également leur solidité dorsale, leur maintien. Ainsi Yohann semble ne pas avoir de squelette, s'étalant au sol, se répandant. Quillian lui éprouve son corps en se jetant constamment, se faisant lui-même projectile. Se tenir debout et s'afficher solidement avec une identité n'est donc pas si simple pour ces enfants. D'autre part, ils consacrent beaucoup de temps à tester les ouvertures, cherchant à faire passer des objets

dans les trous des fenêtres ou béances d'escalier. Ce jeu parfois durable signe la recherche sur les entrées et sorties, l'intérieur et l'extérieur, le haut et le bas. Il peut s'agir aussi d'expériences de chute ou d'évacuation. Comment traduire l'expérience d'enfants qui s'acharnent à tout déménager par la fenêtre alors que la maison est béante en façade ? Comment entendre la persistance d'un enfant qui tient à faire passer dans un orifice un élément surdimensionné ? S'agit-il de revivre le passage de la naissance ?

1- 4- 3- Identité, contenance corporelle et limites

Les enfants n'ont pas pu investir leurs maisons d'emblée. En effet, plusieurs étapes ont été nécessaires et différentes pour chacun d'entre eux. Il semble qu'habiter son espace et y jouer à l'intérieur avec des personnages n'a pas été simple pour ces enfants qui, eux-mêmes, ont des difficultés à se trouver un espace, et ont un corps peu contenant. Chaque enfant a cherché à sa manière à renforcer sa contenance corporelle et ainsi son identité. Il s'agissait pour certains d'entre eux de créer des espaces délimités par des frontières matérialisées, qu'on nommait « limites ». Quillian a dû d'abord construire une cabane à taille humaine pour y mettre son corps entier, et finir systématiquement par la détruire. Thomas a eu besoin de se créer une petite niche où il se logeait pendant le temps de l'histoire. Yohann a, lui, renforcé son appui dorsal, en s'asseyant bien au fond de son fauteuil collé au mur. Chaque enfant s'est donc approprié progressivement, et à sa façon, sa maison. Il a fallu pour les soignants s'interroger sur l'organisation psychique de chacun, et apporter des solutions adaptées à leurs problématiques, pour les aider à intégrer leur espace.

L'évolution du groupe des « Petites Maisons » est donc la résultante des dynamiques impulsées par les enfants et du travail de recherche progressif entre les thérapeutes.

2- Etude de l'expression verbale et non verbale des quatre enfants composant le groupe

Dans cette partie, nous présenterons l'analyse de l'expression verbale et non verbale de chaque enfant, des relations entre eux, et de celles entre eux et les thérapeutes. Il s'agit de dresser les profils de ces enfants, et d'exposer leur place dans le groupe, afin de comprendre

l'organisation et la dynamique groupales. Cette analyse est basée sur des observations directes de l'atelier ainsi que sur les reprises, se déroulant après l'atelier, avec la psychomotricienne et l'orthophoniste. Nous avons établi une grille d'observations afin d'analyser le langage de ces enfants, sur des critères à la fois quantitatif et qualitatif. Il s'agit de répondre aux questions suivantes :

- Est-il présent dans l'interaction langagière ? A quel degré ?
- De quoi parle-t-il ? Que nous dit-il sur lui ? Quels sont les thèmes principaux auxquels il fait référence ?
- Comment se positionne-t-il dans l'interaction langagière ? Quelles sont ses intentions communicatives ?
- Est-il récepteur de la parole de l'autre ? Qu'en fait-il ?
- Quelles sont les particularités de son langage ?

NB : Pour répondre à la question sur la position de l'enfant dans l'interaction langagière et la nature de ses intentions communicatives, nous nous sommes appuyées sur la grille d'observations de A.M. Wertherby et D. Prutting ainsi que sur le test d'habiletés pragmatiques de Brian B. Shulman, que nous joignons en annexes.

Nous avons également observé l'expression non verbale de ses enfants, au travers de leurs manifestations corporelles, leur tonicité et leurs postures en s'appuyant sur les axes de réflexion suivants :

- Qu'exprime-t-il par le corps ? Comment ? Comment se positionne-t-il sur le groupe ?
- Quelle est sa posture ? Comment se maintient-il ?
- Comment occupe-t-il et investit-il l'espace de sa Petite Maison ?

2- 1- Yohann

2- 1- 1- Eléments d'anamnèse et histoire du suivi

Yohann est né le 15 mai 2002, il a eu neuf ans cette année. Il est le troisième enfant d'une fratrie de trois : il a une sœur de dix-neuf ans, et un frère de douze ans, qui est également suivi au Centre Médico-Psychologique. Sa mère est d'origine allemande, elle travaille dans un

restaurant et a des horaires tardifs. Son père travaille dans un atelier de surveillance vidéo, de nuit. La grossesse et l'accouchement se sont bien passés. Le développement moteur et psychomoteur s'est déroulé de façon harmonieuse, quoique Yohann ait marché un peu tardivement (à 23 mois). En revanche sur le plan alimentaire, il présente une certaine résistance, refuse de manger certains aliments. Pour ce qui est du contrôle sphinctérien, Yohann a été encoprétique jusque l'âge de six ans. Sa scolarisation a été douloureuse. Il est suivi au CMP depuis octobre 2006. Il a donc quatre ans et demi au début de la prise en charge. Il bénéficie d'une prise en charge à l'hôpital de jour depuis juillet 2007 et a également été suivi en psychomotricité. Il est suivi par une orthophoniste en libéral. Il a été orienté en CLISS à la rentrée 2009. En août 2008, le médecin fait une information préoccupante concernant Yohann, suite à des paroles évoquées dans le cadre de son suivi individuel en psychomotricité (une information préoccupante a également été faite pour son frère). Ses parents ne réagiront pas face à cette démarche, ce qui posera un certain nombre de questions quant à la dynamique familiale et quant à la problématique psychique des parents.

A son arrivée à l'hôpital de jour, Yohann est diagnostiqué comme présentant une dysharmonie psychotique. Il est en proie à des angoisses archaïques massives et présente des troubles de l'identité, des troubles de la communication et du contact. Son regard est fuyant et il passe par des phases de retraits autistiques. Une intolérance au changement et à la frustration se traduit par des passages à l'acte et un débordement pulsionnel. Il présente un retard sur le plan psychomoteur et langagier. Il a besoin d'évoluer dans un cadre contenant. Yohann a pu bénéficier de prises en charges adaptées et présente actuellement beaucoup moins de manifestations d'angoisses. Il a pu rentrer dans les apprentissages et utilise d'autres modes de défense, telle que l'indifférence face à la nouveauté et vis-à-vis des sollicitations des autres. Actuellement, il est pris en charge deux fois par semaine en hôpital de jour et participe au groupe des Petites Maisons depuis sa création.

2- 1- 2- Analyse de son expression verbale au sein du groupe

Est-il présent dans l'interaction langagière ? A quel degré ?

Sur le groupe, Yohann alterne moments d'investissement de la parole sur un mode interactif, le plaçant dans le champ de la communication, et moments d'extraction de l'interaction langagière, le situant hors communication. On observe ces différences d'investissements d'une séance sur l'autre, et même au sein d'une même séance. Lorsqu'il se retire du champ de

la communication, il se tourne alors vers lui-même, nous apparaît « dans sa bulle ». Ces phases nous évoquent un repli quasi-autistique, centré sur l'auto-sensualité. Il utilise alors le langage sur un mode écholalique ou une parole dénuée de sens, sans rapport avec le contexte. Il sort même du langage en utilisant davantage sa fonction de phonation pour réaliser des bruitages divers et des cris d'animaux. Ce langage n'a alors plus fonction de communication, il a même fonction inverse en le mettant hors discours, et par conséquent, plus largement, hors groupe. Il s'extrait de l'échange. S'il peut s'extraire totalement du groupe, il continue parfois d'en faire partie en luttant contre lui, sur un mode défensif : il semble alors envahir l'espace sonore par ses cris et bruitages divers, il s'agit de faire du bruit pour empêcher le groupe d'exister. La parole devient un « moyen de perturbation » et non plus un « moyen de communication ». Quand il est présent dans et de par le langage, il se situe souvent dans le jeu, et uniquement dans le jeu ; c'est-à-dire qu'il s'approprie les rôles de l'histoire et jouent les personnages à tel point qu'il semble parfois ne pas pouvoir en sortir. Il investit la parole de par le jeu, et ses actes de langage sont très souvent rattachés à l'imaginaire suscité par l'histoire proposée. Il fait avancer l'histoire en y mettant de sa personne ; il y introduit ses représentations, ses désirs, ses fantasmes et ses pulsions. Il utilise l'histoire proposée pour les parler, les dire, et nourrit ainsi l'imaginaire groupal. Il peut également dire ce qu'il ressent, commenter, formuler une demande et répondre à des questions, au sein de ce jeu de rôles. Il peut faire passer des messages au travers du jeu. Mais une question nous apparaît ici : Yohann peut-il être à la fois dans l'imaginaire et dans le réel, alterner l'un et l'autre dans une même séance définie par un espace-temps ? Il nous semble que la différenciation entre imaginaire et réalité ne soit pas assez intégrée et que le passage de l'un à l'autre ne soit que très difficilement possible. En effet Yohann ne semble pas pouvoir être présent dans le groupe à la fois en tant que petit garçon et en tant que « Petit Ours » de l'histoire de Boucle d'Or. Yohann nous apparaît alors que ponctuellement dans l'interaction langagière. Il peut être en dehors de la communication et se réinsérer progressivement dans un langage plus cohérent, mais ne semble pas tenir le langage, puisqu'à tout moment il peut rebasculer dans un discours de non-sens.

En fin d'année, il parvient à utiliser la parole pour parler d'événements personnels familiaux et pour exprimer ses ressentis. Il se situe dans l'interaction, dans le langage, non plus dans un imaginaire partagé, mais bien dans une réalité : la sienne. Le langage reste cependant un outil symbolique difficile d'accès ne lui permettant pas de se délivrer de ses angoisses et pulsions.

De quoi parle-t-il ? Que nous dit-il sur lui ? Quels sont les thèmes principaux auxquels il fait référence ?

Au début de l'année, Yohann exprime peu ses ressentis par les mots. Il utilise davantage le canal non verbal pour se décharger de ses angoisses et exprimer ses désirs. Son langage est avant tout ancré dans une pulsionnalité et est chargé de représentations crues et d'insultes. Yohann semble parfois traversé par ces dernières qui ne semblent pas être véritablement adressées. Il ne manifeste d'ailleurs aucune culpabilité en les proférant. Il demande même à ce qu'on les respecte: « On respecte les insultes ! Compris ? ». Son langage est empreint d'agressivité et de violence. Il va jusqu'à évoquer la décapitation (« Compris ? Ou j'vous massacre vos têtes ! »), voire l'élimination d'un des enfants du groupe (« T'arrête où j'te tue ! »). Ses insultes sont destinées indifféremment à l'adulte et à l'enfant, ou encore aux personnages de l'histoire. Ainsi, le personnage de Boucle d'Or, vécu comme intrusif, est éjecté par le langage dans un flot d'insultes. Le personnage de Boucle d'or suscite beaucoup de choses chez Yohann : il soulève des angoisses telles que la dévoration « Quelqu'un a bu dans mon chocolat ! Je vais le bouffer ! », la destruction, mais introduit également des propos autour de l'attouchement sexuel au moment où dans l'histoire, les ours découvrent l'intrusion de Boucle d'Or dans leur maison : plus que dans son espace de vie, Boucle d'Or s'immisce dans son corps. Yohann exprime également ses sensations (odeur et goût) pour soulever le désagréable de ce personnage qui s'impose. Il fait souvent référence à la sensorialité principalement regroupée autour de l'odorat, au sens négatif ; il évoque en effet régulièrement des odeurs désagréables et envahissantes. Il pourra par la suite développer l'expression de ses sensations, notamment en lien avec une expérience autour du toucher. Il peut décrire précisément et justement des aliments qu'il touche sans les voir.

Yohann se saisit de l'histoire de Boucle d'Or lue en début de séance, il investit les rôles des Ours tout au long de l'atelier et y dépose ses représentations familiales et ses problématiques personnelles. Son investissement dans le jeu n'est pas le même tout au long de l'année : il l'exploite davantage en début et en fin d'année. En milieu d'année il cherche effectivement, pendant plusieurs séances de suite, à casser le groupe, s'extrayant de l'échange et du jeu. Avant que le rôle de Petit Ours soit imposé à tous les enfants, il s'approprie, tour à tour, les rôles de Papa Ours, de Maman Ours et de Bébé Ours. Il introduit une vision plutôt « traditionnelle » du couple parental, avec une maman qui s'occupe des tâches ménagères et un papa fort, protecteur de son foyer : « Moi, je fais la vaisselle, et toi tu fais la musculation ! ». Il joue également la relation parentale en introduisant une complicité au sein

du couple, appelle « Chéri » le Papa Ours, quand il joue la Maman Ours. A travers le personnage du Bébé Ours, il joue l'opposition au père : « Tais toi le papa ! ». Il interpelle très souvent le Papa Ours, figure d'autorité, tout au long de la séance. Yohann se montre souvent participatif et fait avancer régulièrement l'histoire. Il propose des enchaînements dans le jeu : « Allez là, c'est le lendemain, on se lève ! » après la sieste des ours. Il peut verbaliser ses représentations et faire des parallèles entre les activités proposées au sein de l'atelier et ce que cela lui évoque. Ainsi il compare les lits pour la sieste des ours à un « camping », ou imagine « un océan Pacifique » dans son bol de chocolat chaud, ou encore compare son assiette à « une soucoupe volante ». D'autre part, il fait des liens entre les personnages de l'histoire et les enfants du groupe « Nous on est trois petits ours parce que toi tu fais des conneries, toi aussi, moi j'en fais pas, et toi t'en fais pas ! ». Au fur et à mesure de l'année, Yohann pourra amener des éléments personnels, se raconter. Ainsi, il pourra exprimer l'opposition au père sans la jouer en tant que Petit Ours : « Et ben moi quand mon père n'était pas là, je mange du chocolat. »

Les expériences gustatives lors du « goûter des ours » amène Yohann à exprimer sa pulsion orale. Il centre la zone alimentaire au niveau de la zone orale, et va jusque la désolidariser du reste de son corps, il évoque un corps morcelé « Ma bouche a faim, ma langue a faim, mes dents a faim. ». Il manifeste son excitation orale et son angoisse de dévoration : « Ouvre ta grande bouche ! ». Il exprime des goûts peu diversifiés « Moi, j'aime bien le chocolat, le lait, et le chocolat noir. ». Il s'agit de ce dont il se remplit mais ne dit rien des expériences de saveurs qui sont proposées lors de ce temps. Après le goûter, il ritualise une description de ce qu'il voit dehors par la fenêtre de la cuisine. Il énumère alors de façon quasi exhaustive et désorganisée les éléments visibles. Après s'être rempli de nourriture, il se vide de mots, dans l'indifférenciation et nous donne l'image d'un tuyau. Très souvent après la jouissance du repas, on assiste à un déplacement de la zone érogène vers la zone phallique. Il propose alors de faire l'amour, à l'enfant ou à l'adulte. Le thème de la sexualité est très présent chez Yohann. Ainsi, il demande un ours en peluche habillé d'un t-shirt pour pouvoir le déshabiller, il évoque sa nudité. Cette sexualité omniprésente se retrouve dans une relation qu'il entretient avec un des enfants du groupe : Thomas. En effet, Yohann est soit complètement à l'écart du groupe, soit complètement « collé » à l'autre, et notamment à Thomas. Il exprime ce rapport d'adhésivité, cette indifférenciation des corps : « Moi j'suis Thomas ! ». Il se fait même l'Objet de Thomas : « On dit que je suis un ballon de Mac Do et que toi, tu m'achetais ! ». Il se situe dans un rapport d'animalité, et nomme Thomas « petit chien » ou « vilain chien ». Il

exprime un certain plaisir à posséder l'autre (« Je t'aurai vilain chien ! ») ou à se faire posséder par l'autre (« Tu vas me mettre en prison ? »), et semble même manifester du plaisir à la répression. Il projette en Thomas ses fantasmes, pulsions et désirs. Ainsi, il ritualise un temps, en salle d'attente, où il utilise un livre comme support pour raconter « L'histoire de Thomas ». Il parle de Thomas, de son corps. Les mots qu'il exprime sont centrés autour de l'analité et de la sexualité. Il semble envahi, submergé par cette analité. Il peut parfois évoquer une sexualité non conventionnelle : la transsexualité « J'suis une nana ! », ou même interdite : l'inceste « C'est Thomas qui fait l'amour à sa mère. », « Elle va coucher avec ses parents ». Il exprime, suite à ce rapport incestueux, une angoisse de dévoration « Thomas se fait manger tout cru. ». Il évoque d'une part un envahissement corporel – la pénétration anale – et d'autre part, un débordement corporel, toujours en utilisant Thomas comme support de ses projections : de lui émane de mauvaises odeurs et de la matière fécale. Il fait également référence à un débordement par la zone orale, en évoquant les vomissements d'un de ses camarades de classe. Yohann est centré sur le corps, ce qui en sort et ce qui y entre. Il parle du corps des autres, notamment celui de Thomas, mais aussi du sien – un corps qui s'exhibe. Ainsi, il vante sa force « J'suis musclé ! ».

Yohann se saisit du thème des maisons pour supporter ses représentations et construire son image du corps, notamment celle du Moi-Tuyau. Ainsi, il s'appuie sur un livre autour de la construction de la maison et fait un parallèle avec son propre corps : « Moi aussi j'ai des tuyaux ! ». L'investissement de sa « petite maison » lui permet de s'organiser psychologiquement. Au début, les thèmes de destruction et d'accident de la route sont récurrents dans son langage. Puis progressivement, il signifie son envie de faire le vide, de restaurer son espace. En effet, après avoir rempli sa maison d'objets dans un amas indifférencié, il vide sa maison et le signifie à l'adulte « Elle est déserte ! ». Il exprime la transformation de sa maison et de son aménagement en évoquant « le chargement-déménagement » qu'il faut évacuer pour recréer à l'intérieur de sa maison un espace vierge. Il demande plus tard une déchetterie pour y mettre son tas d'objets, il peut alors passer au réaménagement de sa maison. Il commence par différencier le dedans du dehors en spécifiant qu'il faut une « table de jardin ». Il construit son intérieur en nommant les meubles qui composent ses pièces. Il exprime une satisfaction à construire son intérieur « Eh regarde chez moi, c'est beaucoup mieux ! », « C'est ma belle maison. ». Il développe ses représentations familiales en amenant le thème de la jumeauté, qu'Hector avait auparavant évoqué : « Il faut deux lits, comme ça, parce qu'y a des jumeaux. » Il joue un fils qui fuit son père et le met au défi : « Attrape-moi si tu peux ! »

Yohann peut également utiliser le langage pour défendre son espace ou pour éloigner l'autre. Il est parfois dans une dynamique défensive et cherche seulement à se protéger. Il a recours alors aux insultes ou à des paroles injonctives, comme moyen de protection. Il semble lutter contre un envahissement par l'excitation groupale. Cependant, à certains moments, il se laisse déborder et semble gagné par cette excitation. Il exprime alors un fantasme de destruction « J'ai pété la bagnole ! » un sentiment d'immersion, de noyade « J'suis dans l'eau ! », ou encore une angoisse de démembrement, de désossement « Et ben nous on est des squelettes-chiens, j'ai perdu plein de z'os, tu peux m'aider à les remettre ? ». Il bascule ensuite dans une dynamique offensive et cherche alors à détruire le groupe en adoptant un comportement et un langage de provocation. Yohann contourne expressément la loi. Il se confronte aux limites et nie les règles, il va jusqu'à dire « Y'a pas de règles » quand l'adulte les lui rappelle.

Plus rarement, il cherche par le langage à avoir un impact sur l'autre, mais toujours au sein du jeu. Ainsi, il tente de canaliser Quillian lorsque celui-ci montre une résistance à se coucher pour la sieste des ours : « Va te coucher Petit Tom, c'est la nuit ! ». Il peut également réintroduire un enfant qui s'est extrait du groupe par le biais du jeu. Ainsi, alors que Quillian joue Boucle d'Or et présente des difficultés à rester en groupe, il convoque son personnage à goûter : « Papa, tu sais, on aura un invité qui s'appelle Boucle d'Or ! ».

Comment se positionne-t-il dans l'interaction langagière ? Quelles sont ses intentions communicatives ?

Selon les grilles de communication citées plus haut, Yohann se situe selon sa présence et sa position dans le groupe, entre une communication privée, de soi à soi et une réelle intention de communication. Dans ses phases d'isolement, on répertorie davantage d'actes de parole s'insérant dans une communication pour soi avec un accompagnement vocal et des commentaires pour soi. On observe également des actes de parole constituant les bases d'une communication intentionnelle : comportement pour attirer l'attention sur soi, comportement vocal ou verbal non reliés à la situation ou encore réaction vocale au contexte. Il s'agit ici plus de comportements expressifs que d'une réelle communication intentionnelle. Yohann peut à d'autres moments s'insérer dans une communication en interaction : il se situe dans une attention conjointe en faisant part de ses commentaires et en répondant aux questions posées. Les manifestations de reconnaissance de l'autre et les commentaires pour autrui sont plus rares.

Est-il récepteur de la parole de l'autre ? Qu'en fait-il ?

Dans ses phases d'investissement de l'espace groupal, Yohann semble entendre le message de l'autre mais parfois ne pas l'intégrer. Ainsi lorsque Quillian refuse qu'il entre dans sa cabane, Yohann y pénètre malgré tout, sans penser violer son espace et aller à l'encontre de ses propos. Les a-t-il seulement entendus ? Une autre fois, il répète ce que dit Hector, dans la seconde qui suit, sans avoir entendu ses paroles. Sa compréhension aux questions et aux dires de l'adulte est parfois tangente. Il est difficile de saisir quelle est son interprétation de ce qu'on lui demande. Quand l'adulte lui propose de faire une expérience au goûter des ours, il acquiesce mais fait l'inverse de ce qui a été suggéré. Quand il ne peut répondre à une question, il s'échappe de la conversation par les mots : « Laisse tomber ! », et par le corps : se cache sous la table. D'autres fois, il paraît intégrer ce que dit l'autre, mais il ne respecte pas ses dires et le défie par pure provocation. Ainsi, dans une phase d'excitation, il ne change pas son comportement malgré les avertissements de l'adulte, mais plutôt surenchérit. Il continue de pousser des cris quand les animatrices du groupe lui signifient d'arrêter. Lorsqu'il se situe dans cette provocation, il apparaît au-dessus des lois symbolisées par l'adulte. Il l'insulte, le défie et lui donne des ordres, dans une insolence niant le respect qu'il lui est dû. Lorsque l'orthophoniste le questionne sur un livre, Yohann répond « Chut ! Je rêve et tu te tais ! ». Il y a beaucoup de temps où il doit être ramené dans le discours, il est nécessaire parfois de le nommer. Il peut parfois traduire dans le corps ce qu'il ressent suite à l'énonciation d'une règle par l'adulte. Ainsi quand la psychomotricienne cherche à l'arrêter, Yohann la fixe en lui souriant, puis s'écroule, glisse au sol et fait un geste d'étranglement sur lui-même. Ici, il associe la loi, symbolisée par l'adulte, à la mort. D'autre part, il se réfugie très souvent dans les cris d'animaux ou fait le chien quand on lui rappelle la loi. Il ne supporte pas qu'on lui dise qu'une limite est franchie.

Yohann est en général très attentif et réceptif à la lecture de l'histoire de Boucle d'Or. Il l'investit de par le jeu de rôles, l'expression de ses sensations mais aussi de par le corps. Il parvient à se limiter par rapport à ce que dit le Papa Ours. Il est en effet plus vite arrêté par le rôle du père, à travers le jeu. Si Yohann interpelle souvent l'adulte, dans le jeu de rôles, il le fait également pour montrer ce qu'il arrive à faire, lire par exemple, ou l'aménagement de sa maison. Il peut chercher l'échange avec l'adulte ou l'enfant, hors histoire, mais parfois de façon inadaptée. Parfois il rebondit sur les paroles des autres enfants. Quand l'un d'eux raconte une anecdote personnelle, il exprime ce que cela lui évoque. Il déplace alors le sujet

de la conversation sur lui en référence à ses connaissances et ses représentations. Plus rarement, il peut contredire des propos amenés par un enfant.

Quand il s'extrait de la relation, dans un repli quasi autistique, il est peu réceptif aux paroles des autres, voire complètement hermétique. Il semble « dans sa bulle ». Ses cris et bruitages créent une enveloppe sonore, dans laquelle il évolue seul, hors groupe. Il parle et commente pour lui. Il peut cependant rester réceptif à la lecture de l'histoire de Boucle d'Or, et continuer à la jouer, mais dans un moindre investissement. Très souvent, dans ses phases d'isolement, il ne semble pas percevoir ce qu'il se passe autour de lui. Ainsi, une altercation violente entre deux enfants ou le débordement pulsionnel d'un entre eux peut ne susciter aucune réaction chez Yohann qui semble ne pas les remarquer. Dans certaines situations, il semble se mettre en position d'écoute, mais ne dit rien ou très peu de choses des paroles de l'autre. Ainsi, il peut être observateur et à l'écoute de l'agitation de Quillian, mais sans réaction face à celle-ci. Il reste stoïque. Il est difficile de savoir ce que cela lui fait. Cependant, il répond quand il se sent offensé sur le mode de l'agressivité verbal avec des insultes ou des paroles injonctives.

Quelles sont les particularités de son langage ?

Yohann est parfois hors discours, hors symbolique. Il utilise parfois un langage stéréotypé. Il a notamment régulièrement recours à l'écholalie. Celle-ci n'est pas déclenchée par des contextes précis, ou en tout cas non identifiés, mais peut envahir son discours à tout moment. Tout au long de l'année, il utilise une expression stéréotypée, entendue dans une émission de télévision et rapportée sur le groupe par Thomas, sans faire de lien avec la situation : « Question coquine ! ». Il réutilise même cette stéréotypie en l'insérant dans du langage à visée communicative. Ainsi, à son arrivée dans la salle d'attente, il salue Thomas « Coucou question coquine ! ». Son langage n'est pas forcément porteur de sens et d'information. Yohann semble parfois seulement jouer avec la langue. Il ne l'utilise pas en tant que moyen de communication mais comme activité autosensuelle. Ainsi, il énumère dans une seule phrase toutes les possibilités qui s'offrent à lui, sans en choisir une : « Je suis le petit ours, je suis la maman ours, je suis le papa ours. », il change les compléments d'objet et réutilise la même structure syntaxique, il est dans une manipulation de la langue sans y mettre du sens. Pour se défendre de Quillian qui l'envahit, il lui dit « Tais-toi chinois ! ». Ici, il nomme l'enfant sans rapport avec la situation, son but étant de réaliser une rime. De même en écho à l'adulte qui s'exclame « Sapristi ! », Yohann rime « Abruti ! ». Une fois, il va même jusqu'à décomposer la langue : il épelle les lettres s'un mot « Non, y'a un N, un O, un N. ». En milieu

d'année, il ritualise une activité au moment de la lecture de l'histoire de Boucle d'Or où il compte tous les arbres illustrés sur la première de couverture, de façon exhaustive. Plus tard dans l'année, il compare tous les objets dessinés et énumère « Grand, moyen, petit. Grand, moyen, petit. Grand, moyen, petit... » en faisant une liste complète. Il utilise parfois un discours inadapté et des termes inappropriés, notamment lorsqu'il s'agit de nommer les autres enfants ou les animatrices. Ainsi dans un comportement de provocation, il appelle la psychomotricienne « coquine » ou « poulette ». Il nomme régulièrement Thomas « Question coquine » et Quentin « Taureau ». Il peut également faire des abus de sens en utilisant un mot n'illustrant que partiellement l'idée qu'il soutient. Ainsi dans la phrase « On s'est pas reconnus, quand moi j'étais au carnaval. », il veut signifier à l'enfant concerné qu'ils ne se sont pas « vus » et non « reconnus ». Il peut d'autre part exprimer une contradiction dans une même phrase « Mon ventre, ça fait rien, il adore mon ventre. » : ça fait rien puis finalement quelque chose.

Yohann témoigne d'une construction de ses espaces corporels défaillante, ainsi que de représentations spatio-temporelles fragiles et mal définies. En effet, il fait des associations incohérentes et des confusions. Il confond les notions d'espace et de temps. Ainsi, lorsque Thomas questionne « On est où là ? », Yohann répond « On est ici ! » en montrant l'horloge du doigt. Les notions de contenant et de contenu sont également source de confusion. Quand il joue le petit ours, il dit : « Quelqu'un a bu dans mon chocolat ! ». Les notions de proximité et d'éloignement ne sont, d'autre part, pas différenciées : « Tiens, j'ai une idée, si je m'approchais plus loin ! ». L'usage erroné des prépositions confirme la difficulté de Yohann à construire son espace. Ainsi, il exprime la localité avec la préposition « de » et dit « J'habite de Mouzillon. ». Quand il s'agit de son corps propre, il exprime un corps morcelé et dissocié de lui-même : « Il adore mon ventre. », « Ma bouche a faim, ma langue a faim, mes dents a faim. ». L'opposition entre le dedans et le dehors n'est pas assimilée. Yohann dit en effet être tombé « dans son vélo ». La temporalité paraît aussi difficilement accessible à Yohann. Effectivement, dans une même phrase, il conjugue des verbes à des temps différents et à des modes non compatibles. On note une incoordination temporelle. « On dit que j'suis un ballon de Mac Do, et que toi, tu m'achetais. », « Et ben moi quand mon père n'était pas là, je mange du chocolat à la cuillère. » D'autre part, son raisonnement en termes de cause / conséquence est hasardeux, il fait des liens logiques où il n'y a pas lieu d'en avoir. Ainsi, il explique qu'il n'a pas besoin de tapisserie dans sa maison car « C'est une vieille maison. ». Il donne des

explications insensées : si on remplit d'eau un verre troué, à la question « par où va sortir l'eau qui fuit ? » Yohann répond « ça va sortir dans l'autre verre. »

Il peut parfois utiliser son corps pour exprimer des mots en associant un terme à une représentation posturale ou gestuelle. Ainsi pour rendre compte du mot « carré », il dessine avec son corps un carré dans l'espace. Ses représentations sont parfois étranges, insensées. Il est difficile d'en connaître l'origine et de comprendre ce qui les génère. Ainsi, il peut se transformer en ballon de Mac Do (« On dit que je suis un ballon de Mac Do ») en champignon (« Je suis un champignon ») ou encore en éléphant (Eh, j'suis pas un éléphant ! ») sans qu'aucun élément contextuel identifiable ne puisse susciter de telles images mentales. Ces « sorties » impromptues confèrent à sa parole un caractère décalé, parfois même hallucinatoire : « Oh y'a un TGV qui passe », sans qu'aucun train ne soit visible.

Il omet parfois le pronom personnel lorsqu'il conjugue un verbe, notamment quand il s'agit de parler de lui. « Veux encore moi ! » Est-ce un moyen pour éviter d'utiliser le « je » ou simplement une régression dans un « parler bébé » ? A l'inverse, Yohann utilise régulièrement le terme « moi » dans son discours, lui donnant même parfois un caractère égocentrique. Quand il parle de sa petite maison, il n'utilise pas systématiquement le pronom personnel « ma » mais le déterminant « la » : « Regarde le chargement-déménagement dans la maison ! ». Une question se présente alors à nous : En a-t-il fait sa propriété ? Est-il finalement suffisamment individualisé pour pouvoir posséder quelque chose ? On note, d'autre part, très souvent, une confusion des genres : « Il a eu un accident » (la voiture), « ça c'est Thomas avec ses gros fesses. », « Il est belle ta plume ! ». Qu'en est-il de sa représentation de la sexualité et de la différenciation homme / femme ? Il se féminise d'ailleurs en se disant « prête ». De plus, il fait de nombreuses fautes d'accord témoignant d'une difficulté à isoler le sujet : « Ma bouche a faim, ma langue a faim, mes dents a faim ! ». Tous ces éléments posent question quant à la construction de Yohann en tant que sujet.

Il ne peut soutenir un choix, une position. Il est difficile pour lui de formuler une demande. Le désir est souvent non maintenu s'il en implique une. Ainsi, lors du goûter des ours, il veut du chocolat chaud mais ne demande pas à ce que son lait soit chauffé et préfère le boire froid. Ou une autre fois, il détourne sa demande et interroge l'autre : il questionne la psychomotricienne « Eh, tu connais le bol de chocolat chaud ? ». Lorsqu'il est gêné par Quillian, il ne peut l'exprimer verbalement, et pour l'éloigner, il le tape plutôt que de lui dire de s'écarter de lui.

Yohann présente un retard de langage. Troubles de parole et troubles de langage ponctuent son discours. Yohann construit des phrases dans une syntaxe parfois déstructurée. L'élaboration de son discours se faisant dans un élan pulsionnel, les phrases se construisent de proche en proche et la structure grammaticale s'en trouve désorganisée. Il peut faire des amalgames entre des formes syntaxiques entrant en opposition : « C'est la première fois que j'ai jamais vu un verre comme ça. ». Il omet très souvent la contraction « au » de la préposition « à » et du déterminant « le » : « C'est Thomas qui fait peur à le fantôme. » On constate également des ajouts de phonèmes « Une courche de briques » pour « une couche de briques ».

2- 1- 3- Analyse de son expression non verbale au sein du groupe

Qu'exprime-t-il par le corps ? Comment ? Comment se positionne-t-il sur le groupe ?

Yohann alterne des phases de collage dans lesquelles il est en relation avec l'autre dans un rapport d'adhésivité, et des phases de retrait. Cette alternance est visible d'une séance sur l'autre ou même au sein d'une même séance. Il semble avoir besoin de s'appuyer constamment sur quelqu'un, de façon quasi-physique. Lorsqu'il est en collage, c'est au corps de l'autre qu'il est collé. Il paraît avide de l'autre et manifeste du désir pour son corps, notamment pour celui de Thomas. Il cherche à entrer dans son corps et à attraper des « bouts » de son corps : son bras, sa jambe ou son visage. Il est dans un rapport corporel très intrusif.

Yohann cherche parfois à casser le groupe, en faisant de sa voix et de son corps des projections perçant l'enveloppe groupale. Il fait de lui-même un objet destructeur du groupe : « corps-missile ». Il donne en effet l'impression de se répandre par sa voix, ses cris et son corps. Ainsi, il réalise de nombreux cris d'animaux (chien, vache,...) et bruitages (travaux, souffle du vent,...) envahissant l'espace sonore, créant un bruit de fond constant. Il s'étale également corporellement en déployant ses bras devant lui pour atteindre un des enfants du groupe, renvoyant une image tentaculaire. Il est dans un débordement. Même lorsqu'il est isolé dans une autre salle, il continue d'envahir le groupe par ses cris, il projette sa voix à travers les murs. Lorsque l'adulte symbolise la limite en mettant un torchon pour séparer les espaces, il le déplace, joue avec. Il cherche à ce que rien ne lui résiste : ni les limites symboliques, ni les limites définies par l'espace. D'autre part, il imite régulièrement le chien lorsqu'il ne peut entendre le rappel d'une règle énoncée par l'adulte. Cesse-t-il d'être un petit

garçon pour prétexter son impossibilité à intégrer la Loi ? Lorsqu'il est dans l'opposition et la non-acceptation à entrer dans le cadre du groupe, il se situe dans la provocation. Il peut alors soutenir l'adulte d'un regard arrogant, voire obséquieux. Yohann ne semble pas avoir symbolisé la règle, il vient chercher le corps de l'autre et non la limite symbolique. Il doit se confronter à un obstacle réel, une limite dans l'espace et le temps pour pouvoir s'arrêter. Yohann semble manifester un certain plaisir à la répression, et même parfois à la contention, voire à la douleur. Ainsi, il joue la provocation sans pouvoir s'arrêter, jusqu'à se faire isolé dans une autre salle, assimilant cela à une séquestration. Il demande effectivement si l'adulte va le « mettre en prison », en utilisant un ton laissant entrevoir une certaine jouissance à l'idée d'être « emprisonné ». Il se met parfois lui-même dans des endroits desquels il affirme ne plus pouvoir sortir, dit être coincé. Aussi, lorsqu'un enfant le pince ou le tape pour répondre à ses moqueries, au lieu de s'arrêter, il continue de l'embêter, semblant chercher une punition physique. Une autre fois, quand Thomas lui tord violemment les doigts, il rit et imite le meuglement de la vache, signe d'une excitation.

Si ses imitations de cris d'animaux sont des tentatives de destruction du groupe, elles sont aussi l'expression d'une excitation pulsionnelle extrême. En effet, très souvent, Yohann se met en scène dans des représentations assez crues, animales : de par ses cris et de par son corps. Il fait de sa bouche une zone d'excitation pulsionnelle. Elle est d'une part un orifice d'où émane du bruit : Yohann semble en effet jouer avec sa voix et faire de son organe de phonation, un « organe-plaisir » lieu de jouissance. Il utilise une voix criarde, haut perchée, qui ne paraît pas être la sienne. D'autre part, il se représente son orifice buccal comme lieu de transit de l'intérieur de son corps vers l'extérieur en faisant semblant de vomir à plusieurs reprises. De plus, il utilise certains objets avec une gestuelle parfois suggestive, notamment un nounours qu'il manipule avec délectation, ou qu'il prend plaisir à déshabiller. Il peut aussi exhiber son propre corps et soulever son T-shirt pour montrer son ventre. Il exhibe également très souvent ses muscles, manifeste sa force en montrant qu'il peut soulever des objets lourds ou se let à faire des pompes. Il manifeste également beaucoup d'agitation et d'excitation sexualisée suite au goûter des ours. Celles-ci s'expriment soit au niveau de la zone orale, se traduisant par des cris en tout genre, soit par une représentation crue et brute de l'acte sexuel. Elle paraît être activée par la jouissance orale suscitée par les expériences gustatives réalisées lors de ce temps. Ainsi, à plusieurs reprises dans l'année, et généralement après le goûter des ours, Yohann mime l'acte sexuel ou une scène de sodomie, sur un des enfants du groupe, notamment sur Thomas. L'avidité que Yohann a pour le corps de l'autre s'inscrit dans un

fantasme incestuel non refoulé, et se retrouve dans son avidité alimentaire qui paraît sans fond et quasi irrépressible. Ainsi il se remplit des aliments proposés sans parvenir à goûter. Il manifeste une préférence pour le chocolat chaud qu'il boit très souvent d'une traite, mais prend peu de plaisir à tester les autres saveurs proposées. Il refuse même parfois de faire d'autres expériences, prétextant une fois une allergie alimentaire. S'agit-il d'un besoin de sécurité, d'immuabilité ou une simple appréhension à explorer des choses inconnues ?

On constate également une construction de l'image du corps défaillante avec des représentations hors normes. Ainsi, Yohann se compare à un champignon, à un ballon gonflable ou encore à un éléphant. Il peut aussi manipuler son ventre comme une bouche, comme s'il pouvait le faire parler. Une autre fois, lors du goûter des ours, Yohann repère parmi les aliments proposés ceux à dominante jaune qui lui évoquent du foin. Il joue alors avec ses mains « devenues » des vaches broutant le foin. Si Yohann a une représentation de son corps mal construite, il est également difficile pour lui de se représenter ce qui se passe dans son corps. Ainsi, lors des expériences gustatives, il montre des difficultés à se faire une idée sur les aliments proposés. Ainsi, il ne semble pas différencier les aliments crus des aliments cuits, et faire le lien entre les aliments et leur changement d'état. Aussi, lorsqu'une expérience de comparaison de poids est proposée, Yohann montre également des difficultés à représenter dans le corps ce qu'il ressent. Ainsi, il affirme tenir la cuillère la plus lourde dans une main, mais paradoxalement, il laisse tomber son autre bras qui tient la cuillère la plus légère, comme s'il flanchait sous son poids. Il est difficile pour lui d'accéder à la représentation de l'effet du poids sur le corps. Il peut également nommer son chocolat chaud comme brûlant puis l'avaler très vite, sans exprimer de douleur ou de difficulté à le boire. Il traduit sur son corps certaines de ses angoisses. Ainsi, il symbolise son angoisse de morcellement : il enlève ses bras des manches de son sweat afin qu'ils ne soient plus visibles et dit ne avoir perdu ses bras. Il exprime également des angoisses de mort. En effet, lorsque l'adulte le reprend ou qu'il est frustré, il s'écroule corporellement, s'allonge et fait le mort.

Dans ses moments d'isolement, il se détache complètement des autres et semble lutter contre leur envahissement. Il est alors extérieur au groupe et se concentre sur une activité auto-sensuelle, sans but interactif. Ainsi, il feuillette un livre dans son coin, semblant se couper des autres et s'en protéger. Ces phases peuvent ne pas être provoquées par un élément déclencheur identifiable mais font souvent suite à une phase de débordement et d'excitation, Yohann se retire pour se reconstituer. Il joue alors avec ses mains ou manipule un objet, sans

manifester aucun intérêt pour ce qui se passe autour, il se coupe de son environnement sans paraître ni le voir ni l'entendre. Lors de ces moments, Yohann est absent, hors groupe.

Lorsqu'il joue l'histoire de Boucle d'Or et les trois ours, Yohann se met en scène et investit le jeu par le mouvement et le faire-semblant, dans un respect des rôles et de ce qu'ils impliquent en représentations. Ainsi, quand il joue la Maman Ours, il simule la préparation du chocolat chaud, fait la vaisselle et plie le linge. Lors du goûter, il se remplit moins lorsqu'il joue le Bébé Ours que le Papa Ours.

Quelle est sa posture ? Comment se maintient-il ?

Pendant toute la première partie de l'année, Yohann rejoint l'espace du groupe à quatre pattes. Il monte les escaliers et se dirige vers la salle en faisant « le bébé », selon ses dires. Cette ritualisation semble une nécessaire régression pour entrer sur l'atelier Petites Maisons. Il s'agit d'une première étape. En milieu d'année, il monte les escaliers en marchant et ne se met à quatre pattes qu'une fois arrivé en haut. Puis, en fin d'année, Yohann peut de temps à autres rejoindre l'espace groupal sans passer par la position quatre pattes. Il semble rejouer le développement psychomoteur et accéder progressivement à une station debout en même temps qu'il trouve sa place sur le groupe. En effet, pendant toute une partie de l'année, sur le premier temps, Yohann ne trouve pas de position confortable et ne reste pas en place sur son fauteuil. Il est instable. Puis, petit à petit, il parvient à s'installer dans une position sécurisante. Ainsi, il adopte toujours la même posture : il s'assoit au fond de son fauteuil, le cale contre le mur créant un appui-dos, coince un coussin derrière sa tête, et pose une couverture sur ses genoux. Une fois installé, il ne quitte pas sa place. Cependant, l'équilibre trouvé reste fragile, il peut se laisser déborder et glisser de son fauteuil. Il s'éclate, se répand. Par frustration, opposition ou envahissement par l'excitation groupale, il s'étale au sol et s'étend, souvent en cherchant un contact-dos au sol. Il se projette en arrière ou se suspend, à un porte-manteau ou à une poutre. Il tient des positions molles, renvoyant une image de liquéfaction. Quand l'adulte le maintient, Yohann donne accès à des bouts de corps, il ne semble pas avoir de limites corporelles mais un corps pénétrant, mou et lascif. Il peut se laisser traîner par terre par l'adulte, quand il ne respecte pas la règle, sans manifester de résistance. Ayant des limites corporelles mal définies et une représentation défailante de son propre corps, Yohann est très souvent dans la recherche d'un contact corporel – soutien. Il s'appuie sur l'autre, se colle à son corps, ou même s'accroche à une des parties de son corps, « s'agrippe ». Il crée une relation duelle dans une adhésivité corporelle.

Comment occupe-t-il et investit-il l'espace de sa Petite Maison ?

Dans un premier temps, Yohann organise sa maison dans une indifférenciation dedans / dehors. L'extérieur est à l'intérieur, cette indifférenciation renvoyant à la mauvaise conscience de ses limites corporelles, évoquée plus haut. En effet, dans sa maison, il met une piscine, une station essence et un circuit de voitures de course. Il regroupe des activités suscitant son intérêt et les intègre à son espace. Quelle est donc sa représentation de la maison ? Yohann fait de sa maison une vraie ville, et non un lieu d'habitation, un domicile ou un foyer. Au deuxième étage, il pose également une représentation d'une maison en deux dimensions sur une feuille A4, ceci nous évoquant la position adhésive et la bidimensionnalité caractérisant les organisations psychiques autistiques exposées dans la première partie de ce mémoire. Yohann élabore un espace et le protège des intrusions des autres enfants. Ainsi il construit un mur devant la porte qui communique avec la maison de Thomas. Il met en place une défense contre Thomas qu'il déplace dans sa maison : il prend tout ce qu'il a dans sa maison pour se défendre de lui, et psychise ainsi le conflit. S'il ne tolère pas l'intrusion de sa maison par les autres enfants, il peut à certains moments envahir l'espace de Thomas en y insérant des objets ou en allant jouer avec ses personnages dans son intérieur. Il joue beaucoup avec les surfaces. Ainsi, il organise une « grande course » sur le toit de sa maison, et tente d'y faire tenir des objets. Il met en scène l'angoisse de chute en faisant tomber du toit son unique personnage qui est un bébé. Puis, sa maison devient une « décharge ». Tout ce qui la remplissait est déposé en un amas, cela donne l'impression d'une maison « en friche ». Il va progressivement débarrasser sa maison de cet amoncellement d'objets sans structure. Une première fois, en voyant l'avancement de l'aménagement de la maison d'Hector, il vide la sienne pour faire la tapisserie. Il remet à la verticale ces objets qui faisaient tas, leur donne une certaine structure sans réelle logique, puis, il rebenne tout à l'intérieur comme une pelleuse. La fois suivante, il libère définitivement sa maison de ce tas d'objets en l'amenant à la « déchetterie ». Il organise ses pièces habitables en salon, chambre et cuisine. Cet espace très organisé contraste avec son ancienne maison – décharge. Il accède à la différenciation dedans / dehors. Il conçoit un espace extérieur aménagé et agréable à vivre. Il place à l'extérieur une table et des chaises de jardin et demande par la suite un potager. Plus tard, il peut individualiser son espace et le séparer de celui des autres, de ses voisins. En effet, il demande à faire un jardin délimité par un grillage. Il construit également un espace intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur en aménageant dans une pièce au rez-de-chaussée un garage, avec le matériel de jardinage. Pour ce qui est de l'intérieur, Yohann réaménage sa

maison en permanence. Il modifie l'emplacement des pièces et intègre de nouveaux meubles. Au départ, il place la salle de bain dans la plus grande pièce en agglutinant tous le mobilier d'un côté de la pièce, puis finit par mettre dans une pièce unique la salle de bain et le séjour. Ceci pose question quant à sa notion du corps et de l'intimité. Il construit une maison familiale en y intégrant une problématique parentale et générationnelle. Ainsi, il installe une chambre de bébé au dernier étage. Dans la cuisine, il met régulièrement les chaises en suspend sur la table comme pour faire le ménage. Il aménage des espaces à vivre confortables. Il demande un réfrigérateur et fabrique une télévision. En fin d'année, il peut jouer dans sa maison et met en scène des problématiques personnelles autour de la rivalité fraternelle ou de la relation père – fils notamment. Son jeu ne reste pas à l'intérieur, il s'étend en dehors de sa maison, sur le toit ainsi que dans l'espace aérien avec des personnages volants. Même si Yohann peut symboliser des conflits et des représentations, sa maison ne peut encore contenir toutes ses projections.

2- 1- 4- Analyse de ses relations avec l'enfant et l'adulte au sein du groupe

Comme on l'a vu plus haut, Yohann alterne entre des phases d'isolement et des phases de collage à l'autre. Dans ses périodes de retrait par rapport au groupe, il ne crée aucune relation, aucune communication, tant par le langage que par le corps. Il se tourne vers lui-même et n'utilise aucun biais pour entrer en contact avec l'autre. Parfois, sans être complètement extérieur au groupe, il se positionne comme observateur tout en se défendant de l'excitation groupale. Il lutte alors pour ne pas se laisser envahir. Lorsqu'il est dans le collage à l'autre, notamment à son corps, il est dans un rapport adhésif et dans une indifférenciation. Il est parfois très intrusif, et semble vouloir entrer dans l'autre par l'intermédiaire de son corps et ses cris. Il entretient ce rapport principalement avec Thomas. Il cherche son corps. Ainsi il s'accroche à sa jambe ou à son bras, colle son visage au sien, ou va jusqu'à s'allonger sur lui. Il donne l'impression de « s'engluer » à lui et a du mal à supporter qu'on les éloigne. S'il ne s'agrippe pas à son corps, il cherche à contrôler ses actes. Ainsi, il lui enlève ses pieds de la table ou éteint la lumière quand il l'allume. Il lui ordonne de venir avec lui et lui prend parfois sa place. Il peut également le chercher sur le mode de l'agressivité en l'insultant ou en le provoquant. Il est alors repris à tue-tête par Quillian ; une alliance Quillian – Yohann paraît se créer. Il semble également vouloir contrôler sa relation avec Thomas. En effet, il décide des moments de fusion et des moments d'éloignement la rythmant. Ainsi, une fois, alors que Thomas cherche à se rapprocher de lui, il l'expulse verbalement « J'veux pas de toi,

dégage ! ». Puis, plus tard, vers la fin du groupe, il revient vers lui, s'accroche à sa jambe et lui fait des câlins. Il refuse que Thomas pénètre dans sa maison avec ses personnages, puis plus tard, va jouer avec les siens chez lui. Il ne peut jamais rompre totalement le lien avec lui, et quand il arrive à se regrouper autour d'une activité, il l'interrompt pour aller le rejoindre. Yohann cherche quasiment constamment Thomas, et quand celui-ci n'est pas réceptif à ses appels, il se montre insistant. Il va le « titiller », se love à lui, lui tire sur la jambe, pose sa tête sur ses genoux, lui propose de partager l'activité qu'il a commencée, puis finit par le forcer. Ainsi quand Thomas feuillète un catalogue de jeux seul dans son coin, Yohann l'oblige à ce qu'ils le regardent ensemble. Il l'objective : il dit qu'il est « son coussin » ou « son doudou ». Il considère souvent Thomas comme son objet sexuel sur lequel il libère ses pulsions. Il les exprime clairement par les mots et par le corps. Ainsi, il ritualise un temps dans la salle d'attente où il raconte son histoire et y projette ses fantasmes et ses angoisses. Il simule l'acte sexuel sur son corps à plusieurs reprises. Il est très souvent dans un rapport animal à Thomas. Il le « fait » chien en l'appelant « Vilain chien ! ». Il l'assimile une autre fois à un lapin : « Tu m'écrases comme un lapin Thomas ! ». Il peut exprimer leur symbiose. Ainsi, il attribue à Thomas ses propres envies, l'englobe dans une unité : « On va bien manger nous ! ». Yohann et Thomas ne semblent faire qu'un. Dans le jeu, lorsqu'il a le rôle de Maman Ours, il joue une relation fusionnelle avec Bébé Ours, joué par Thomas. Il joue une maman protectrice avec son enfant, ce qui contraste avec la représentation qu'il donne de la relation mari et femme. En effet, il joue une femme autoritaire et castratrice, donnant des ordres à son mari, joué par Hector. Yohann se montre également protecteur vis-à-vis de Thomas. Lorsqu'un conflit a lieu entre Thomas et Quillian, il s'interpose entre eux et réagit violemment pour défendre Thomas. En effet, lors d'une altercation entre les deux enfants, Yohann se met à rugir comme un lion pour faire fuir Quillian. Il s'oppose à la relation installée entre Thomas et Quillian. Ainsi, il entre parfois dans la provocation avec Quillian ou l'insulte pour l'éloigner de Thomas. Il donne son livre à Thomas quand Quillian lui a piqué le sien. Il accepte que Thomas lui fasse mal pour se défendre de lui et a même plutôt l'air d'apprécier quand il le pince ou lui tire l'oreille. Lorsque Thomas s'extrait complètement de cette relation duelle, se rend inaccessible, Yohann « se rabat » sur Quillian. Il reporte alors ses fantasmes de fusion sur lui, en cherchant un contact corps à corps. Il s'allonge à côté de lui et se colle à lui, s'assoit sur ses genoux ou répète ses paroles. Il l'appelle même « ma poupée ». Assez tardivement dans l'année, il place en Quillian le Mauvais Objet. Il l'assimile à un monstre pouvant le dévorer : il lui dit « Ouvre ta grande bouche ! ». Il fait semblant de lui vomir dessus, et menace de l'éliminer : « T'arrêtes où j'te tue ». Si Yohann est davantage en collage avec Thomas, il

établit progressivement des relations sur un mode similaire avec Quillian, puis avec Hector. En fin d'année, il se frotte à Hector et se colle régulièrement à Quillian.

Il recherche avant tout une relation duelle autant avec l'adulte qu'avec l'enfant. Il est difficile pour lui d'exister dans une relation groupale englobant plus de deux personnes. Des moments de lien sont possibles, mais souvent dans un rapport à deux, hors groupe.

D'autre part, il ne semble pas faire de différenciation entre l'adulte et l'enfant, s'adressant à l'un et à l'autre, de la même façon. Ainsi, il insulte l'adulte, niant tout respect, sans témoigner de culpabilité, et même sans paraître enfreindre une règle. S'il n'agresse jamais véritablement les enfants, son agressivité n'étant pas localisée mais diffuse, il se montre parfois très opposant avec l'adulte. Il défie la règle, voire l'abolit. D'autre part, il paraît dissocier l'orthophoniste et la psychomotricienne. Ainsi, quand une lui parle pour le rappeler à l'ordre ou pour lui énoncer une règle, il regarde l'autre pour chercher son soutien, comme s'il n'y avait pas de lois mais que chacune en créait arbitrairement. Cette dissociation renvoie à la dissociation père / mère qu'il met en scène dans ses jeux. Il sollicite l'adulte seulement qu'il constate ses réussites et ses constructions. Ainsi, il l'interpelle pour lui montrer qu'il lit bien, ou qu'il a aménagé sa maison. Il montre parfois des difficultés à interpeller les autres enfants. Ainsi, lorsqu'il veut leur demander de se taire, il attire leur attention en faisant des bruitages et des gestes.

En ce qui concerne son rapport avec notre statut d'observatrice, Yohann ne manifeste que peu d'intérêt à notre égard. Il ne semble pas vraiment nous considérer, ou seulement comme un élément faisant partie du décor, sans nous attribuer de rôle particulier. En effet, il ne nous adresse jamais la parole, ne nous regarde pas, ne nous porte aucune attention.

2- 1- 5- Récapitulatif

ANALYSE DU VERBAL	
Présence dans l'interaction langagière – Investissement de la parole	Alterne présence dans l'interaction langagière et extraction complète de l'échange. Davantage présent dans le langage au sein du jeu de rôles, dans un imaginaire partagé. En fin d'année,

	peut amener des éléments sur sa réalité.
Contenu du discours : Expression des ressentis, des états internes, des préférences et des choix - Thèmes abordés	<p>Langage pulsionnel chargé d'insultes et de représentations crues</p> <p>Difficulté à exprimer ses ressentis par le canal verbal => expression de ses désirs et pulsions davantage par le corps</p> <p>Langage- défense de son espace et éloignement de l'autre</p> <p>Négation des règles et opposition à la Loi</p> <p>Investit le jeu de rôles : y dépose représentations familiales et problématiques personnelles. Se saisit du rôle du père.</p> <p>Exprime des angoisses de dévoration, de destruction, d'immersion, de démembrement et de désossement.</p> <p>Thèmes de l'odeur et de l'analité récurrents</p> <p>Thème de l'animalité</p> <p>Expression de sa pulsion orale, de sa pulsion sexuelle.</p> <p>Thème de la sexualité et du corps : exprime un corps qui déborde et qui est pénétrable.</p> <p>Fait du lien : parallèles entre histoire et activités proposées et ses représentations de la réalité.</p> <p>Investissement de sa maison : du thème de l'accident et de la destruction vers le renouvellement et la reconstruction.</p> <p>Différenciation dedans /dehors.</p>
Intentions communicatives	Entre une communication privée, de soi à soi et une réelle intention de communication, selon ses phases d'isolement et de présence dans le groupe.
Réception du langage de l'autre	<p>Quand il est « dans sa bulle » : hermétique aux paroles des autres, ne semble pas les entendre.</p> <p>Même s'il l'entend, n'intègre pas toujours le message de l'autre.</p> <p>Fuit les questions auxquelles il ne peut pas répondre</p> <p>Dans un comportement d'opposition et de provocation face à l'énonciation d'une règle. Ne supporte pas qu'on lui rappelle la Loi. Se traduit parfois dans le corps.</p> <p>Attentif et réceptif à la lecture</p> <p>Peut rebondir sur paroles amenées par d'autres enfants en recentrant le sujet sur lui</p>

Particularité du langage	<p>Parfois hors discours, hors symbolique. Utilise un langage stéréotypé – écholalie.</p> <p>Parfois plus dans une manipulation de la langue, un jeu avec elle que dans un langage porteur de sens et d'information</p> <p>Discours inadapté et termes inappropriés</p> <p>Notions spatio-temporelle mal définies</p> <p>Raisonnement cause / conséquence parfois illogique</p> <p>Représentations surprenantes</p> <p>Omission du pronom personnel et confusion des genres</p> <p>questionnant quant à sa construction en tant que sujet</p> <p>Difficulté à soutenir un choix et à formuler une demande</p> <p>Retard de langage : syntaxe déstructurée et troubles de parole et de langage</p>
ANALYSE DU NON VERBAL	
Prosodie – Intonation	Voix criarde et haut perchée ne semblant pas être la sienne
Posture – Maintien	<p>Trajet pour aller sur le groupe : passe de la position quatre pattes à la station debout</p> <p>Trouve progressivement sa place => installation confortable et sécurisante, mais restant fragile</p> <p>Se répand au sol, s'éclate</p> <p>Tient des positions molles, liquéfiées</p> <p>Corps pénétrant, mou, lascif</p>
Occupation de l'espace du groupe et Expression par le corps	<p>Destruction du groupe => cherche à casse l'enveloppe par son corps qui se répand et ses cris</p> <p>Isolement dans une activité auto-sensuelle suite ou non à une phase d'excitation</p> <p>Confrontation à la règle => provocation</p> <p>Plaisir à la répression, voire à la contention</p> <p>Avidité, Désir du corps de l'autre => collage, adhésivité</p> <p>Excitation pulsionnelle intense</p> <p>Animalité : imitation de cris et postures d'animaux</p> <p>Construction de l'image du corps défaillante</p> <p>Angoisses de morcellement et de mort</p>

	Mise en scène de ses représentations => Jeu et faire-semblant
Occupation de l'espace des Petites Maisons	<p>Au départ : investissement de sa maison dans l'indifférenciation dedans / dehors ; représentation en deux dimensions et jeu avec les surfaces renvoyant une position adhésive</p> <p>Puis : Maison – décharge > destruction, anéantissement de cet espace > reconstruction, restructuration, aménagement de sa maison avec différenciation dedans /dehors et individualisation de son espace. Jeu dans sa maison s'étendant à l'extérieur, ne pouvant être contenu à l'intérieur</p>
RELATION A L'AUTRE	
<p>Cherche une relation duelle</p> <p>Indifférenciation adulte / enfant dans les rapports</p> <p>Dissociation entre l'orthophoniste et la psychomotricienne</p> <p>Confrontation à l'adulte représentant la loi</p> <p>Alterne entre aucune relation possible et relation dans le collage à l'autre</p> <p>Lorsqu'il est en collage : dans un rapport adhésif et une indifférenciation des corps => notamment avec Thomas avec lequel il instaure une relation fusionnelle qu'il cherche à maîtriser. Il fait de Thomas son Objet et extériorise sur lui ses pulsions, notamment sa pulsion sexuelle. Rapport protecteur renvoyant une relation symbiotique mère-fils.</p> <p>Il se rabat parfois sur Quillian quand Thomas se rend inaccessible, et vient déposer en lui le Mauvais Objet.</p> <p>Peu de relations avec Hector</p>	

2- 2- Quillian

2- 2-1- Eléments d'anamnèse et histoire du suivi

Quillian est né le 12 mars 2003, il a eu neuf ans cette année. Il est l'aîné d'une fratrie de deux enfants. Sa petite sœur a eu quatre ans au mois d'avril. Quillian est né d'un accouchement par

césarienne suite à une détresse fœtale. Il a été hospitalisé en service de néo-natalité pendant une semaine. S'en est suivi une dépression maternelle. Les premiers mois de vie de Quillian ont été douloureux, il pleurait beaucoup. Dans la petite enfance, il a souvent été malade et a été opéré à plusieurs reprises. Il a marché à onze mois et a été propre de jour et de nuit avant l'âge de deux ans. Sur le plan du langage, Quillian présente un retard. A trois ans, il ne prononce que quelques mots isolés et n'emploie pas toujours pas le « je ». Sa scolarisation a été difficile. L'enseignante parle d'un enfant qui « casse tout, jette les objets à terre, déchire les livres » et est « incapable de se concentrer ». La première consultation au CMP / HJ de Gorges date de mars 2007. Suite à celle-ci, Quillian a été diagnostiqué comme ayant un Trouble Envahissant du Développement de type « Dysharmonie Psychotique ». Il présente un trouble majeur du cours de la pensée et de l'identité, ainsi qu'un trouble de la symbolisation se traduisant par un retard de langage. Il est en proie à des angoisses psychotiques et a des intérêts très ciblés. Une instabilité psychomotrice, une intolérance à la frustration et des crises d'agitation font de Quillian un enfant difficile à canaliser. Il a des difficultés à se repérer dans le temps et dans l'espace, et à établir une relation avec autrui. Il bénéficie actuellement d'une prise en charge en hôpital de jour de deux demi-journées et d'une séance d'orthophonie par semaine. Il a également été suivi en psychomotricité. Il participe au groupe des Petites Maisons depuis septembre 2010.

2- 2- 2- Analyse de son expression verbale au sein du groupe

Est-il présent dans l'interaction langagière ? A quel degré ?

Quillian intervient de façon régulière dans le groupe. Il monopolise parfois la parole, ou en tout cas, semble vouloir la monopoliser. Il parle beaucoup mais sans but réel de communication ou de transmission d'un message particulier. Il cherche à occuper, voire à « envahir » l'espace de par sa parole. On peut alors qualifier son langage d'intrusif car Quillian donne l'impression de vouloir pénétrer l'autre jusqu'à l'empêcher de pouvoir penser. Il parle d'ailleurs, généralement très fort, d'une voix « envahissante ». Il est parfois plus dans le mouvement, l'agitation corporelle et les déplacements que dans un investissement du langage dans sa fonction communicante. Il envahit alors l'espace groupale non plus par son langage mais par son corps et ses cris. Il est peu présent dans la communication et l'interaction symétrique. Il est dans la domination de l'autre, et cela se ressent dans son expression langagière. Quillian cherche à maîtriser l'interaction. Il investit la parole comme moyen de défense et/ou de maîtrise de l'autre. Ainsi, il parle très souvent pour empêcher

Thomas d'agir librement et/ou de faire des choix. Il n'utilise alors pas sa parole pour s'exprimer, mais pour écraser l'expression d'un autre. Une question se pose alors : Quillian peut-il seulement parler pour lui, par rapport à lui et non par rapport aux autres ? Il s'insère dans le langage sur un mode répressif et non expressif. Sa parole est investie par son agressivité, son opposition et sa provocation. Il semble même parfois chercher à manipuler l'autre par les mots, en utilisant un langage trompeur, différant ses réponses, détournant l'attention de l'interlocuteur sur autre chose, ou en mentant.

D'autre part, il se sert du langage comme moyen de projection de ses pulsions. Il est difficile pour lui d'utiliser le langage comme un moyen d'expression de ses ressentis. En milieu d'année, il amène des choses sur lui sans pouvoir maintenir ses idées, perdant le fil de sa pensée. Il passe beaucoup du coq-à-l'âne. Il se saisit parfois de l'histoire et l'investit, mais il ne s'intègre pas dans une continuité et finit par lâcher à un moment ou un autre. De plus, lorsqu'il joue les Ours, Quillian a tendance à répéter en mot à mot les paroles de l'histoire ou reprendre les propos d'un autre enfant en copie conforme. Il n'amène rien de nouveau, ni de son originalité, ni de sa spécificité. Il semble alors ne pas avoir de parole propre.

De quoi parle-t-il ? Que nous dit-il sur lui ? Quels sont les thèmes principaux auxquels il fait référence ?

Une des caractéristiques majeure du langage de Quillian est son désir de maîtrise, de contrôle, de toute-puissance. Ainsi, sur le temps de l'histoire, il montre une précipitation en demandant sans cesse la suite, et en venant lui-même tourner les pages du livre. Il se positionne alors comme décideur, meneur. D'ailleurs, souvent, il précède la lecture de l'orthophoniste en racontant l'histoire à voix haute avant même qu'elle n'ait eu le temps de commencer à lire, ou en superposant ses paroles sur les siennes. En début d'année, il se plaint du fait que Thomas choisisse toujours le rôle du Bébé Ours. Il veut, à tout prix, incarner ce rôle et montre une frustration extrême à y être empêché. Une question s'impose alors : Est-ce par intérêt propre pour le rôle du Bébé Ours, Quillian ayant une réelle envie de l'incarner, ou plutôt par volonté de destituer Thomas de son rôle afin de prendre sa place, recherchant son annihilation ? Il finit par imposer alors « La prochaine fois, je serai le Bébé Ours, et toi tu seras le Papa Ours, et Yohann la Maman. », exprimant sa toute-puissance. Il installe ainsi une sorte de rituel à chaque fois que l'histoire se termine, en distribuant les rôles pour la fois suivante, et impose un tour de paroles. Il passe beaucoup de temps et d'énergie à dicter la Loi à Thomas, à contrôler ses comportements. Ainsi, quand Thomas s'enfuit de la salle du groupe, il lui signifie « Tu t'assois là ! » ou « Il faut que tu te calmes maintenant ! ». Il se raccroche

beaucoup à la règle qu'il énonce pour Thomas : il énonce ce que Thomas ne respecte pas et qu'il est souvent bien difficile pour lui aussi de respecter. Il exprime souvent son agacement face au « bazar » en interpellant l'adulte, « bazar » qu'il alimente pourtant lui aussi. Il se plaint du groupe « Moi, j'en ai marre que les enfants i disent « Ta gueule ! » », disant lui-même de nombreuses insultes. Aussi, il peut crier puis demander le silence dans l'instant suivant. Il ne semble alors pas pouvoir respecter et intégrer la Loi qu'il impose aux autres. Il pose des interdits qui ne tiennent pas pour lui. Son discours est d'ailleurs très souvent sur un mode injonctif et ses phrases à l'impératif. Quand il ne s'agit pas de dicter à Thomas ce qu'il doit faire ou dire, il le provoque, voire même l'accuse et le menace. Il évoque sa supériorité par rapport à lui en évoquant des éléments familiaux. Ainsi, il se vante d'avoir une petite sœur, et se moque de Thomas qui n'en a pas « Tu sais moi il a un chambre pour Lola et un chambre pour Quillian. J'suis sûr que Thomas t'as pas de frères et sœurs ! ». Il se positionne comme le premier, cherche à précéder les autres : « Eh j'ai dit avant ! » quand l'orthophoniste propose de faire une expérience gustative. Lorsqu'il arrive en salle d'attente le premier, il le signifie « Premier arrivé ! Moi j'suis pas en retard ! ». Il se déclare ainsi gagnant comme s'il était tout le temps dans une compétition, une rivalité avec les autres enfants. Parfois, il leur fait des propositions qu'il sait ne pouvoir honorer, signifiant encore une fois sa toute-puissance et sa position de supériorité. Ainsi, il leur propose : « Qui veut ma DS ? » ou « Qui veut venir chez moi ? ». Il s'inscrit souvent dans l'opposition et la provocation et exprime une agressivité envers les autres, mais aussi, parfois, envers lui-même. Ainsi, il peut s'autocritiquer et constater son échec quand il renverse son lait : « J'arrive jamais ! » ou même s'insulter. Sa toute-puissance s'inscrit dans une non-intégration des limites, il dit lui-même ne pas savoir ce qu'est « une limite ». Il est alors nécessaire de la rappeler et de la matérialiser. Puis il se saisit de cette limite de façon inappropriée en la complimentant : il touche le torchon et dit « Oh, j'peux la toucher ! Oh, trop mignon ! ». Une autre fois, il touche la planche en bois sous la table et commente « Elle est trop beau ! Quand je la touche, c'est doux ! » La limite, la règle ne le met pas à distance, mais provoque l'effet inverse : il la transforme en quelque chose d'agréable de laquelle on s'approche volontiers.

Quillian passe également beaucoup de temps à se défendre des autres et à préserver son espace. Ainsi, il dit à Thomas « C'est pas ta maison, c'est la mienne ! » ou à Yohann « Dégage, c'est ma maison. » En début d'année, il se représente comme un animal sauvage protégeant son territoire en se nommant « lion ». Ce comportement défensif traduit sa peur d'être exclu par le groupe. Ainsi, une fois, après avoir été isolé par l'adulte suite à un moment

d'agitation, il refuse de revenir sur le groupe de peur de ne plus être accepté par les autres enfants.

Quillian donne l'impression de « se jeter » par le langage. Il s'ancre en effet dans une pulsionnalité en utilisant un langage violent ou trivial et en proférant de nombreuses insultes. Lorsqu'il prend le rôle de Bébé Ours, il ne l'investit pas de manière appropriée du côté de l'enfance et de l'innocence, mais tient davantage un rôle de perturbateur et de prédicateur. Il annonce ce que va faire Boucle d'Or au sein de la maison des Ours. Son personnage semble vécu comme intrusif : Boucle d'Or l'envahit en expulsant ses déchets intérieurs à l'extérieur « Elle va faire pipi dans son lit. Elle va faire caca. Elle va cracher. » Il se défend d'elle et l'attaque par le corps en évoquant la brûlure d'une zone intime et sexuelle « Elle va se brûler les fesses. » Il évoque souvent les matières qui sortent des corps, notamment la matière fécale, qu'il réintroduit dans son corps en disant en avoir mangé. Quillian semble envahi : des personnages émanent des odeurs désagréables. Comme chez Yohann, le thème de l'odeur est en effet très souvent présent et Quillian exprime même parfois un plaisir aux mauvaises odeurs : « Trop beau la maison qui pue ! ». Il y a souvent recours pour exprimer un sentiment d'envahissement, notamment au sujet de Thomas. Les déchets corporels sont des éléments centraux et semblent lui poser question. En parallèle, il interroge sur ce qu'est une décharge. Avec Yohann, il ritualise un temps dans la salle d'attente où il est question du corps et des odeurs de Thomas. Si Yohann évoque avant tout son corps et y pose ses problématiques sexuelles, Quillian dépose en Thomas sa pulsion anale et fait de lui un envahisseur de par l'odeur désagréable qu'il diffuse. Il utilise un langage trivial et le thème de l'analité est récurrent dans son discours. Quillian semble être envahi par Thomas au point qu'il évoque une indifférenciation entre eux. Il exprime une fois que Thomas a forcément mangé la même chose que lui, sans expliquer pourquoi il établit ce lien. Une fois, il parle de pénétration des corps, d'envahissement par intrusion dans le corps de l'Autre : « J'entre dans ton cul ! » « J'entre dans ta main ! ».

En début d'année, Quillian s'empare à plusieurs reprises du rôle de la Maman Ours sans donner à voir ses propres représentations de la maternité puisqu'il reprend en copié-collé les paroles du livre. Plus tard, il l'associe à quelque chose qui a un prix et qui coûte cher : « Quand on a un bébé, c'est pour payer ! ». Puis il amène le thème de la maternité, non par le biais du personnage de la Maman Ours mais par celui de Boucle d'Or, créant une confusion et une indifférenciation dans les rôles. Ainsi, il affirme « Oui, elle a un bébé, Boucle d'Or ! ».

Pendant une longue période, il se saisit du rôle du Papa Ours, à chaque séance. Il prononce son envie avant même d'entrer dans la salle du groupe et le rappelle tout au long de l'atelier. Quand l'orthophoniste et la psychomotricienne décident d'incarner le couple parental, Quillian ne semble pouvoir l'intégrer ou l'admettre et continue d'exprimer son souhait de jouer le rôle du Papa Ours. Parfois, il occupe tous les rôles : le papa, la maman et le bébé. Il intervient en continu en surinvestissant les personnages de l'histoire, de sorte qu'il envahit l'espace groupal.

Quelques fois, il fait des parallèles entre l'histoire et la réalité. Ainsi, il se compare à Boucle d'Or en évoquant la chaise qu'elle a cassée et le fait que lui-même se balance sur son fauteuil puisse conduire au même résultat. Il propose également des solutions aux Ours, explique ainsi comment ils pourraient faire pour se protéger de l'intrusion de Boucle d'Or : il faut fermer la fenêtre pour qu'elle ne puisse pas entrer.

Il amène parfois des choses sur lui, se raconte. Il peut par exemple parler de sa sœur, mais bien souvent, il ne tient pas le fil de ce qu'il avance. Il exprime des intérêts restreints et peut en revanche en parler longtemps. Ainsi, il parle principalement de toupies et de jeux vidéos. Ces thèmes constituent ses sujets de conversation principaux. Il paraît parfois ne pas pouvoir en sortir. Lorsqu'il veut dire quelque chose de lui, il commence souvent par interpeller l'adulte. Il interpelle souvent l'orthophoniste, avec laquelle il est en séance individuelle le matin, et évoque des activités qu'ils ont faites ensemble. Il peut parfois exprimer ses préférences et ce qu'il expérimente en sensations, notamment au moment du goûter des Ours. Ainsi, il dit ne pas aimer les aliments qui collent et préférer le mou quand ils expérimentent différents lits pour faire la sieste. D'autre part, il exprime des angoisses de mort en assimilant la faim à la mort : il dit avoir faim et s'écroule, son corps gisant au sol. Il évoque également des angoisses de liquéfaction, en disant qu'il fond sous la couverture, de dévoration et de désossement : s'exclame « Mon pied de squelette ! » quand Yohann lui marche sur le pied. Il donne sa représentation de la sexualité et de la différenciation homme / femme à travers le rapport mère-fils. Il exclue ici le père en amenant une relation symbiotique avec la mère.

Comment se positionne-t-il dans l'interaction langagière ? Quelles sont ses intentions communicatives ?

Quillian se situe bien dans l'interaction mais communique avant tout pour réguler le comportement d'autrui. Il exprime en effet de nombreuses protestations et de nombreux refus,

commente ce que fait autrui, dans le but de le contrôler et formule des demandes d'action, qui s'apparentent d'ailleurs plutôt à des ordres qu'à des demandes, et plus rarement des demandes d'objet. Quillian initie et partage parfois des moments d'attention conjointe, notamment avec l'adulte : il fait des commentaires sur la situation et des demandes d'information. Il répond aux questions, mais toujours de façon isolée, et non systématique, n'insérant pas l'échange dans une continuité. Il s'extrait parfois de la communication pour adopter des comportements expressifs non intentionnels : ainsi, il cherche à attirer l'attention sur lui, s'installe dans un comportement verbal non relié à la situation ou réagit de façon émotionnelle aux situations. Plus rarement, il fait des commentaires pour lui, s'insérant dans une communication privée, mais toujours dans le but de susciter quelque chose chez l'autre.

Est-il récepteur de la parole de l'autre ? Qu'en fait-il ?

Quillian donne parfois l'impression qu'il n'entend pas ce qu'on lui dit. Il ne répond qu'une fois sur deux aux questions ou y répond après un temps de latence important. Quand il pose des questions à l'adulte, il n'écoute pas forcément la réponse, perdant patience face aux explications. Il semble peu réceptif au message de l'adulte. Ainsi quand la psychomotricienne le reprend, il détourne la discussion, adopte une stratégie d'évitement en disant par exemple : « Attends, je réfléchis. ». Il s'oppose souvent aux décisions de l'adulte en exprimant clairement son refus. Il ne paraît pas mettre de sens à leurs remarques ou réprimandes. Il ne tient également que très peu compte de ce qu'amènent les autres enfants sur eux. Il peut tout de même rebondir sur leurs propos en recentrant la discussion sur lui. Quand Hector raconte sa classe de mer et explique ce qu'est le char à voile, il reprend le contrôle de l'échange en disant « Ah moi j'ai fait de la voile ! ». Son langage revêt alors un caractère égocentrique. Et lorsqu'il s'agit d'attaquer Thomas, il est très réceptif aux paroles provocatrices de Yohann, les reprend et surenchérit. Il donne donc l'impression d'entendre les messages des autres de façon sélective, n'intégrant que ce qui l'arrange et alimente sa toute-puissance. Il cherche à diriger l'autre, à le maîtriser : ses actes mais aussi son discours, et notamment celui de Thomas. Ainsi quand ce dernier raconte une anecdote sur lui ou répond à une question posée par l'adulte, Quillian le reprend, et modifie même parfois sa réponse. Il remanie souvent le discours d'autrui à sa convenance. Par exemple, quand Hector fait une proposition dans le jeu de rôles, Quillian n'en fait pas cas, et propose directement autre chose. Il détourne ses paroles pour en faire ce qu'il veut. Il est à l'affût des paroles des autres, et signale à l'adulte quand un enfant utilise un gros mot. Il cherche à réguler l'échange en distribuant les tours de parole. Il semble agacé quand un autre enfant raconte une anecdote sur lui sur un temps plus ou moins long. Il

l'interrompt, manifeste un faux enthousiasme en criant « Ah ouais ! » puis dit « J'ai compris » pour qu'il s'arrête. Il peut également anticiper le discours d'autrui. Ainsi, quand l'orthophoniste lit l'histoire de Boucle d'Or et les Trois Ours, Quillian précède ses paroles et imite les voix qu'elle fait, en écholalie. Il semble vouloir couvrir sa voix, toujours dans un but de contrôle de l'échange. Il propose même une fois de lire l'histoire à sa place, ou la devance « Attends, je sais, je sais ! ». Parfois, il rebondit sur l'histoire et dévie le sujet de la discussion pour le recentrer sur lui ou sur ses intérêts (très souvent : les jeux vidéos). En effet, quand l'orthophoniste lit le paragraphe sur les lits des ours, il le réutilise pour parler de sa console : « Eh tu sais, parce que moi j'ai une chambre, et Lola a une chambre aussi. Et tu sais, j'ai la WI, et j'ai un jeu « Mario Galaxie ». En plus, j'ai cent trente-trois étoiles ! ».

De plus, il n'installe pas de continuité dans l'échange, le rompant parfois en évoquant des choses sans rapport de sens. Ainsi, lorsque l'orthophoniste parle du miel, il ne fait pas écho à sa remarque et dit « Eh tu sais, moi j'aime bien les poires. »

Sur le temps de l'histoire, il n'est pas souvent attentif, ou en tout cas, jamais sur un temps long. Il ne l'écoute pas du début à la fin, mais seulement ponctuellement. En moyenne, il est d'ailleurs le moins à l'écoute des quatre enfants.

D'autre part, Quillian se sent rapidement attaqué par l'autre. Il prend facilement pour lui les remarques et les commentaires des autres enfants, ou de l'adulte. Il supporte difficilement d'être interpellé, même s'il ne s'agit pas de le ramener dans la règle. Ainsi, il se sent agressé lorsque Thomas l'introduit à l'histoire que lui raconte l'orthophoniste en salle d'attente, il prend ses paroles comme s'adressant directement à lui, ne comprenant pas qu'il s'agit du jeu. Il semble parfois ne pas comprendre, ou de façon partielle, les propos d'autrui. Quand Hector dit à l'adulte « Quillian, il veut que ce soit Boucle d'Or Thomas ! », Quillian répond « Oh non, j'ai pas envie d'être Boucle d'Or ! ». Quand l'orthophoniste lui demande où il a acheté sa toupie, il répond « C'est en plastique ! ». Une autre fois, elle questionne « Donc le miel n'a pas le goût de sucre ? » ? Quillian s'exclame « Ah ouais ! » ne saisissant pas qu'il s'agit d'une question. Ceci révèle des capacités de compréhension et un niveau pragmatique assez pauvres.

Quelles sont les particularités de son langage ?

On observe chez Quillian une difficulté de dissociation entre l'imaginaire et la réalité et une difficulté à symboliser. En effet, il refuse parfois d'entrer dans le jeu, car il ne supporte pas les obligations conférées par les rôles de l'histoire. Ainsi, au goûter, il ne supporte pas la contrainte de faire la vaisselle et sort alors du jeu : « J'en ai marre de jouer ! Chez moi, on m'oblige jamais à faire la vaisselle ! ». Il ne peut rester dans le jeu, la contrainte le renvoyant à sa réalité. On s'interroge alors sur la solidité de la frontière entre fiction et réalité. Il témoigne de peu de possibilités à être dans le jeu, dans la symbolisation. En effet, quand Yohann lui dit que c'est la nuit au moment de la sieste des ours, il ne l'accepte pas et affirme le contraire « Mais non c'est le jour ! » en montrant du doigt le jour par la fenêtre. Une autre fois, quand Thomas se moque du personnage qu'il incarne « Bien fait pour toi ! », Quillian le prend pour lui et semble incapable de comprendre que Thomas « fait semblant ». Il est également difficile pour lui d'expliquer quelque chose sans le montrer par le corps. Lorsqu'il questionne sur un élément du livre, il doit se déplacer pour le pointer du doigt. Il ne peut poser sa question de loin. Aussi quand il raconte une anecdote, il doit la représenter dans le corps, refaire la scène. S'il parle d'un enfant qui l'a tapé, il se retape lui-même à la même intensité, comme si le langage ne pouvait symboliser la force du geste de l'enfant. Quand il dit qu'il ne jettera pas la couverture par terre, il le fait en même temps qu'il le dit. Il est difficile pour lui de seulement évoquer.

D'autre part, Quillian a du mal à suivre le cours de ses idées et témoigne d'une pensée déstructurée. Sa syntaxe est mal construite. Ceci s'explique par le fait qu'il élabore ses phrases de proche en proche, à mesure qu'il déroule sa pensée. Il donne l'impression de commencer une phrase sans savoir lui-même où il veut en venir. Il semble mettre progressivement du sens sur ses propos, ce qui aboutit à un discours déstructuré et une syntaxe déconstruite, son langage reflétant sa pensée. Il passe du coq-à-l'âne, changeant constamment de sujet. Quillian utilise un langage – pulsion dans lequel les phrases s'enchaînent et ne font pas sens. Ainsi, il peut dire « Je peux m'asseoir là ! » puis dans un même flot de paroles « J'ai faim, j'ai faim, j'ai faim ! ». Ou une autre fois : « Du sucre ! Du sel ! Du poivre ! Du citron ! J'ai des bracelets aussi chez moi. Est-ce que tu as amené du sucre marron ? ». Encore une autre fois, il exprime l'envie d'écrire sur un bout de tapisserie « pour écrire nos noms, pour envoyer. » La psychomotricienne propose alors « pour écrire une lettre ? », Quillian acquiesce, construisant sa demande au fur et à mesure. Il dit vouloir écrire « aux papas et aux mamans », puis finalement change de destinataire à mesure qu'il écrit sa lettre. Il ne peut en suivre le fil. Il construit sa parole de la même manière que sa pensée :

progressivement. Il peut même parfois commencer des phrases sans les finir. Quillian utilise très souvent la locution « en plus », introduisant ainsi quasiment toutes ses phrases. Cet emploi abusif confère un caractère insistant à ses propos, d'autant plus qu'il peut répéter par deux fois et successivement une même phrase. Son langage semble alors ne pas faire trace.

Quillian semble présenter des difficultés à s'individualiser. Parfois, il se met lui-même à distance en se désignant à la troisième personne et en se nommant par son prénom : « Tu sais, moi, il a un chambre pour Lola, et un chambre pour Quillian. ». Il utilise les pronoms personnels de façon équivoque. Ainsi il utilise « on » pour « vous » : « Mais on pouvait attendre ici, pendant qu'on prépare. », amenant une indifférenciation entre les sujets : On = Vous. Ceci nous pose question quant à sa capacité d'individualisation. Il peut également employer abusivement le déterminant possessif « ma », faisant des clés de l'orthophoniste sa propriété ou présentant des difficultés à identifier ce qui est en sa possession : « Oh, c'est qui qu'a mis ma clé dans ma capuche ? ». Lorsqu'il s'agit de sa maison, il ne peut la nommer, ni même la désigner. Si bien que lorsque l'orthophoniste lui demande où il veut mettre de la tapisserie, il dit seulement « Dans ça », sans pointer sa maison du doigt. Il semble difficile pour lui de déterminer ce qu'il possède. De plus, il semble beaucoup attendre la réaction de l'autre. Il paraît même parfois avoir peur de ce qu'il pense. Ainsi, sur l'histoire, il n'ose que très peu modifier les paroles des Ours telles qu'elles sont écrites dans le livre. Aussi, quand il dicte une lettre à la psychomotricienne, il semble ne pas assumer sa parole « Ah, j'dis n'importe quoi ! ».

Son langage s'inscrit souvent dans une dissociation. En effet, Quillian se contredit régulièrement. Ainsi, lors de la sieste des ours, il peut dire « Allez, c'est l'heure de se lever ! », puis l'instant d'après aller se recoucher en exprimant son envie de dormir. De la même façon, sur le temps de l'histoire, alors qu'il manifeste son envie de prendre le rôle du Bébé Ours, il se met à jouer celui du Papa Ours. Une autre fois, il refuse de jouer le rôle de Boucle d'Or, mais l'incarne malgré cela. Ou encore, il acquiesce vouloir être isolé dans l'autre pièce pour se calmer et dans le même temps, s'assoit dans son fauteuil et reste dans la même pièce. Aussi, dans une même phrase, il dit « Il va y avoir des toupies b-blade, mais j'sais pas s'il va y avoir des toupies b-blade. ». Il dit vouloir prendre une couverture, puis finalement prend un coussin. De plus, on note une contradiction entre ce qu'il dit et ce qu'il ressent : il dit ne pas avoir mal en se jetant contre le mur, puis juste après affirme « En plus, ça fait un peu beaucoup mal. ».

Il utilise beaucoup le langage pour tromper l'autre. Une fois, il fait illusion et feint l'envie de dessiner pour faire une expérience sensorielle. Il prétexte en effet vouloir dessiner une maison, et en réalité dessine une toupie, en appuyant très fort sur les pastels. Une autre fois, il feint de s'intéresser à l'histoire, au thème pour arriver à ses fins : il se glisse sous la table en disant « Là c'est ma maison », dans le but de se rapprocher de Thomas. Sur le temps des expériences, il compare la cuillère en bois à celle des Ours pour pouvoir la chiper. Il utilise souvent le verbe « pouvoir » à tort : « Je peux m'asseoir là ! », « Je peux faire ci ou ça ! ». Ce terme amène la confusion entre le fait d' « avoir le droit » et celui d' « avoir la possibilité de ». Ainsi, il s'autorise par le langage, se donne le droit de tout faire. Tout devient possible dans la mesure des lois physiques. « Si je peux m'asseoir là, c'est que j'en ai le droit. » Ainsi, il annihile les lois symboliques. Quillian utilise un moyen détourné pour rendre possible des choses qui ne sont pas autorisées : il les rend possible par le langage. Il utilise alors le langage comme un outil de « fraude ». Il dupe en permanence l'autre. Il énumère tout le champ des possibles, renvoyant encore ici une image de toute-puissance. Il commence souvent ses phrases par l'impératif « Attends ! », semblant chercher à différer sa réponse en faisant attendre l'interlocuteur, toujours dans une maîtrise de l'autre. On retrouve le symbole de sa toute-puissance dans son discours. En effet, Quillian dit très souvent « Moi, je ». D'autre part, il considère que les choses et les autres doivent se placer en fonction de lui, que ce n'est pas à lui de se déplacer. Ainsi, lorsqu'il se cogne à la poutre par deux fois, il ne cherche pas à l'éviter mais demande « Mais pourquoi on ne la met pas ailleurs cette poutre ? ». Quillian est très attiré par les chiffres et le système numérique, de façon assez stéréotypée. Il compte beaucoup, dans toutes les situations. Tout est prétexte à numériser. Il pose des opérations aux autres enfants « Qui veut faire dix fois dix ? », et fait semblant de faire des calculs complexes en adoptant une posture de réflexion. Il compte ainsi les perles du collier de la psychomotricienne ou les points qu'il lui manque pour atteindre le niveau suivant dans son jeu vidéo. Par cet attrait pour les chiffres, il confirme son caractère tout-puissant, en se positionnant dans une rationalité numérique infaillible.

D'autre part, Quillian présente des difficultés à formuler une demande. Ainsi, pour demander le silence, il tape sur la table à plusieurs reprises et signifie plus tard « Eh quand je dis « Stop » !, je veux qu'on arrête de... », or il n'a rien exprimé verbalement avant. Pour lui, taper du poing, c'est dire aux autres de se taire. Il fait de son corps, un corps parlant. Lors du goûter, il peut difficilement demander à ce qu'on lui serve du sucre : il se sert alors lui-même.

Très souvent, au lieu de demander, il impose mais ne suggère pas et ne demande pas l'autorisation : « J'veux un biscuit ! ». Il assouvit encore ici son fantasme de toute-puissance.

Il accède difficilement à l'équivocité du langage. Ainsi le fait que deux personnes puissent être nommées de la même façon est compliqué pour lui. Il dit, en effet, qu'il connaît un autre Yohann que celui du groupe, ceci semblant lui poser problème. De la même manière, un mot est associé à une image mentale et ne semble pas pouvoir en être détaché. Quand l'orthophoniste évoque « une trace », il s'agit forcément pour lui d'une « trace de pas ». Il est dans un rapport univoque aux mots et aux choses. Lors d'une expérience dans la cuisine, il casse un verre en plastique en le serrant très fort. Il en tire une conclusion et la généralise à tous les verres en plastique, en faisant une association : un verre cassé est un verre en plastique. Il n'arrive pas à s'éloigner du contexte présent et raisonne sur du particulier pour en faire des généralités non fondées. Aussi, il associe un élément de l'histoire à une réalité : dans Boucle d'Or et les trois Ours, les Ours vont se promener dans la forêt pour attendre que leurs bols de soupe refroidissent. Quillian comprend que « aller se promener, c'est pour attendre que ça refroidisse ! ».

Quillian présente un retard de langage. Ses troubles de parole sont nombreux. Ainsi, il ajoute un phonème dans le mot « biberon », le transformant en « bribron », en supprime dans « déguisement » devenant « guisement ». Comme Yohann, il omet souvent la contraction « aux » de la préposition « à » et du déterminants « les » : il dit avoir mal « à les jambes ». Il confond d'autre part très souvent le masculin et le féminin, sans systématiser le genre des mots. Il dit « un chambre » puis dans la phrase suivante « une chambre », amenant une indifférenciation entre les genres, alors qu'en parallèle il évoque à plusieurs reprises la différenciation des sexes. Il dit également « C'est ma dernier gros mot. », « un décharge », « Zoé, il va aller », « Elle est trop beau ! », « Tous les filles » ou encore « une bébé ». On note également une mauvaise coordination des temps : « J'en ai marre que tu me tiens ! », ou lorsqu'il dicte une lettre à la psychomotricienne « Chère maman, j'étais allé chez mamie. J'étais aussi à manger. J'ai joué. ». On observe aussi une confusion dans l'utilisation des auxiliaires : « Ah, il a tombé ! ». Quillian semble ne pas pouvoir se situer dans un espace temps. Ses représentations temporelles mais aussi spatiales sont mal construites. En effet, Quillian témoigne d'une difficulté à dissocier le dedans du dehors. Il dit pouvoir roter « dans les gens », évoquant ici sa capacité à pénétrer les autres. Il dit « écrire dans le tableau », « Y'a des animaux dans la porte », « s'asseoir dans ses fesses » et « marcher dans ma jambe ». Il

expose un corps pénétrant et pénétrable. Il utilise parfois des termes inadaptés ne correspondant pas au concept. Il dit « Moi aussi » pour « Moi non plus », ou « C'est ma cabane préférée ! » sans avoir d'élément de comparaison. Il affirme que Thomas lui a « coupé la peau » quand celui-ci l'a griffé. Il fait également des associations partielles. Ainsi, il établit une comparaison entre un lit et les boucles d'oreille de la psychomotricienne. Il fonde son raisonnement sur une logique irrationnelle. Ainsi Boucle d'Or aurait un bébé parce que lui a bien une sœur. Il établit des liens logiques en faisant des raccourcis, en oubliant une partie des arguments. Il ne fait pas d'inférences, c'est-à-dire qu'il ne se met pas à la place de l'interlocuteur, et ne donne pas toutes les informations nécessaires à sa compréhension.

2- 2- 3- Analyse de son expression non verbale au sein du groupe

Qu'exprime-t-il par le corps ? Comment ? Comment se positionne-t-il sur le groupe ?

Quillian exprime beaucoup de violence et d'agressivité de par son corps. En effet, de nombreux coups partent, semblant parfois ne pas être maîtrisés, sans qu'on en perçoive la raison. Thomas en est souvent la cible. Cette violence dans les gestes se retrouve dans sa voix. En effet, Quillian parle très fort, semblant même parfois crier. Il renvoie alors une image de corps pénétrant cherchant à entrer dans l'autre. Il exprime d'ailleurs clairement cette tentative d'intrusion dans autrui. Ainsi, en collant son visage aux jambes ou aux mains de la psychomotricienne, il dit « entrer dans sa main », « entrer dans son corps ». De la même manière, lorsqu'il est attentif à la lecture de l'orthophoniste, il se rapproche au plus près d'elle collant son visage aux images, paraissant entrer dans le livre. Son agressivité n'est pas seulement dirigée envers les autres, mais également envers lui-même. Ainsi, il peut se taper la main sur le front avec force ou taper violemment du poing sur la table. Il acquiesce quand l'adulte lui renvoie qu'il semble vouloir se calmer en se tapant. Il en fait une démonstration en prenant un livre pour se taper la tête, en disant que cela lui fait « du bien ». Même dans le jeu, Quillian reste traversé par ses pulsions destructrices. Il peut taper violemment Yohann qui joue un Papa Ours pas suffisamment protecteur de son foyer. Il se fait « lion » et réalise des bruits de rugissement, apparaissant comme un animal sauvage défendant son territoire. Quillian ne paraît pas forcément vouloir attaquer l'autre. Il est « pris » par sa violence, parfois irrépressible, ne pouvant s'empêcher de la répéter. Il est comme « traversé ». Quillian est dans le passage à l'acte : il faut montrer, le langage ne pouvant à lui seul exprimer correctement son idée. Ainsi, alors qu'il raconte une anecdote d'un enfant qui a lancé violemment un crayon, il imite son acte et lance son crayon avec une force similaire. Quillian est également

souvent à fleur de peau. Il fait des crises de nerfs, pleure quand la psychomotricienne tente de le contenir. Il devient alors très difficile à canaliser. Parfois, il est plus posé au niveau corporel. Ces « accalmies » correspondent souvent à des périodes où il parvient davantage à exprimer ce qu'il ressent et ce dont il a envie par le langage. Cependant, cet apaisement n'est que momentané.

Quillian exprime par le corps ses pulsions et ses angoisses, notamment celle de chute et de mort. Le corps de Quillian est en effet un corps qui s'écroule, qui chute, constamment. Il se laisse glisser au sol disant mourir de faim. Il rejoue d'ailleurs la chute avec ses personnages. Il lance des objets sur les autres enfants ou dans le vide, dans des mouvements incontrôlés, ne décidant pas de la direction de leurs trajectoires et des endroits où ils atterrissent. Il se jette également à terre, se faisant lui-même « projectile ». Il transpose d'autre part une action sur un objet à son propre corps : en effet, lorsque l'orthophoniste ouvre une brique de lait avec un couteau, il met sa main au cou et dit « Oh elle m'a coupé la tête », exprimant ici une angoisse de mort par décapitation. Il exprime une angoisse de liquéfaction : sous la couverture, son corps se réduit, se recroquevillant sur lui-même, Quillian disant « fondre ». Il glisse beaucoup, cherchant un contact au sol. Cet écroulement corporel paraît être la seule façon pour lui de ressentir son corps. Il cherche à se construire une enveloppe contenant. En effet, il se niche dans les petits espaces. Ainsi, il se glisse sur les poutres, s'enferme dans un placard, se loge sous les bancs, ou encore se recouvre de son fauteuil. En début d'année, lorsqu'il arrive en salle d'attente, Quillian rase les murs, en se collant le ventre contre le mur.

Quillian est d'autre part dans une indifférenciation et dans une infinitude. En effet, pendant les expériences gustatives, il incorpore sel et sucre en bouche ou mélange trois jus de fruits différents avant de le boire. A la fin de l'atelier, il continue de se remplir, ne pouvant pas s'arrêter, conduisant à un débordement corporel. Après s'être rempli dans l'indifférenciation, il se répand régulièrement par l'éructation.

Quillian est également beaucoup dans l'opposition. Il entre souvent dans la salle du groupe, avant d'y être autorisé. Il défie la Loi. Plusieurs fois, il fonce la tête la première dans une Petite Maison, et termine régulièrement le groupe en « s'explosant » contre les murs, faisant le « taureau », image renvoyée par Yohann. Il se heurte aux limites de l'espace faute de pouvoir respecter les limites symboliques. Dans la cuisine, il pousse le torchon symbolisant la limite. A d'autres moments, il a besoin de toucher les limites matérialisées, semblant difficilement les symboliser et recherchant les limites spatiales. Au fil de l'année, il vole de

plus en plus. Il chipe les objets et aliments sur le temps des expériences et renvoie sur Thomas son vice, en le traitant de « voleur ». Il se fait « hors-la-loi ». Il est dans l'incapacité d'attendre, ses mouvements de préhension paraissent en effet irrépressibles.

Aussi, pour monter sur l'espace du groupe, il veut toujours précéder les autres enfants. Il couvre les voix des autres, parlant plus fort qu'eux. Il cherche à être avant tout le monde constamment.

D'autre part, quelques fois, alors que le reste du groupe est calme, il s'agite, fait du bruit, sollicite les autres, n'acceptant pas leur tranquillité et cherchant à créer une excitation. Quillian a effectivement besoin d'évoluer en permanence dans une enveloppe d'excitation. Quand il parvient enfin à se calmer, il coupe le lien avec le groupe. Il ne peut être en lien autrement que dans l'éclatement corporel. Ainsi, lorsqu'il se rassemble en s'installant confortablement sur un coussin, il rompt toute relation, toute interaction, se met hors-groupe. Une fois, il s'isole volontairement du groupe en se mettant du coton dans les oreilles pour ne pas entendre. Il paraît difficile pour lui d'être bien dans la relation à l'autre.

Souvent, il erre sans être constructif, fait des allers-retours, est pris dans le mouvement, s'enfuit de la salle, cherchant un lieu. Il ne semble lui-même pas savoir où il veut aller, changeant sans cesse de direction. Il ne trouve pas sa place dans le groupe. Ainsi, il s'approprie celle des autres, notamment celle de Thomas. Il cherche sans cesse à se rapprocher de lui, ne pouvant exister sans être en lien avec lui. Il intruse l'espace des autres, notamment la maison d'Hector dans laquelle il s'invite régulièrement, sans pouvoir jouer dans la sienne. Quillian n'a pas d'adresse propre. Il dit lui-même être « nulle part », et affirme ne pas avoir de place ou ne plus savoir où elle est, en se dirigeant vers celle de Thomas. Il a intégré la place de l'autre, mais pas la sienne. Il faut rappeler que le jeudi est une journée difficile pour Quillian : il n'y a pas de clivage entre la prise en charge individuelle en orthophonie qui a lieu le matin même, et la prise en charge groupale l'après-midi, entre le groupe d'hôpital de jour et le groupe des Petites Maisons ; de plus, il voit Thomas à l'extérieur et au sein du groupe. Cette indifférenciation des temps accentue sa difficulté à trouver une place au sein du groupe.

Quelle est sa posture ? Comment se maintient-il ?

Quillian est très « éclaté », tout au long de l'année. Il rejoint le groupe en se jetant à terre, projetant son corps, incapable de se maintenir, de tenir une station debout, et de se déplacer en marchant. Sur le temps de l'histoire, il ne parvient pas à trouver de position confortable. Il

change constamment de place : il s'assoit ou se met accroupi sur ou à côté son fauteuil, s'allonge au sol, se glisse sous la table ou sous une chaise, se rapproche très près de l'orthophoniste qui raconte l'histoire et se poste devant elle, sans pouvoir rester au même endroit plus de quelques minutes. Il tient des positions instables, se balançant souvent sur son fauteuil. Il se met même à l'envers en faisant le poirier sur son fauteuil, et se suspend au porte-manteau. Il cherche parfois un appui physique et se laisse souvent tomber sur l'autre, notamment sur l'adulte, comme sur un mur. Il arrive ainsi à poser sa tête sur les jambes ou les bras de la psychomotricienne qui le maintient, mais ne peut tenir cette position longtemps. Il recherche également un contact-dos. Ainsi, il monte les escaliers, dos collé au mur. Pendant le temps de la « Sieste des Ours », il ne peut pas non plus rester allongé sans bouger, il se met en travers puis finit par glisser de son banc, et se met à rouler sur lui-même. En salle d'attente, il s'allonge sur un canapé et se laisse tomber la tête la première. Seulement sur le second temps dans la cuisine, il reste à sa place assis ou à genoux sur sa chaise, happé par les aliments et objets expérimentés.

Quand l'adulte le maintient, il se débat et se raidit. Il ne le supporte pas et semble vivre cela comme un emprisonnement. Il ordonne qu'on le lâche et dit avoir mal quand l'orthophoniste le tient simplement par le bras, sans le serrer. Cependant, il ne peut dire l'endroit où il est touché. Lorsqu'il s'assoit sur les genoux de la psychomotricienne, il ne s'accorde pas à son corps : il glisse vers le bas mais s'enveloppe quand même avec ses bras.

Quillian fait parfois illusion de se canaliser puis « explose » dans la seconde qui suit. En somme, il n'est pas parvenu à s'apaiser à fond et à trouver ce qu'il lui permet d'être bien. Il a pourtant cherché, tout au long de l'année, une place et une position confortables, et s'est pour cela procuré couvertures et coussins, sans pouvoir les trouver.

Comment occupe-t-il et investit-il l'espace de sa Petite Maison ?

Quillian ne peut pas tout de suite s'ancrer dans sa Petite Maison, il passe par plusieurs étapes. Au début de l'année, il commence par construire une cabane à taille humaine. Après avoir construit sa cabane, il la détruit systématiquement. Aussi, quand il est isolé par l'adulte, il se construit une cabane avec des fauteuils, créant ainsi une enveloppe, puis finalement la détruit de l'intérieur, l'« explose ». Il fabrique une tour avec des crayons, la décrivant comme « une maison qu'on peut péter ». Il semble accéder à la construction de son espace par sa préalable destruction. Il demande également à passer par le dessin, la représentation en deux dimensions de sa maison. Il dessine ainsi une maison sans toit, renvoyant une image de corps ouvert. Il va petit à petit vers sa maison, en commençant par consolider sa contenance. En effet, il

l'« hermétique », en comblant les ouvertures : il place ainsi des rideaux devant les fenêtres, puis il peint la façade. Il choisit des personnages, mais finit par les abandonner, ne pouvant pas encore à ce stade constituer une famille qui pourra vivre au sein de sa Petite Maison. Sur le panneau accroché sur le toit où est inscrite l'adresse de sa maison, on peut lire : « Quillian 100 Lola », l'occupation de cette nouvelle habitation supposant d'abord qu'il se sépare de sa sœur ? Cet éloignement de sa famille semble en effet le préoccuper. Plus tard dans l'année, il propose d'écrire des lettres « pour envoyer aux papas et aux mamans » Il paraît difficile pour lui de s'inscrire dans un espace qu'il ne partage ni avec sa sœur, ni avec ses parents. Le fait d'occuper une maison le renvoie à sa réalité, semblant indissociable de l'habitation dans laquelle il vit avec ses proches. D'ailleurs quand l'orthophoniste l'interroge sur la couleur de sa Petite Maison, il donne celle de sa « vraie » maison. En revanche, il peut entrer dans la maison d'Hector, voire même se l'accaparer. Pendant tout un temps, il s'introduit chez lui, envahissant son espace. Il s'empare de ses personnages puis les frappe avec les siens. Quillian intègre difficilement son espace dans une différenciation dedans / dehors. Ainsi, quand l'orthophoniste le pousse à occuper son intérieur en lui demandant de mettre la plume, avec laquelle il s'amuse, dans sa maison, il va la poser sur le toit. De plus, ses rideaux sont placés à l'extérieur de sa maison. Quillian intègre finalement sa maison quand le mobilier arrive. Il l'organise en pièces différenciées : il installe en premier lieu une salle de bain et une chambre d'enfants. Il veut prendre tous les meubles mis à disposition, dans une avidité de remplissage indifférencié. Il les répartit dans des pièces différentes, de façon anarchique. Contrairement aux autres enfants, il n'ajoute pas de meubles aux séances suivantes, mais est pris dans un jeu de chute avec Hector. Il est pris dans le mouvement, et fait tomber ses personnages de l'étage de sa maison ou de celle d'Hector, sans pouvoir sortir de cette activité. Il est encore beaucoup chez l'autre, davantage que chez lui. Il joue souvent chez Hector et tente de s'emparer des meubles de Thomas pour les intégrer à son mobilier. Vers la fin de l'année, il peut déposer dans sa maison ses représentations familiales et notamment celle de la relation avec la mère : il symbolise effectivement une relation symbiotique en plaçant « le fils » et la maman dans le même lit, et exclue le tiers en installant le papa à l'étage inférieur. Il introduit également une grand-mère qui vole les meubles et les fait passer par la fenêtre. « Le fils » va les chercher et les remet en place ; Quillian montre à l'orthophoniste comme « il va vite ». Il fait ainsi un parallèle avec l'histoire de Boucle d'Or et peut se projeter lui-même dans un personnage se défendant de l'intruse. A la fin de l'atelier, Quillian range le personnage de la grand-mère à l'extérieur de la maison : il est parvenu à la chasser. Quillian peut donc en fin d'année régler des conflits par l'intermédiaire d'un jeu symbolisé au sein de sa maison.

2- 2- 4- Analyse de ses relations avec l'enfant et l'adulte au sein du groupe

Avec Quillian, il y a une perte de l'intersubjectivité dans la relation. Il est seul face aux autres, dans le jeu du plus fort. Il est en permanence dans un affrontement à l'autre. Sans avoir peur de s'annihiler lui-même, il cherche à annuler l'autre.

Il entretient avec Thomas une relation particulière, Quillian ne se positionne effectivement pas de la même façon avec les autres enfants. Leur relation est de plus très paradoxale : ainsi, il n'est pas possible pour eux ni d'être ensemble, ni d'être séparés. En effet, Quillian ne supporte pas être éloigné de Thomas et cherche constamment à se rapprocher de lui, mais refuse que ce dernier s'approche de lui : « Non, tu ne vas pas à côté de moi ! ». Il se fait « maître » de la relation en lui donnant des ordres et en se positionnant comme son « donneur de leçons ». Il lui dit par exemple de ne pas jouer avec la lumière, en le regardant d'un air désapprouvateur, fronçant les sourcils. Il le contrôle et le rappelle à l'ordre constamment, ayant souvent recours à la violence, n'hésitant pas à le frapper. Il est très agacé lorsque Thomas ne fait pas comme il faut, qu'il n'entre pas dans le cadre, quand lui-même se plie aux règles. Il nous apparaît alors que Quillian ne peut être dans la règle que lorsqu'il est en lien avec l'autre. Il empêche Thomas d'agir et de parler librement. Il veut maîtriser ses actions : lui baisse le doigt quand il le lève. Il le dépossède de ses biens : lui arrache son livre des mains. Il s'oppose à ses choix. Ainsi, il s'oppose violemment à ce qu'il joue le rôle du Bébé Ours ne supportant pas que Thomas jouisse de sa liberté d'être pensant, et exprime ses désirs. Il veut à tout prix incarner le rôle du Bébé Ours, non par réel intérêt pour le personnage, mais par volonté de prendre la place de Thomas, dans le but de l'annihiler. Aussi, il tente à chaque séance de lui prendre sa place. Un conflit autour de cette place s'installe et perdure. Il est agacé par tout ce que ce dernier fait et dit, par sa présence et par son absence. Quillian est très persécuté par Thomas, mais va cependant le raviver quand ce dernier s'efface. Il ne supporte pas que Thomas se trouve un espace et puisse se regrouper autour d'une activité, s'écartant alors de leur relation conflictuelle. Il l'exprime ainsi « C'est impossible ! Thomas il peut pas être calme ! ». Il se sent menacé, et a besoin de se comparer à lui afin de se mettre en avant. Il évoque des éléments familiaux pour justifier sa supériorité : le fait qu'il ait une sœur et que Thomas n'ait pas de fratrie le rendrait inférieur à lui. Quillian provoque constamment Thomas, semblant chercher une réaction de sa part. Il lui impose de jouer le rôle que lui refuse de jouer : celui de Boucle d'Or. Ici, il dépose en lui la représentation d'un personnage intrusif.

Il est effectivement très « intrusé » par Thomas et paraît se défendre de cette intrusion. Il semble parfois entrer dans des tentatives d'isolement psychique et physique de Thomas, le mettant en position de victime. Quillian évoque à plusieurs reprises leurs liens à l'extérieur : ils sont effectivement voisins, et Quillian se plaint que Thomas vienne régulièrement chez lui. Cette relation en dehors du groupe, faisant quasiment contre-indication, semble accentuer le sentiment d'intrusion que ressent Quillian vis-à-vis de Thomas.

Il se montre très irrité quand Yohann entre dans une relation de proximité avec Thomas, se sentant écarté. Il supporte difficilement leur rapport fusionnel, s'y opposant régulièrement, et attaquant leur lien. Il l'attaque principalement au travers de Thomas, qui a la réaction qu'il attend. En revanche, il ne réagit pas à la violence de Yohann. Ainsi, lorsque celui-ci lui donne une claque dans un moment d'excitation, il reste stoïque. Alors que lorsqu'il s'agit de Thomas, il l'insulte et le menace. Il ne supporte pas non plus que Thomas se rapproche d'Hector. Ainsi, il se plaint d'être tout seul quand les deux enfants entrent en contact.

Quillian évince souvent Hector du groupe. Ainsi, il l'oublie à plusieurs reprises dans sa distribution des rôles qu'il ritualise en début d'année. Même en fin d'année, il ne le considère pas : ainsi, il dit que Yohann, Thomas et lui sont trois ours, sans inclure Hector. Cependant il peut plus tard le questionner, semblant s'intéresser à lui.

Lorsqu'il veut dire quelque chose le concernant, il interpelle l'adulte, notamment l'orthophoniste avec laquelle il semble avoir une relation particulière. En effet, il l'interpelle très souvent, et se fait même sa possession en disant être « son lion », renvoyant une image de protecteur. Il bénéficie d'une prise en charge individuelle en orthophonie le matin même, ce qui l'amène sans doute à établir un lien particulier avec elle. Il évoque souvent des choses faites ensemble en séance, créant ainsi des connivences. D'autre part, il est dans une relation anaclitique avec l'adulte, dans le sens où il s'appuie sur lui, psychiquement et corporellement. Quand il adopte un comportement d'opposition et que l'adulte le maintient pour le canaliser, Quillian finit par « déclarer forfait » en disant « Ok, vous avez gagné ! ». Il signifie ici qu'il est dans un combat avec l'autre en permanence.

De manière générale, Quillian établit peu de relations autrement que dans un rapport de domination. Il est avant tout extérieur de lui-même et a d'abord le désir de l'autre en ligne de mire, avant le sien. D'autre part, il ne supporte pas qu'un enfant se pose. Il ne vit que dans une enveloppe d'excitation. Il cherche l'agitation de l'autre, mais dès que celui-ci dépasse le

cadre, il le réprimande en l'assénant des coups et en l'insultant. Il est à la fois « intrusé » par l'autre et intrusif « dans l'autre ». Il cherche en effet à pénétrer l'autre par son corps, ses cris, sa voix et à le déposséder de ses biens. Il semble ne pas pouvoir se définir sans cet autre et ne posséder les choses que lorsqu'on les lui prend, c'est-à-dire seulement par rapport aux autres.

A l'inverse de Yohann, Quillian paraît considérer notre présence pendant l'atelier. En effet, il nous adresse parfois la parole et peut nous nommer. Le fait que nous assistions à sa prise en charge individuelle, le matin même, joue peut-être en ce sens. Il semble nous considérer comme partie intégrante du groupe et ne nous confère pas vraiment la position satellite induite par le rôle d'observatrice que nous endossons.

2- 2- 5- Récapitulatif

ANALYSE DU VERBAL	
Présence dans l'échange langagier – Investissement de la parole	<p>Interventions régulières</p> <p>Envahissement de l'espace groupale par une monopolisation de la parole sans transmission de message particulier</p> <p>Dans la maîtrise de l'interaction et la domination de l'autre</p> <p>Langage non ancré dans un échange réciproque mais langage trompeur et manipulateur, mode répressif et non expressif</p> <p>Langage projection des pulsions et non expression des affects</p> <p>Pas de parole propre ?</p>
Contenu du discours : Expression des ressentis, des états internes, des préférences et des choix - Thèmes abordés	<p>Toute-puissance, désir de maîtrise et de contrôle de l'autre</p> <p>Histoire : omniprésence, occupe tous les rôles</p> <p>Représentations familiales : relation symbiotique avec la mère et exclusion du père</p> <p>Opposition et provocation, non-intégration de la Loi</p> <p>Agressivité envers les autres et envers lui-même</p> <p>Auto-défense</p> <p>A la fois envahi, « intrusé » et envahissant et intrusif</p> <p>Langage violent, triviale expression des pulsions</p> <p>Thèmes des déchets corporels, de l'analité et des odeurs</p> <p>Parallèles entre l'histoire et la réalité</p>

	<p>Raconte des événements personnels, mais perd le fil rapidement</p> <p>Intérêts restreints : jeux vidéos et toupies</p> <p>Peut exprimer ses préférences et mettre des mots sur ses sensations et ressentis</p> <p>Angoisses de mort, de liquéfaction, de dévoration et de désossement</p>
Intentions communicatives	<p>Avant tout dans la régulation du comportement d'autrui. Peut parfois initier des moments d'attention conjointe.</p>
Réception du langage de l'autre	<p>Sélectionne les messages des autres, semblant entendre seulement ce qui l'arrange</p> <p>Temps de latence dans ses réponses aux questions</p> <p>Opposition aux décisions de l'adulte</p> <p>Remaniement du discours d'autrui à sa convenance</p> <p>Contrôle des tours et des temps de parole de chacun, semblant vouloir réguler l'échange</p> <p>Rebondit sur propos d'autrui en recentrant le sujet sur lui ou sur ses intérêts</p> <p>Absence de continuité dans l'échange, ruptures</p> <p>Partiellement et ponctuellement attentif à l'histoire</p> <p>Persécuté : se sent facilement attaqué par l'autre</p> <p>Compréhension partielle des propos d'autrui et compétence pragmatique pauvre</p>
Particularité du langage	<p>Difficulté de dissociation entre imaginaire et réalité</p> <p>Difficulté de symbolisation</p> <p>Syntaxe et discours déstructurés, passages du coq-à-l'âne reflétant une pensée déstructurée</p> <p>Difficulté à s'individualiser</p> <p>Langage dissocié, contradictions</p> <p>Langage : outil de « fraude, mensonge</p> <p>Langage égocentrique</p> <p>Attrait majeure pour les nombres</p> <p>Difficulté à formuler une demande</p> <p>Difficile accès à l'équivocité du langage : un mot associé à une</p>

	<p>image mentale. Difficulté à décontextualiser</p> <p>Retard de langage : troubles de parole et de langage</p> <p>Confusion féminin / masculin</p> <p>Représentations temporelles et spatiales mal construites : mauvaise coordination des temps et difficulté de dissociation dedans / dehors</p> <p>Utilisation de termes inadaptés</p> <p>Raisonnement fondé sur une logique irrationnelle, « bizarre »</p> <p>Incapacité à faire des inférences</p>
ANALYSE DU NON VERBAL	
Prosodie –Intonation	Parle fort, couvrant la voix des autres.
Posture – Maintien	<p>Très éclaté</p> <p>Déplacement : Incapacité à se maintenir dans une station debout</p> <p>Ne tient pas en place, ne trouve pas de position confortable</p> <p>Positions instables</p> <p>Cherche un appui physique</p> <p>Ne supporte pas être maintenu : se débat et se raidit</p> <p>Pas d'accordage corporel</p>
Occupation de l'espace du groupe et Expression par le corps	<p>Cherche l'excitation des autres</p> <p>En lien seulement dans l'éclatement corporel</p> <p>Difficulté à trouver sa place > Pris dans le mouvement, erre sans objectif, est « nulle part » - pas d'adresse propre</p> <p>Pulsions destructrices => violence et agressivité non contrôlées, envers autrui et envers lui-même</p> <p>Projections irrépressibles => Lancers intempestifs d'objets et de son propre corps</p> <p>Passages à l'acte pour suppléer la difficulté de symbolisation</p> <p>Confrontations aux limites spatiales faute de pouvoir intégrer les limites symboliques</p> <p>Envahissement de l'autre => intrusion dans les corps</p> <p>Cherche une enveloppe et Ressent son corps en cherchant un contact au sol, en se faisant glisser,</p> <p>Avidité dans l'indifférenciation</p>

	<p>Opposition => « hors la loi », comportement de voleur</p> <p>Incapacité à attendre</p> <p>Angoisse de mort, de chute, de liquéfaction</p>
<p>Occupation de l'espace des Petites Maisons</p>	<p>Accède à sa maison en plusieurs étapes :</p> <p>Construction puis destruction systématique de cabanes</p> <p>Représentation en deux dimensions</p> <p>Consolidation de la contenance de sa maison</p> <p>Eloignement de sa famille : difficile pour lui d'habiter un espace, sans qu'il s'agisse de sa « vraie » maison</p> <p>Investit d'abord la maison d'Hector avant de pouvoir investir la sienne</p> <p>Aménage sa maison quand le mobilier arrive</p> <p>Joue beaucoup chez Hector</p> <p>Jeu de chutes</p> <p>En fin d'année : peut déposer ses représentations familiales et résoudre des conflits internes dans sa maison</p>
<p>RELATION A L'AUTRE</p>	
<p>Perte de l'intersubjectivité</p> <p>Peu de relations autrement que dans un rapport de domination sur l'autre, affrontement à l'autre permanent, cherchant à l'annuler</p> <p>Thomas : relation particulière et paradoxale : ne peuvent ni être séparés, ni être ensemble</p> <p>Ne supporte pas la relation entre Thomas et Yohann</p> <p>Evince Hector du groupe</p> <p>Avec l'adulte : l'interpelle pour parler de lui, relation anaclitique ; relation particulière avec l'orthophoniste</p> <p>Ne peut se définir que par rapport aux autres</p>	

2- 3- Thomas

2- 3- 1- Eléments d'anamnèse et histoire du suivi

Thomas est né le 29 novembre 2002, il a 8 ans. Il est fils unique. Sa maman est agent d'entretien et travaille le soir, son père est stratificateur. Les périodes prénatale et néonatale se

sont bien passées. Thomas a marché à dix-huit mois. Il a été propre de jour à son entrée à l'école, mais la propreté nocturne a été acquise plus tardivement. L'acquisition du langage s'est faite difficilement. Thomas a eu un babillage normal, il a dit ses premiers mots vers dix-huit mois, mais il a eu des difficultés à associer des mots, utilisant alors des formules agrammaticales. Thomas a d'abord été suivi dans un service de Protection Maternelle Infantile, puis il a intégré un Centre d'Action Médico-Sociale Précoce en mai 2006, où il a bénéficié d'une prise en charge orthophonique. Thomas rencontre alors des difficultés d'intégration scolaire, ainsi que dans le contact avec les autres enfants ; de plus, l'interaction mère-enfant est problématique et il présente un retard de langage. En 2008, il intègre le Centre Médico-Psychologique de Gorges. Sur le plan scolaire, Thomas a été orienté en CLIS à la rentrée 2009, puis en IME, à la rentrée 2010. Lors de son entrée au CMP, Thomas est diagnostiqué psychotique déficitaire. En effet, il présente un retard global de développement ainsi qu'un trouble de la personnalité d'allure psychotique. Son retard de langage concerne principalement l'expression, Thomas utilise une parole syncopée et des rituels prosodiques. Il n'a pas accès au jeu symbolique. Il présente également un retard cognitif, ainsi qu'une instabilité psychomotrice modérée. On constate un manque d'aisance, de tenue corporelle et d'équilibre, ainsi qu'un trouble de la représentation du schéma corporel. Thomas est en proie à des angoisses archaïques, et doit mettre en place des ritualisations pour faire face à ses difficultés relationnelles. Il bénéficie actuellement d'une prise en charge en hôpital de jour, de deux demi-journées par semaine. Il a également participé à un groupe en psychomotricité, et a été suivi individuellement en orthophonie, ces deux dernières prises en charge s'étant arrêtées depuis son entrée dans le groupe des Petites Maisons, à sa création.

2- 3- 2- Analyse de son expression verbale au sein du groupe

Est-il présent dans l'interaction langagière ? A quel degré ?

Thomas parle peu. Il n'est pas ancré dans le langage, ne s'en saisissant que très rarement autant pour exprimer ce qu'il ressent que pour jouer l'histoire. Il est dans un mouvement d'aller-retour entre isolement / retrait et investissement de l'échange, par collage à la parole de l'autre. En effet, lorsqu'il parle, Thomas n'utilise pas ses mots propres, mais copie ceux des autres enfants. Il semble même parfois copier leurs choix. Il exprime difficilement qui il est avec une parole qui lui est propre. Il intervient soit en collage à Yohann, soit pour narguer Quillan. Sur certaines séances, ses seuls actes de parole sont effectivement des provocations de ce dernier.

Il n'est parfois pas du tout dans l'échange, se retire. Il peut parler seulement pour se défendre, et souvent de façon non efficace ou bien être totalement hors du champ de l'interaction groupale. Il ne semble alors pas rechercher une communication avec les autres, adultes comme enfants, se défendant même parfois de l'autre par le corps. Dans ces moments, Thomas parle seulement pour faire des demandes de l'ordre des besoins vitaux (uriner, boire). Il semble alors investir la parole par pur « besoin ».

Il entre difficilement dans le jeu de rôles, n'y prenant parfois pas du tout part. D'autre fois, il peut prendre la parole pour faire les voix des Ours, lorsqu'il est sollicité par l'adulte. Et quand il intervient, c'est souvent en copie des paroles d'un autre enfant. Il n'alimente jamais ou que très rarement le jeu, de ses représentations, ne le faisant pas avancer. Il utilise la parole pour s'exprimer quand l'autre l'incite à le faire, mais il est difficile pour lui de trouver les mots justes. Le langage ne semble pas être un outil facile d'accès et d'usage. De plus, Thomas a souvent un discours imprécis.

Parfois, il peut parler de lui, mais sur des interventions courtes, et souvent sans lien avec la situation, ou en tout cas sans lien identifiable. En milieu d'année, il peut exprimer de temps à autres ses choix et ses envies, mais toujours de façon partielle. Il a en effet du mal à les soutenir quand un enfant entre en confrontation avec lui, notamment Quillian. Il ne peut pas encore mettre en mots ses sentiments de colère et de frustration, étant davantage agis dans le corps et se traduisant par des crises de nerf ou des coups. Il exprime difficilement ses ressentis par le langage, mais davantage par le corps. Il est plus dans l'expression non verbale que dans l'expression verbale.

De quoi parle-t-il ? Que nous dit-il sur lui ? Quels sont les thèmes principaux auxquels il fait référence ?

En début d'année, il est attaché au rôle du petit Ours. Il donne le nom de Bébé Ours au bébé ours. Il exprime son désir de régression à travers son envie de rester dans une position de bébé, dit « Moi, je suis un bébé », puis se nomme « Bébé Thomas ». Un peu plus tard dans l'année, il peut se détacher du rôle du Bébé Ours, et prendre celui du Papa Ours. Cependant, il n'incarne pas vraiment le rôle du père. Il est difficile pour lui de hausser le ton, de faire figure d'autorité. Il rit aux bêtises de Bébé Ours, et ne le gronde pas. Il est alors nécessaire de le soutenir. Il reprend les paroles énoncées par l'orthophoniste et la psychomotricienne, ne pouvant proposer son jeu personnel et sa vision propre du père, non pas qu'il n'en ait pas de

représentation, mais bien parce que ses moyens d'expression sont réduits. Lorsque l'orthophoniste incarne le rôle du père, il l'intègre facilement et le rappelle. Ainsi, il la pointe du doigt en disant « C'est toi ! » quand elle évoque le Papa Ours. Quand il fait les voix des ours, il reprend les paroles telles qu'elles sont écrites dans le livre, n'amenant pas sa touche personnelle. En fin d'année, il participe très rarement au jeu de rôles, il refuse de faire les voix, disant « avoir la flemme ». Parfois, il commente les images, les décrit, ou les questionne dans des formulations et des préoccupations de « petit » découvrant le monde : « Et pourquoi la fumée sort de la cheminée ? », « Pourquoi y'a un lapin là ? ». Il est très « terre à terre » dans ses interrogations.

Le second temps est un temps très riche pour Thomas, qui exprime son envie de « faire des expériences ». Il fait émerger des questions autour du transvasement et des déchets corporels. Il présente en effet un intérêt majeur pour la poubelle et pour ce qu'il y a dedans. Ainsi, il dit « Y'a tout » en réponse à la question de l'orthophoniste « Qu'est-ce qui t'intéresse dans la poubelle ? ». Il demande également où va le café quand l'orthophoniste le vide dans l'évier, renvoyant l'image du tuyau. Il s'intéresse aussi aux transformations et au mélange des matières en voulant préparer un médicament, en incorporant du jus d'orange à du lait, et en le faisant chauffer sur le radiateur. Il introduit également le thème des Super Héros, à la suite du « goûter des ours », comme si les expériences gustatives lui avait fait gagné en force et en puissance. En revanche, il est difficile pour lui de mettre en mots ses sensations et d'exprimer ses préférences. Ainsi, il dit aimer « tout » ou « rien ». Et lorsqu'on lui demande de différencier les aliments sur des critères objectifs (tiède ou froid), il les différencie en termes de « bon » ou « mauvais », ne pouvant s'éloigner de sa subjectivité. L'expression de sa frustration est également très limitée. Elle se traduit souvent par des paroles agressives et des insultes peu diversifiées, Thomas utilisant toujours les mêmes gros mots. Lorsque l'adulte l'incite à mettre des mots sur ce qu'il ressent, il parvient à le faire, mais toujours partiellement, ne pouvant pas exprimer justement son idée. Ainsi, il peut dire « ça m'énerve ! », en réaction aux provocateurs de Quillian, ou « J'suis pas content ». Mais quand l'orthophoniste lui demande d'expliquer son mécontentement, il ne peut le dire précisément. Ainsi, il explique sa colère disant ne pas être content d'aller à l'école, puis finalement d'aller à la maison. En fin d'année, Thomas est plus tolérant à la frustration, il fait en effet moins de crises. Lorsque l'adulte lui fait des remarques, il riposte peu, s'extraie un moment du groupe puis peut revenir sans difficultés. Thomas exprime en revanche régulièrement son refus : refus de participer aux activités ou de se plier à la règle.

Parfois, et jusque tard dans l'année, il demande à l'orthophoniste ou à la psychomotricienne comment elles s'appellent, et quel âge elles ont. Le langage et les noms ne font-ils pas trace ? Ou est-ce seulement une façon de les interpeller ? En effet, souvent, suite à cette question, il leur raconte une anecdote sur lui. Il parle alors de quelque chose de personnel, sans forcément qu'il y ait un rapport avec la situation présente. Parfois il questionne l'adulte pour lui demander des explications en lien avec les activités proposées. Ainsi, sur le temps de l'histoire, il questionne sur le déménagement. Sur le temps du goûter, en lien avec l'expérience du lait, il interroge la psychomotricienne sur la fabrication du lait. Il sollicite également beaucoup l'adulte pour lui faire des demandes d'actions ou d'objets. Il demande notamment très souvent à ce que l'adulte lui lise une histoire. Il est très attiré par la lecture et se regroupe souvent autour d'un livre. Il exprime même parfois son envie de s'isoler et demande à lire « tout seul », disant vouloir « regarder des livres ».

Pendant tout un temps, Thomas parle seulement dans le but de provoquer Quillian. Il répète sans cesse ses propos, le contredit ou l'insulte, afin de l'énerver, ce qui fonctionne. Il le menace parfois de l'envahir dans son espace privé, ce que redoute énormément Quillian « Eh, moi je vais venir chez toi ! ». Sa parole est alors seulement un outil de provocation. Puis progressivement, il se retire de cette relation conflictuelle, ne répondant plus ou très peu aux attaques de Quillian. Lorsque celui-ci lui arrache violemment son livre des mains, il va gentiment lui demander qu'il le lui redonne : « S'il te plaît Quillian, je peux avoir le livre ? ». A partir du milieu de l'année, Thomas trouve en Hector son bouc-émissaire. Il se décharge de ses pulsions et de son agressivité sur lui. Il le contraint alors à faire certaines choses, lui disant par exemple de venir manger dans la poubelle.

Thomas répond au collage que Yohann lui propose. S'il semble parfois le subir, et vouloir s'en extraire, il témoigne souvent de son envie d'être collé à lui. Ainsi, une fois, il évoque un rapport d'indifférenciation « Moi, j'suis Yohann ! ». Une question se présente alors : est-ce vraiment sa propre représentation ou la projection de celle de Yohann ? En fin d'année, il peut mettre Yohann à distance en lui disant d'arrêter ses comportements ou de s'éloigner : « Arrête Yohann, t'es pas un bébé ! » ou « Arrête Yohann, j'ai pas envie Yohann ! », « Arrête, j'ai envie d'être tout seul. »

Comment se positionne-t-il dans l'interaction langagière ? Quelles sont ses intentions communicatives ?

Thomas cherche avant toute chose à réguler le comportement d'autrui. Ses actes de communication principaux sont en effet des protestations ou des refus, ainsi que des demandes d'action ou d'objet, parfois de permission. Il s'inscrit dans l'interaction dans l'attente de réactions précises de la part de l'interlocuteur. Il exprime également un besoin d'installer ces interactions dans une routine sociale. Il répète les mêmes situations et échanges langagiers d'une semaine sur l'autre. Thomas adopte un comportement expressif en réaction à une frustration ou une provocation, ne se situant alors pas dans une communication verbale. Ce type de réactions tend à diminuer au fil de l'année. Quelques fois, il adopte des comportements verbaux non reliés à la situation, qui le sortent de l'interaction. Il répond irrégulièrement aux sollicitations et aux questions de l'adulte.

Il initie parfois des moments d'attention conjointe en effectuant des demandes d'information, et en faisant des commentaires, qu'il peut adresser à quelqu'un en le nommant.

Est-il récepteur de la parole de l'autre ? Qu'en fait-il ?

Thomas copie régulièrement les dires de l'autre, mais quel sens prend le discours d'autrui pour lui ? Il est difficile de savoir ce qu'il fait de ce qu'on lui dit. En effet, il ne peut que difficilement rebondir sur le message transmis. Parfois il n'écoute pas ce que disent les autres enfants. Alors qu'Hector parle du décès de son grand-père, Thomas n'en dit rien, ne le regarde pas, semblant ne pas l'écouter. Il peut ne pas répondre aux sollicitations de l'adulte et refuser l'échange. A d'autres moments, il est observateur et attentif aux paroles de l'autre : enfant ou adulte. Il se charge même dans certains cas de répéter les demandes de l'adulte aux enfants concernés. Il peut parfois rebondir sur un thème amené par un autre enfant, et en proposer un autre. Ainsi, quand Quillian parle de déguisements, il fait un parallèle avec les Super Héros, en évoquant « Sam Sam ». De même, il peut être attentif à la lecture de « Boucle d'Or et les Trois Ours » du début à la fin, dans une écoute impassible, riant aux paroles et voix des Ours imitées par l'orthophoniste. Thomas a apprécié la dernière version du conte proposée, regardant en silence et en détail les images. Parfois, il n'est pas tenu par l'histoire. Il semble alors difficile de le tenir psychiquement. Thomas ne répond pas systématiquement aux questions posées, mais de façon sélective. Il nous apparaît alors dans une position d'interlocuteur seulement par intermittence. En outre, il tient difficilement un dialogue, répondant le strict minimum aux questions ou rompant la discussion en amenant un sujet sans rapport, ne faisant pas de lien.

Au début de l'année, Thomas est très réceptif aux attaques de Quillian. Dans un premier temps, il réagit avec violence à ses propos : il l'insulte, le tape, s'agite. Puis dans un second temps, il entre dans son jeu, le provoquant à son tour. Il cherche alors à susciter en lui un agacement, un énervement, mimant ses gestes et ses postures et répétant après lui, envahissant son corps et sa parole. Il va par la suite le devancer dans ses attaques, en entrant dans la provocation avant que Quillian ne l'initie. Il peut parfois sourire à ses offenses, ou répondre en confirmant ses dires et en reprenant ses mots. Il calque alors ses réponses aux propos de Quillian : « Ouais, j'suis un gamin. », « Ouais, c'est ça ! ». Il reprend même ses paroles pour les transmettre à Hector : « Eh Hector, moi, j'suis gamin, moi ! ». A partir du milieu d'année, Thomas réagit moins régulièrement à ses agressions, ne semblant même parfois ne pas les entendre.

Lorsque quelqu'un émet une critique sur lui ou l'embête, il réagit très souvent par le corps, et dans l'agressivité. Ainsi, quand Yohann lui dit « T'es méchant avec moi ! », Thomas porte les mains à son cou pour l'étrangler. Il vient ici confirmer les propos de Yohann, en devenant violent. Il répond parfois en calquant son modèle prosodique et rythmique. Il réagit vivement à ses insultes, souvent par la violence. Il le pince, donne des coups dans son fauteuil, puis finit souvent par pleurer et se réfugier auprès de l'adulte, lui rapportant les faits. En fin d'année, il peut dire plus facilement à Yohann de s'arrêter lorsque celui-ci l'agace. Il parvient à construire une répartie verbale, qui reste pauvre. Cependant, il reste passif devant les paroles de Yohann qui le met en scène dans des représentations incestueuses. D'autre part, il supporte difficilement que l'on parle de lui, se sentant rapidement agressé. Ainsi, il s'énerve contre Hector qui verbalise le fait qu'il « se fâche » quand Quillian est présent. Thomas cherche alors à le taper, puis s'extrait du groupe en sortant de la salle. Aussi, quand l'orthophoniste lui demande de se calmer, Thomas s'énerve davantage, se met hors de lui : il lui donne un coup de poing au visage, lance un coussin, et crie. Il paraît difficile pour lui d'entendre formuler par des mots, ce qu'il fait ou doit faire. Il n'accepte pas qu'on lui renvoie une image de lui-même.

Pendant tout un temps, Thomas réagit de façon émotionnelle et corporelle quand on lui rappelle la règle, se mettant parfois hors de lui, piquant des crises de nerf, difficilement canalisables. Progressivement, Thomas devient plus tolérant à la frustration. Il accepte davantage qu'on le ramène dans la règle. Il riposte peu aux remarques de l'adulte, s'isole un temps pour se calmer, puis peut revenir sur le groupe et participer à l'atelier.

D'autre part, Thomas a parfois tendance à prendre au pied de la lettre les propos de l'autre, notamment de l'adulte. Ainsi, quand la psychomotricienne lui explique qu'il faut frapper à la porte avant d'entrer chez quelqu'un, en faisant « Toc Toc Toc », il reprend l'onomatopée sans faire le geste sur la porte. Il réitère la scène qu'elle lui propose telle quelle. Et quand l'orthophoniste le prévient qu'il ne faut pas prendre trop de chocolat en poudre car cela fait tousser, il tousse avant même d'en mettre dans sa bouche, appliquant ce qu'elle dit à la lettre.

Quelles sont les particularités de son langage ?

Thomas présente un retard de langage sévère. Il dispose d'un vocabulaire restreint. Son lexique pauvre lui permet difficilement d'exprimer ses idées, ce qu'il ressent ou d'expliquer une situation. Il fait parfois un mauvais choix lexical, renforçant l'imprécision de son discours. D'autre part, la construction de sa syntaxe est défailante. Il agence mal ses phrases, mettant les mots, les syntagmes ou les propositions dans le désordre. Souvent, il écourte ses phrases rendant son langage quasi télégraphique. Ainsi, il peut répondre aux questions par des mots isolés. Quand l'orthophoniste le questionne « C'est pour lancer ou te mettre dedans ? » (en parlant de la couverture), Thomas répond simplement « dedans ! ». Cette difficulté d'élaboration du langage confère parfois à son discours un caractère incohérent, semblant mettre en évidence une confusion des idées. Ainsi, lorsque Thomas dit ne pas être content « d'aller à l'école », au lieu de dire « d'aller au CMP », il ne peut expliquer et tenir son propos. Il le modifie, disant finalement ne pas être content d'aller à la maison, amenant donc une opposition directe dans son discours. Parfois, il se contredit dans la même phrase : « J'veux peindre tout seul, j'veux peindre avec toi ! ». Ce genre de structures de phrases illustre sa difficulté à exprimer ses idées, ses choix et ses envies en utilisant les mots justes. Il fait des amalgames entre plusieurs structures de phrase entrant en contradiction. Il utilise parfois des locutions toutes faites, de façon inadaptée : « Il ne va pas rester une minute à perdre ! ». Il compense beaucoup sa non-maîtrise du langage en copiant celui de l'autre. Ce recours à l'imitation de la parole de l'autre, aussi bien celle l'adulte que celle de l'enfant, souligne encore cette difficulté à construire une parole propre, en choisissant l'indifférenciation. Thomas présente en effet peu de singularité dans son langage.

Il omet parfois le pronom sujet, notamment lorsqu'il s'agit du « je ». Il exprime son refus ainsi : « Non, veux pas ! ». Cet omission correspond-elle à une difficulté de parler de soi, à se constituer en tant que sujet, ou renvoie-t-elle seulement à un « parler bébé », dans une volonté

de régression ? Il peut aussi parler de lui à la troisième personne et se nommer : « Oh regarde, on dirait Thomas ! », se faisant extérieur à lui-même.

Il questionne beaucoup sur des choses simples, et de façon répétitive. Le langage ne semble pas faire trace. Ainsi, d'une séance sur l'autre, Thomas peut reposer les mêmes questions. Il demande par exemple à plusieurs reprises dans l'année les prénoms de l'orthophoniste et de la psychomotricienne.

Il introduit une routine dans ses interactions langagières. En effet, plusieurs semaines de suite, dans la salle d'attente, avant de monter dans l'espace du groupe, il demande à l'orthophoniste de lui lire un livre, toujours le même d'une séance sur l'autre. Aussi, durant plusieurs séances, il ritualise un échange avec des éducatrices, sur le trajet entre la salle d'attente et l'espace du groupe, leur disant à chaque fois « C'est la fête des bonjours ! ». Ce besoin de routine sociale stéréotypant l'interaction, lui permet peut-être d'intégrer plus facilement le groupe.

Thomas ne fait pas d'inférences, ne donnant pas toutes les informations nécessaires à la compréhension d'autrui. Il demande ainsi à qui appartient « la » place, sans désigner de place en particulier. Une autre fois, quand Hector lui demande où il habite, Thomas répond « à côté de chez Léa », sans s'assurer qu'Hector la connaisse.

D'autre part, il est difficile pour lui de soutenir un choix quand il en fait un. Ainsi, lorsqu'il est décidé à choisir les tapisseries pour décorer les murs de sa maison, il suffise que Yohann froisse son plan pour qu'il change d'avis : « Non. Je veux pas choisir ! ». Lorsqu'il rencontre une frustration ou qu'il est offensé dans ses envies, Thomas abandonne rapidement son idée initiale.

Thomas présente des troubles de parole, à type de suppression de phonèmes. Ainsi, il dit « dicament », pour « médicament ». Il a également un trouble d'articulation, et plus précisément un zézaiement qui n'est pas systématique. Il prononce ainsi « chocolat [so] » pour « chocolat chaud » ou [sosyr] pour « chaussure ».

2- 3- 3- Analyse de son expression non verbale au sein du groupe

Qu'exprime-t-il par le corps ? Comment ? Comment se positionne-t-il sur le groupe ?

Thomas est beaucoup dans le collage. Il accepte le collage corporel initié par Yohann et en redemande, entrant souvent dans un corps à corps avec lui. Il reproduit ses gestes et répète ses paroles, introduisant une certaine indifférenciation des corps. Parfois il adopte ses ressentis et ses sensations, mimant alors ses expressions de visage. Ainsi, quand Yohann affiche une expression de dégoût sur son visage lorsqu'il goûte du sel, Thomas l'imité alors que lui goûte du sucre. Parfois, il reprend les activités et les jeux initiés par les autres enfants, ou fait les mêmes expériences qu'eux : quand Quillian s'enroule dans sa couverture polaire, Thomas fait de même avec un pan de tissu, ou quand Hector fait l'expérience du jus de pomme salé, Thomas demande à goûter la même chose que lui.

Aussi, par pure provocation et dans le but de générer un sentiment d'intrusion chez Quillian, il copie-colle ses gestes et postures, et « pique sa place ». Il imite alors toutes ses manifestations corporelles. Thomas se défend beaucoup par le corps : il donne des coups à Quillian en réponse à ses provocations, il lance les objets qu'il a en main ou sort de la salle en claquant la porte. Il peut s'effondrer face à la violence de Quillian, et recherche pourtant cet effondrement en entrant en confrontation directe avec lui.

Il semble parfois débordé par des mouvements d'agressivité et d'opposition. Son opposition est alors envahissante, et ne « retombe » pas facilement. Ainsi, suite à une moquerie d'Hector, il est pris dans un mouvement de rébellion : il se lève, va éteindre la lumière et fait un doigt d'honneur. Thomas décharge beaucoup, et de plus en plus, son agressivité sur Hector. Il s'amuse à lui faire peur, et est parfois violent. Pendant toute une période, Thomas manifeste une certaine cyclothymie. Il présente effectivement des accès d'agressivité, puis son énervement retombe, il peut alors se réinsérer dans le groupe et la communication. Son humeur est très changeante, et il est parfois difficile d'identifier ce qui le met hors de lui. Thomas exprime aussi beaucoup de frustration lorsque quelque chose lui est refusé ou qu'on le rappelle à l'ordre. Il pique alors des crises de colère, il pleure, pousse des cris et jette les objets autour de lui. Quand il est en colère, Thomas est très expressif, non par les mots, mais par ses expressions du visage. Ces mouvements de colère se font de moins en moins nombreux, au fil de l'année. Thomas devient effectivement plus tolérant à la frustration, et parvient à trouver des moyens pour évacuer son agressivité, souvent par le corps, et des solutions pour se calmer, notamment en s'extrayant du groupe un temps ou en se plongeant dans un livre. De même, il entre moins en rivalité avec Quillian, il le cherche moins, et réagit moins à ses attaques.

Thomas est beaucoup dans la manipulation. Il se saisit d'objets autour de lui, s'amuse avec, les explore sous toutes les coutures. Ainsi, il prend un rouleau de tapisserie, s'en sert de longue-vue. Il manipule beaucoup la tétine de son biberon. Il joue également avec la lumière, alternant entre obscurité et clarté : il se met un panier à linge sur la tête de sorte à ne plus voir, veut fermer le volet de la cuisine ou va éteindre et rallumer la lumière à plusieurs reprises. Il touche à tout et semble parfois « happé » par un objet.

Thomas investit beaucoup les livres. Il aime les feuilleter et regarder les images, pouvant rester silencieux et extérieur au groupe pendant un temps assez long. Thomas se regroupe beaucoup grâce aux livres. Après une crise d'énervement ou d'agitation, il en choisit un, s'isole avec, puis revient plus tard, recomposé. Sur le temps des Petites Maisons, il s'empare d'un catalogue de jeux qu'il reprend à chaque séance et duquel il ne décroche pas, contemplant les images. Thomas exprime souvent un besoin de s'isoler. Il se replie alors sur lui-même. En début d'année, suite à un moment d'excitation avec Quillian, il entre dans un épisode de repli assez « morbide ». En effet, il met sa capuche sur la tête et ne dit plus rien, un rictus est figé sur ses lèvres. Il semble complètement désaffectivé, exprime une froideur. Cet épisode fait contraste avec l'agitation dans laquelle il était juste avant, nous évoquant une certaine dissociation. Thomas ne s'inscrit pas dans une continuité. Ainsi, il varie entre investissement de l'activité, puis s'y désintéresse subitement. Ceci nous renvoie à un comportement cyclothymique. Thomas exprime souvent, et de plus en plus, son refus de participer aux activités proposées. Sur la fin d'année, il ne participe que très rarement au jeu de rôles. Il est rarement dans le faire-semblant, la symbolisation.

En revanche, il est très demandeur des expériences gustatives. Il est dans une avidité plus que dans l'expérience des saveurs et des textures. Il prend plaisir à se remplir, à incorporer de la matière. Il boit alors son jus d'orange ou son lait d'une traite, et demande à être resservi. Il peut même continuer de se remplir, tout en exprimant un dégoût. Ainsi, il avale des cuillerées entières de sucre et de sel, en affichant un air dégoûté, sans pouvoir s'arrêter. Apparaît alors une certaine contradiction entre ses actes et ses ressentis. D'autre part, Thomas est souvent pris par des mouvements de transvasement par le corps, il se plaît à mettre en bouche les aliments pour aller les recracher par la fenêtre, utilisant sa bouche comme un lieu de transit entre l'extérieur et l'intérieur. Il annule même une fois le transit buccal en jetant directement les aliments par la fenêtre, dans une expérience d'expulsion sans introduction dans le corps. Aussi, il est très attiré par ce qui sort du corps, par les déchets. Souvent après s'être rempli de

lait, il s'approche de la poubelle, semblant fasciné par ce qu'il y a l'intérieur. Il s'interroge également sur la destination du café quand l'orthophoniste le vide dans l'évier. Une autre fois, il introduit du sel dans les orifices du radiateur, et réitère l'expérience à plusieurs reprises. Au moment de faire la vaisselle, il s'amuse à remplir et vider l'évier plusieurs fois à la suite, renvoyant une image de vidange. Il fait beaucoup de mélanges, sans s'intéresser au changement d'état de ses préparations, mais bien dans une avidité de transvasement, quasiment compulsive. En début d'année, sur le temps de l'histoire, Thomas manifeste l'envie de « combler du vide ». Il demande à boucher le rail de la porte dans le sol, il le fait d'abord avec sa propre matière en crachant dedans, puis avec des petits papiers. Ceci nous renvoie une image d'un corps troué, percé, ouvert. A la séance suivante, il remarque que le papier bouchant le trou a disparu. Il veut alors le reboucher pour « empêcher que l'eau coule ». Thomas ne paraît pas faire de différence entre sa bouche et les autres orifices de son corps, pouvant amener sa cuillère à son nombril, ou manipuler son ventre comme une bouche. Thomas gravite ainsi autour de problématiques archaïques, telles que celle du Moi-Tuyau.

Si Thomas est investi dans les expériences gustatives dans une problématique orale, il manifeste beaucoup moins d'intérêt ou exprime même une certaine appréhension à explorer d'autres sens. Sa sensorialité se situe en effet avant tout dans une oralité. Ainsi, il est réticent à faire des expériences d'olfaction, de toucher ou d'ouïe. En effet, il refuse de sentir des aliments inconnus, préférant continuer de se remplir par des liquides déjà expérimentés comme le lait et le jus d'orange. Il paraît d'ailleurs ne pas savoir comment sentir : il prend une inspiration avant, comme pour bloquer sa respiration ou cherche à toucher l'aliment, il est difficile pour lui d'isoler un sens. Il refuse d'autre part de faire une expérience de toucher. Puis finalement, il sent au lieu de toucher. Dans une expérience de reconnaissance d'objets par le toucher, il met la main au dessus du torchon cachant ces objets et aliments à reconnaître, semblant avoir peur de mettre sa main en dessous. Il paraît difficile pour lui de toucher quelque chose sans le voir, d'individualiser ce sens. Thomas accède donc difficilement à sa sensorialité.

Thomas cherche à se constituer une enveloppe. Il s'enroule dans une couverture, ou dans un rouleau de tapisserie. Il semble parfois débordé dans son enveloppe. Ainsi, une fois, il adopte un comportement d'exhibition : il montre d'abord son ventre, puis descend son pantalon et son slip, nous donnant à voir son sexe.

Il adopte souvent un comportement de tout-petit. Il vient alors se réfugier auprès de l'adulte quand il se sent menacé, cherchant à se lover contre lui. Il se laisse parfois servir comme un bébé.

D'autre part, il institue des routines dans le déroulement du groupe. Ainsi, après chaque « goûter des ours », au retour dans la salle des maisons, il commence par monter sur le banc et regarder par la fenêtre, ceci entrant en continuité avec la routine de la cuisine où, une fois les expériences terminées, les enfants se rassemblent également devant la fenêtre, et commentent ce qu'ils voient.

Quelle est sa posture ? Comment se maintient-il ?

Pendant tout un temps, Thomas fait le trajet pour monter sur l'espace du groupe à quatre pattes, en manifestant l'envie de faire le bébé. Petit à petit, il reste moins longtemps dans cette position et se redresse au milieu du trajet. Puis, il ne fait plus « Bébé Thomas » pour monter les escaliers, mais seulement une fois arrivé en haut sur l'espace du groupe.

Thomas arrive parfois sur le groupe éclaté, débordé. Sur le temps de l'histoire, il est alors instable. Il se balance sur son fauteuil, s'assoit à côté ou met les pieds sur la table. Il glisse de son fauteuil, s'allonge au sol et se faufile sous la poutre. Il arrive à se poser seulement autour d'un livre ou sur le temps du « goûter des Ours ». Il paraît en effet apaisé après s'être rempli. Il trouve alors sa place. Il se cale par exemple contre l'orthophoniste, et se blottit sous une couverture. Il a souvent besoin de s'envelopper, et de se créer des espaces confortables et contenant. Il trouve ainsi un petit coin, dans la salle du conte, sous une étagère, s'y niche équipé de coussins, d'une couverture et d'un nounours. Cependant, il ne garde pas cet espace, ne l'investissant plus à partir du milieu de l'année. Thomas peut mettre du temps à s'installer, mais parvient généralement à se trouver une place à laquelle il reste.

D'autres fois, il est calme dès le début du groupe. Il reste en place sur son fauteuil et peut tenir des positions molles, avachies. Il cherche parfois un appui. Il pose alors la tête sur l'épaule de l'orthophoniste qui lit l'histoire, s'avachit sur ses genoux.

En fin d'année, il trouve une position confortable intercalant entre lui et son fauteuil un coussin. Il tient cette place et semble y être bien.

En début d'année, sur le temps de « la sieste des Ours », Thomas s'installe sur un banc et ne le quitte pas. En revanche, sur le temps des Petites Maisons, Thomas n'arrive pas à trouver de place. Il introduit toujours ce temps en se postant debout sur le banc et en regardant par la

fenêtre. Ensuite, il passe d'une salle à l'autre, pris dans un mouvement d'aller-retour, ne se posant dans aucun espace. Il parvient à le faire seulement lorsqu'il se plonge dans le catalogue de jeux, ou dans un livre.

Thomas adopte une posture collée à l'autre, notamment à Yohann. Il se met à quatre pattes comme lui, pour faire le chien ou le bébé, ou monte sur son dos. Une fois, pendant la lecture du conte, il vient s'installer à côté de l'orthophoniste dans la même position que lui, dans une totale symétrie. Il est happé par les mouvements des autres enfants. Il peut également copier les positions de Quillian, mais dans un but de provocation.

Comment occupe-t-il et investit-il l'espace de sa Petite Maison ?

Thomas met beaucoup de temps à investir sa Petite Maison. En effet, pendant une grande partie de l'année, il s'intéresse ni à la sienne ni à celle des autres. Il déambule dans la pièce, s'empare de tout type d'objet, les manipule, ou se plonge dans un livre ou dans le catalogue de jeux. Il peut introduire la cabane de Quillian, dans le but de la détruire. Il est alors dans la confrontation à Quillian et non dans l'occupation d'un espace. Lorsque la thérapeute cherche à le raccrocher à sa maison, il accepte mais s'éparpille très vite. Ainsi il consent à choisir les tapisseries de sa maison quand la psychomotricienne le lui propose, mais s'y désintéresse rapidement, préférant s'amuser à dérouler les rouleaux de tapisserie et à s'enrouler dedans. Thomas semble avoir besoin de se constituer une enveloppe corporelle avant de pouvoir habiter un espace. Aussi, il accepte de colorier sa porte, mais le fait du bout des doigts, et une fois terminée, n'en fait rien, ne manifestant pas l'envie de la coller à sa façade. Le jeu dans sa maison et son aménagement n'ont pour l'instant aucun sens pour Thomas. Il ne choisit d'ailleurs pas de personnages pour constituer sa famille. Cependant, même s'il ne l'investit pas, il est conscient de posséder un espace. En effet, alors qu'il n'a pas ouvert sa maison de la séance, il range la porte qu'il a découpée et coloriée à l'intérieur. Montrant des difficultés à aller vers sa maison, le troisième temps du groupe est davantage investi par Thomas comme le temps de la « Sieste des Ours » ou un temps de lecture seul, d'isolement.

Lorsque Thomas se met finalement à investir sa maison, il tente d'abord d'investir celle de Yohann. En effet, il cherche à faire passer son personnage par la porte commune pour entrer chez lui. Puis, il s'empare de ses meubles pour les mettre dans la maison d'Hector. Il est difficile pour lui de localiser son espace propre. Ensuite, il passe tout un temps à expérimenter la pénétration par les « orifices » de sa maison. Il s'amuse avec les échelles en les faisant glisser par les béances prévues à cet effet. La séance suivante, après avoir passé un temps

autour du catalogue de jeux, il est suffisamment regroupé et demande des meubles pour aménager sa maison. Il l'organise comme celle de Yohann. Il observe en effet la disposition de ses pièces et de ses meubles, et les installent à l'identique, dans une parfaite symétrie. Thomas reste encore une fois dans une indifférenciation et présente beaucoup de difficultés à s'individualiser. Il confond d'ailleurs une fois sa maison avec celle de Yohann. Il positionne les meubles en les collant les uns aux autres, sa maison donne alors rapidement une impression de chaos. Il incorpore des meubles sans les intégrer à son espace, comme il incorpore les aliments dans une avidité indifférenciée. Il ne différencie pas ses espaces : il met les meubles de la salle de bain et de la cuisine dans une même pièce, en les alignant au milieu de la pièce. Ses personnages, un grand-père et une grand-mère, gisent au sol. Il joue avec ceux-ci mais hors de sa maison : sur le toit. Il est encore ici dans une manipulation plus que dans le jeu symbolique. Il peut cependant utiliser son personnage pour faire fuir Yohann qui l'envahit, en intrusant sa maison. En fin d'année, il accède à la symbolisation et joue dans sa maison. Il le fait non avec des personnages d'apparence humaine, mais avec des animaux. En effet, il se saisit d'une petite vache et la fait vivre au sein de son espace. Il la fait aller aux toilettes, se regarder dans le miroir, regarder la télévision puis se coucher dans un lit. Avant de pouvoir introduire sa maison, il doit encore passer un temps de transition autour d'un livre. Thomas va peut-être pouvoir ainsi progressivement investir le jeu et y déposer ses représentations, mettre en scène ses angoisses et gérer ses conflits internes.

2- 3- 4- Analyse de ses relations avec l'enfant et l'adulte au sein du groupe

Bien souvent, Thomas entre en relation avec l'autre sur le mode de l'imitation, par collage aux paroles et aux gestes de l'autre. Il ne s'agit donc pas d'une relation entre deux personnes bien distinctes, ayant des comportements, un langage, des postures, des envies et des choix différents, dans une interaction asymétrique, mais d'une relation dans l'indifférenciation. Thomas copie effectivement beaucoup les gestes des autres, mais aussi leurs paroles et leurs expériences.

Thomas entretient une relation conflictuelle avec Quillian. Il ne peut pas supporter ses provocations et ses attaques, s'en plaint mais passe son temps à le chercher, en entrant lui aussi dans la provocation. Ceci confère un côté légèrement sadomasochiste à son rapport avec Quillian. En effet, il s'effondre très souvent face à ses excès de violence, se mettant hors de lui, et piquant des crises de nerfs. Cependant, cela ne l'arrête pour autant, il continue d'entretenir la querelle. Il est conscient de générer chez Quillian un sentiment d'intrusion, et en joue beaucoup. En effet, il l'envahit en mimant ses gestes, et en copiant ses postures, ce que Quillian ne supporte pas. Il rejoue régulièrement le conflit avec lui. Il le provoque beaucoup par le corps en le regardant fixement ou en lui tirant la langue. Parfois, après une altercation violente entre eux, Thomas demande pardon. Il cherche à s'excuser, lui tendant la main, Quillian n'en faisant généralement pas cas. Cependant, même après avoir instauré la paix, il peut revenir à la charge et relancer les hostilités. En fin d'année, Thomas se défend moins des agressions de Quillian. Ainsi, lorsque celui-ci l'empêche d'agir selon ses envies, il trouve une autre solution. Par exemple, si Quillian lui arrache violemment son livre des mains, il va en choisir un autre.

Thomas est d'autre part dans un rapport fusionnel indifférencié avec Yohann. Il accepte en effet le rapport adhésif instauré par ce dernier, et l'alimente, en allant le rechercher constamment dans un corps à corps. Il attrape son visage et le rapproche tout près du sien, lui fait des câlins, se laisse toucher et coller par lui. Ils semblent même parfois s'engluer l'un dans l'autre. Une fois, quand Yohann est écarté du groupe car trop perturbateur, Thomas paraît se sentir lui aussi sanctionné. Il adopte alors la même posture que lui, se met à l'écart du groupe, et exprime son désaccord en faisant un doigt d'honneur aux thérapeutes. Il semble alors ne pas pouvoir se dissocier de lui. Au travers du jeu de rôle, il symbolise une relation fusionnelle père – fils en faisant des câlins au Papa Ours, joué par Yohann. Aussi, souvent après une altercation avec Quillian, il se rapproche de Yohann, semblant chercher du réconfort, du soutien, nous évoquant un rapport quasi filial. De plus, Thomas fait davantage cas de ses remarques et conseils que de ceux de l'adulte. Ainsi, lorsque l'orthophoniste lui propose d'installer une chambre de bébé dans sa maison, il refuse, puis en demande finalement une quand Yohann le lui recommande : « Thomas, il faut la chambre du bébé ! », « N'oublie pas de mettre la chambre du bébé ! ». Aussi, si Yohann entre dans une provocation avec Thomas, celui-ci ne réagit que très peu ou même pas du tout face à ses agressions verbales, semblant même ne pas les entendre.

Parfois, Thomas ne semble pas réellement chercher le contact avec Yohann. Il paraît plutôt subir son adhésivité. Pourtant il ne lutte pas contre, se laisse complètement faire, semblant se plaire dans cette relation.

Quelques fois, il tente de l'éloigner, dans une recherche de différenciation. Bien souvent, ses tentatives échouent, Thomas allant le rechercher l'instant suivant. Pendant tout un temps, il fait des allers-retours entre rapprochement et éloignement. Peut-être est-il sur la voie de la différenciation ?

Vers la fin d'année, Thomas se distancie davantage de Yohann, en montrant qu'il n'accepte pas tout de lui. Il l'exprime ainsi : « Arrête Yohann, t'es pas un bébé ! » quand il marche à quatre pattes, ou « Arrête Yohann, j'ai pas envie Yohann ! » quand celui-ci cherche à entrer en corps à corps avec lui. Cependant, il copie toujours ses actes. Il adopte des attitudes et comportements similaires malgré son envie et ses tentatives de mise à distance.

La cyclothymie que nous avons décrite dans le chapitre précédent se retrouve également sur le plan relationnel. Thomas alterne en effet entre mise à distance et rapprochement sur des modes différents selon les personnes : celui de la violence avec Quillian, celui du collage avec Yohann. D'autre part, quand Thomas se distancie de Quillian, il se rapproche de Yohann, alternant entre l'un et l'autre. Thomas exprime d'ailleurs ces relations d'exclusivité : suite à une dispute, il dit à Quillian « J'suis plus ton copain, j'suis celui de Yohann. ». Il expose ici l'impossibilité pour lui d'être en relation avec les deux : c'est Yohann ou Quillian. Lorsqu'il est « collé » à Quillian, il est « collé » à son psychisme. Mais lorsqu'il est « collé » à Yohann, il est « collé » à son corps. Thomas paraît submergé par ces deux relations envahissantes l'empêchant d'être en groupe, et dans un mode de relations plurielles.

Thomas se décharge de son agressivité sur Hector, trouvant en lui un bouc-émissaire. En effet, ne parvenant pas à se défendre efficacement des attaques de Yohann ou de Quillian, il reporte ses réactions défensives sur Hector. Thomas use de sa faiblesse à se laisser envahir et à ne pas savoir se défendre, en introduisant un rapport de domination sur lui. Ainsi, il cherche à lui faire peur en faisant le fantôme, ou en s'approchant très près de lui, Hector acceptant difficilement le contact corporel à l'autre. Il lui froisse son coloriage ou lui jette une éponge à la figure. Il se jette parfois agressivement sur lui, rien ne pouvant l'arrêter. Il peut même le stigmatiser, s'étonnant du fait qu'il ait « le droit de parler ». Une autre fois, il l'invite à manger dans la poubelle, en lui appuyant fortement sur la tête pour l'introduire à l'intérieur. Il

paraît ici le remplir de déchets. De la même manière, il projette en lui ses « déchets » intérieurs en le faisant cible de ses pulsions agressives. Il dépose en lui le Mauvais Objet.

Thomas peut s'adresser à l'adulte de la même manière qu'à l'enfant. Ainsi, suite à un débordement d'agressivité et à un comportement d'opposition, il propose à l'orthophoniste de faire la paix en lui tendant la main. Ceci témoigne d'une représentation défailante de la relation adulte –enfant, et du symbole d'autorité que l'adulte porte. Cependant, Thomas se réfugie régulièrement auprès des thérapeutes lorsqu'il se sent menacé. Il recherche une protection, un réconfort auprès d'eux.

Thomas témoigne de sa reconnaissance de notre statut d'observatrice d'une façon bien particulière. En effet, il regarde régulièrement ce que nous prenons en note, en jetant un coup d'œil sur notre carnet. Il peut également me questionner sur ce que j'écris. Il accorde donc une importance à notre tâche d'observation. Il n'en dit cependant rien, semblant seulement « vérifier » notre travail. Il est difficile de savoir si cette prise de note le dérange ou le rassure.

2- 3- 5- Récapitulatif

ANALYSE DU VERBAL	
Présence dans l'échange langagier – Investissement de la parole	<p>Parle peu : Langage défense ou Langage besoin ou Langage en collage à celui des autres</p> <p>Investissement de la parole en collage à celle des autres – Pas de parole propre</p> <p>Peu ou pas dans le jeu de rôle, expression des sensations difficile</p> <p>Expression non verbale > Expression verbale</p> <p>Langage = outil difficile d'accès et d'usage</p> <p>Fin d'année : Expression partielle et non soutenue de ses choix</p>
Contenu du discours : Expression des ressentis, des états internes, des préférences et des choix - Thèmes abordés	<p>Difficile mise en mots des sensations, perceptions et de sa frustration – davantage possible en fin d'année</p> <p>Anecdotes personnelles sans lien avec la situation</p> <p>Intérêt pour les livres</p> <p>Provocations envers Quillian diminuant au fil de l'année</p> <p>Agressivité envers Hector augmentant au fil de l'année</p>

	<p>Indifférenciation avec Yohann puis éloignement progressif</p> <p>Désir de régression =>Attachement au rôle du Bébé Ours</p> <p>Désinvestissement du jeu de rôles au fil de l'année et Refus progressif de participer aux activités</p> <p>Questions de découverte – exploration du monde</p> <p>Plaisir à « faire des expériences »</p> <p>Thèmes du transvasement par le corps, des déchets corporels et des transformations</p>
Intentions communicatives	<p>Cherche avant tout à réguler le comportement d'autrui. Il est en attente de réactions précises de la part de son interlocuteur.</p> <p>Comportements expressifs, tendant à diminuer au fil de l'année</p> <p>Plus rarement : dans une attention conjointe</p>
Réception du langage de l'autre	<p>Position d'interlocuteur par intermittence</p> <p>Tient difficilement un dialogue</p> <p>Réceptif aux attaques de Quillan</p> <p>Accepte difficilement qu'on lui renvoie une image de lui-même</p> <p>Réactions émotionnelles face au rappel des règles, diminuant au cours de l'année</p> <p>Difficulté d'interprétation : Prend parfois au pied de la lettre les propos d'autrui</p>
Particularité du langage	<p>Retard de langage : troubles du langage + troubles de parole + trouble d'articulation : zézaiement</p> <p>Lexique pauvre, Vocabulaire restreint, Discours imprécis</p> <p>Syntaxe mal construite rendant parfois le discours incohérent</p> <p>Contradictions</p> <p>Difficulté à exprimer ses idées et ses choix avec les mots justes</p> <p>Compense par imitation des paroles des autres – Pas de singularité dans son langage</p> <p>Difficulté à parler de soi => omission du « je », parle de lui à la troisième personne ; Difficile soutien d'un choix</p> <p>Langage ne faisant pas trace</p> <p>Routines langagières stéréotypant l'interaction</p> <p>Pas d'inférences</p>

ANALYSE DU NON VERBAL	
Prosodie –Intonation	Prosodie stéréotypée : ascendante avec intensité forte en fin de déclaration. Voix légèrement « criarde ».
Posture – Maintien	Trajet sur le groupe : à quatre pattes, puis seulement en haut. Instable ou calme Regroupement possible autour d'un livre Recherche d'une enveloppe Parvient généralement à se trouver une position confortable Parfois : positions molles, cherche un appui Temps de Petites Maisons : ne trouve pas de place, dans un mouvement d'aller-retour
Occupation de l'espace du groupe et Expression par le corps	Collage – Indifférenciation des corps Provocation de Quillan Agressivité et opposition envahissantes s'insérant dans une cyclothymie et tendant à diminuer au cours de l'année Intolérance à la frustration, moindre en fin d'année Besoin de s'isoler pour se regrouper Intérêt majeur pour les livres Dans la manipulation Refus de participer au jeu de rôles de plus en plus présent Plaisir aux expériences gustatives dans un Remplissage, une Avidité et un Transvasement Image du tuyau, corps percé Pas d'investissement des autres sens : odorat, ouïe et toucher Recherche d'une enveloppe et de routines
Occupation de l'espace des Petites Maisons	Met beaucoup de temps à pouvoir investir sa maison : est d'abord dans la manipulation et la déambulation Besoin de se constituer une enveloppe corporelle avant d'habiter un espace En premier lieu : investissement de la maison de Yohann Expérimentation des « orifices » de sa maison Aménagement de sa maison en symétrie avec celle de Yohann Chaos : incorpore des meubles dans l'indifférenciation

	Accède au jeu, à la symbolisation avec des animaux
RELATION A L'AUTRE	
Relation dans une indifférenciation des corps et des langages	
Relation conflictuelle avec Quillian, Relation fusionnelle indifférenciée avec Yohann, Hector : cible de ses pulsions agressives, Adulte : recherche une protection	
Irrégularité dans ses relations – cyclothymie	

2- 4- Hector

2- 4- 1- Eléments d'anamnèse et histoire du suivi

Hector est né le 4 novembre 1999, il a onze ans. Il est l'aîné d'une fratrie de quatre enfants. Il a un frère et une sœur jumeaux hétérozygotes, âgés de huit ans, et un petit frère de deux ans. Sa mère est infirmière en pédopsychiatrie et son père est technicien de maintenance. Lors de la grossesse, Hector a présenté un retard de croissance intra-utérin. L'accouchement et les semaines post-partum ont été compliqués. C'était un bébé sage qui pouvait avoir des accès de pleurs inconsolables. Hector n'a pas présenté de retard de développement. Pour ce qui est du langage, ses parents parlent d'une « certaine précocité dans son acquisition ». Il a suivi une scolarité classique et est actuellement en classe de CM2. Il bénéficie d'une Auxiliaire de Vie Scolaire Individuelle. D'autre part, la dynamique familiale globale est inquiétante. La mère d'Hector est elle-même en prise avec sa propre histoire familiale, et semble avoir déposé en Hector le Mauvais Objet. Il a été hospitalisé d'urgence à plusieurs reprises. Cette année, il a été placé dans une famille d'accueil thérapeutique. Hector est suivi au Centre-Médico-Psychologie de Gorges depuis 2004. Il a été diagnostiqué comme présentant un trouble grave de la personnalité de type prépsychotique, avec une dimension importante d'anxiété. Il est alors en proie à des angoisses de morcellement, de mort et de liquéfaction envahissantes. Il est dans un besoin de maîtrise et d'immuabilité, et supporte difficilement la frustration. De plus, il a d'importantes difficultés relationnelles. Il utilise des mécanismes de défense pseudo-obsessionnels, avec de nombreux rituels, peu efficaces. Il est facilement logorrhéique et sa pensée et ses propos sont envahis par des idées obsédantes. Hector questionne beaucoup sur le sens des mots. Il est rapidement persécuté, en particulier par son frère et sa sœur jumeaux. Il est parfois dans une toute-puissance et devient agressif. L'évolution de ses troubles est défavorable et fait craindre une structuration psychotique sous-jacente à une adaptation à la

réalité « de surface ». Il a été hospitalisé en hôpital de jour de 2005 à 2008, mais la prise en charge a été interrompue car Hector était trop perméable aux angoisses et agitations des enfants de son groupe. Il a également été suivi en psychomotricité. Actuellement, il suit une psychothérapie individuelle et participe à l'atelier thérapeutique des « Petites Maisons ».

2- 4- 2- Analyse de son expression verbale au sein du groupe

Est-il présent dans l'interaction langagière ? A quel degré ?

Hector se positionne dans l'interaction langagière et investit la parole comme moyen de communication. Il parle beaucoup de lui, de ses ressentis, du groupe. Il utilise la parole pour transmettre ses plaintes et ses déceptions. Il amène des choses sur lui, ses angoisses et ses représentations. Il raconte, décrit ou explique. Il commente, questionne et fait part de ses remarques. Il cherche un récepteur de son message, s'exprime dans le but d'être écouté et entendu. Il peut parfois vouloir agir sur l'autre en dictant la bonne conduite, mais souvent de façon détournée, non incisive, dans une recherche de canalisation des pulsions des autres enfants. Il rebondit régulièrement sur leurs propos et peut initier un dialogue. Il est très présent sur le plan langagier, ce qui contraste avec les autres enfants qui s'expriment davantage par leur corps. Hector n'investit pas forcément l'interaction langagière d'emblée. En effet, il se met parfois en retrait adoptant une position d'observateur. Il paraît laisser la place aux autres enfants, notamment quand ceux-ci manifestent une certaine excitation, quand ils débordent. Il semble se retirer dans un mouvement de crainte et ne pouvoir s'exprimer dans une telle ambiance d'agitation. Il n'interfère pas dans leurs effusions, mais peut se positionner dessus à distance, émettre son avis quant à leurs comportements ou voire les conseiller. De ce fait, il est présent dans l'interaction seulement ponctuellement, mais toujours dans une réelle intention communicative. D'autre part, si Hector peut exprimer facilement ce qu'il ressent, il est compliqué pour lui d'exprimer ses choix et ses préférences par rapport à ceux et celles des autres enfants. Il ne semble pas toujours assumer son individualité, empruntant les désirs des autres et cherchant à correspondre à leurs attentes.

Hector n'investit pas systématiquement le jeu de rôles. Ainsi, il peut ne s'impliquer que très peu, répétant alors les paroles des autres enfants ou du livre en copié-collé. Il peut parfois y déposer ses représentations, mais il est en général dans une certaine pulsionnalité. Il prête des paroles aux Ours souvent violentes et hors propos. Il apparaît alors « à côté » du jeu. Cependant, Hector fait avancer régulièrement l'histoire en proposant d'insérer des

personnages ou en suggérant ses représentations. Mais, il est plus dans le commentaire que dans le jeu de rôles en lui-même. Il se positionne en quelque sorte « autour, « au-dessus » de l'histoire, nous renvoyant l'image du souffleur dans une pièce de théâtre.

De façon générale, Hector utilise davantage l'outil langage pour exprimer sa réalité que pour jouer. Il est difficile pour lui d'entrer dans le symbolique.

Il cherche parfois à envahir l'espace sonore par sa parole. Souvent, il se met à lire un livre à voix haute sur le temps d'accueil, ou en début de groupe, sans adresser sa lecture à une personne en particulier, à une intensité vocale diffuse et envahissante. Bien qu'Hector tente de s'imposer sur le groupe, il n'entre pas dans l'échange avec les autres enfants. Ceux-ci le mettent souvent à distance, ne l'incluent pas au groupe. Ainsi, Quillian oublie de le comptabiliser dans sa distribution des rôles.

De quoi parle-t-il ? Que nous dit-il sur lui ? Quels sont les thèmes principaux auxquels il fait référence ?

Hector se plaint beaucoup du groupe et de l'agitation des autres enfants, qui semble l'envahir. Pendant une partie de l'année, il exprime souvent son désir de quitter le groupe. Il demande régulièrement « C'est quand la fin du groupe ? ». Il évoque le bruit que font les autres et qui le dérange. Il symbolise une fois ses plaintes, en disant ne pas pouvoir dormir lors de la sieste des ours à cause du bruit. Bien qu'Hector cible ce brouhaha qui le gêne, il l'alimente lui aussi en parlant fort et en générant un bruit de fond. Il est très envahi par le conflit entre Thomas et Quillian, et s'inquiète de la présence de ce dernier sur le groupe « Est-ce qu'il sera là Quillian ? Parce que Thomas il se fâche quand Quillian est là. ». Il exprime alors son soulagement quand il est absent : « Tant mieux ! ». Il évoque sa peur des autres enfants, notamment de Thomas qui a des accès de colère imprévisibles quasi sanguins. Il explique qu'il a peur « qu'il se fâche et que les portes claquent et que ça fasse trop de bruit ». Plus tard dans l'année, il exprime d'un groupe fonctionnant à quatre, en arrivant en salle d'attente : « Ils sont pas là les autres ? J'ai envie qu'il en manque un ». Il peut parfois chercher à mettre les autres enfants à distance. Une fois, il leur préconise de s'éloigner car il a un rhume. Les débordements de Quillian, Thomas ou Yohann le renvoient aux siens dans son espace familial : « A la maison, c'est moi qui me fâche, je suis le seul à me fâcher. ». A partir du milieu de l'année, il s'autorise à donner des leçons de morale aux autres enfants, et cherche à les raisonner, se donnant en quelque sorte un rôle de grand frère. Il exprime également une

lassitude par rapport aux différents temps du groupe. Il se plaint d'abord que l'histoire lue soit toujours la même, puis qu'il fasse toujours la même expérience, celle du chocolat chaud. Il questionne beaucoup sur le déroulement du groupe, cela semble l'angoisser. Il semble avoir des difficultés à se repérer dans le groupe, et à se trouver une place. Il dit d'ailleurs ne jamais « pouvoir parler ».

Hector alimente régulièrement le jeu de rôles, en amenant de nouveaux thèmes ou de nouvelles modalités de jeu. Ainsi, il propose de nommer d'abord les Ours, puis le restaurant des ours qu'il baptise « Le château des feuilles ». Il fait avancer l'histoire en introduisant les temps suivants. Il amène le temps de « la Sieste des Ours » après « le Goûter des Ours » : « Après il faut aller au lit ! ». Il sollicite les personnages joués par les autres et appuie leurs initiatives. Ainsi, quand Thomas utilise le radiateur pour chauffer sa mixture, il l'appelle « la gazinière des Ours ». Il fait des liens entre l'histoire et ce que cela lui évoque dans sa réalité. En fin d'année, il propose aux enfants de créer leur propre histoire de Boucle d'Or.

En début d'année, Hector se voit attribuer le rôle de Boucle d'Or. Il l'incarne non par choix, mais par défaut, ne faisant pas part de ses préférences. Il réaffirme plus tard vouloir jouer ce rôle, mais semble se sacrifier, les autres refusant fermement de jouer ce personnage, vécu comme intrusif. Hector s'en saisit alors d'une manière particulière. Il joue un personnage qui sait tout, qui voit tout, sorte de « démiurge ». Cette façon inappropriée, décalée et totalement extérieure aux trois Ours de s'emparer du rôle nous renvoie à sa position dans le groupe. Hector se charge en effet souvent d'expliquer des choses ou des mots aux autres, se place « au dessus » du groupe. En fin d'année, il évoque d'ailleurs son omniscience : « Moi, j'avais remarqué, je remarque tout, tout, tout. Je suis le Père Noël. » Plus tard, il témoigne de son envie de s'insérer davantage dans le groupe en signalant qu'il veut « être un Ours comme les autres ». Il propose alors une solution, sans entrer dans le conflit, en ajoutant un Ours à la famille : « On pourrait dire qu'il y a quatre tasses pour les quatre ours. » Il suggère l'introduction d'une troisième génération en intégrant le personnage de Pépé Ours : « Moi, je suis Pépé Ours ». La problématique de la grand-parentalité est très ancrée dans les représentations d'Hector. Il fait en effet souvent figurer les grands-parents avant les parents dans ses schémas familiaux.

Il expose sa représentation de la maternité, en s'opposant à la façon qu'a Quillian de jouer le rôle de la Maman Ours. Il n'a, en effet, selon lui, pas le comportement adapté d'une mère de famille, qui se doit d'être contenue et contenante : « Une maman, c'est pas comme ça, ça sait se contenir, c'est là pour élever ses enfants. » Or lorsqu'il joue la Maman Ours, il renvoie une

image d'une mère justement peu contenant et répressive. Elle crie sur le Bébé Ours qui se salit et en met partout au moment du « Goûter des Ours ». Elle menace ses enfants en attaquant leur sexualité, au travers de représentations crues de torture physique : « Arrêtez parce que sinon je vais vous mettre une pierre dans le zizi et après quand vous ferez pipi, et ben ça tombera sur la tête du voisin ! ». La Loi semble pour Hector être synonyme de punition physique violente. Il l'assimile à quelque chose de dangereux en donnant la définition suivante à Quillian : « Une limite, quand tu le mets aux vaches, si elle dépasse, ça l'électrocute ! ». Aussi, quand il est submergé par l'excitation d'un des enfants, il sollicite l'adulte pour qu'il le réprime. Il demande alors « On va le martyriser ? », « On va l'étriper ? ». Alors qu'il joue le rôle du Papa ours, il introduit le conflit œdipien, en disant de la Maman Ours « Elle s'est mariée avec moi parce que son papa est mort ». Il joue un père également répressif et violent. Il dit au Bébé Ours : « T'arrête où j'te prends par la peau du cul et j'te jette par la fenêtre. Et j't'envoie en dehors de la terre ! ». Il se saisit du rôle du Père joué par l'orthophoniste. Il l'appelle alors régulièrement « Papa ».

Quel que soit le rôle qu'il joue, Hector incarne très souvent un personnage agressif ayant des paroles violentes, avec une surenchère dans ses propos, une tension interne qui augmente et qui s'exprime. Ainsi, quand il incarne le rôle du Bébé Ours qui constate que sa chaise est cassée, il ne le joue pas du côté de l'innocence et de la déception, mais de l'agressivité, hurlant « Quelqu'un a cassé ma chaise, et a cassé en deux, en mille morceaux ! ». Une fois, il joue un Petit Ours qui bégaye, sans raison identifiée. Il ne prend pas la voix d'un bébé quand il joue ce rôle, mais utilise une voix criarde, non adaptée.

Hector fait souvent part de sa problématique familiale. Il évoque plusieurs fois sa famille d'accueil thérapeutique, et explique son placement par la rivalité fraternelle existant au sein de sa famille biologique. Il expose la situation en se faisant l'exclu de la famille, le Mauvais Objet, image qui lui a peut-être été renvoyée. Il dit, en effet, qu'il a été placé en famille d'accueil parce qu'il n'est pas gentil avec ses frères et sa sœur. Il évalue le coût de la maternité, et dit qu'avoir un enfant a un prix car « il faut payer l'hôpital ! ». Hector amène à plusieurs reprises le thème de la jumeauté, et parle des origines et des liens de parenté.

Hector expose un vécu familial difficile, et souhaite s'en extirper. A plusieurs reprises, il fait un parallèle entre son histoire et celle d'Arthur dans le film d'animation « Arthur et les Minimoys ». Arthur est un petit garçon qui vit chez ses grands-parents et qui veut partir dans un autre monde : celui des « Minimoys ». Hector transpose : les grands parents d'Arthur sont « sa famille d'accueil ». Hector dit que lui aussi « veut retourner dans son pays ». Il psychise

le conflit en faisant correspondre la pièce des « Petites Maisons » à sa vie familiale actuelle, et la pièce attenante à un monde parallèle qu'il voudrait rejoindre. Il quitte alors la pièce pour rejoindre le pays des « Minimoys », qui est « en dessous de la terre ». Il exprime son mal-être à vivre dans sa famille actuelle en disant « La vie, ici, c'est à l'envers, c'est par terre. ». Il affirme son appartenance à un autre monde et s'extériorise de l'actuel en disant « Moi ma famille, elle vit en dehors de la terre, c'est des extra-terrestres. »

Il évoque aussi une certaine déception par les adultes. Ainsi, dans une discussion autour de Noël, il parle de l'inutilité de commander des cadeaux, puisque « de toute façon, on n'a pas ce qu'on veut ».

Hector expose un vécu craintif, et semble vouloir constamment se protéger. Il peut convoquer des symboles de répression tels que la police. Il rebondit ainsi sur un propos de Yohann avertissant de l'intrusion de Boucle d'Or dans le lit du Petit Ours, et surenchérit : « Attention, Alerte Rouge, appelez tous les policiers ! ». Une autre fois, il parle de l'ouverture d'une nouvelle gendarmerie dans sa ville, sans faire de lien avec le thème de la discussion en cours. Il apparaît souvent menacé par l'autre, voire persécuté. Aussi, suite à l'initiative de Quillian d'écrire une lettre, Hector écrit la dépêche suivante « Attention. Danger. Accident sur l'A315. » Les thèmes de l'insécurité et de l'accident sont souvent présents. Il joue même une fois une opération s'apparentant à celle des forces de l'Ordre pour calmer les enfants qui ne sont pas attentifs à la lecture de l'orthophoniste : « A tous les habitants, à toutes les unités, écoutez l'histoire ! ».

Hector amène d'autre part régulièrement les thèmes de l'hôpital et de la maladie. L'année dernière, il avait demandé à construire un hôpital en parallèle de sa maison. Il le fait intervenir régulièrement sur le dernier temps. Ainsi, il exprime le besoin d'« appeler l'hôpital » pour soigner ses personnages. Il le convoque souvent dans un besoin de réparation, après un excès de violence d'un des enfants. Il avertit parfois les autres enfants du groupe de la présence de l'hôpital, s'ils « ont besoin ! ». Il projette en Boucle d'Or son angoisse de la maladie et son vécu de persécution, en mettant en lien les deux : « Elle était malade la semaine dernière. Peut-être qu'on lui a fait peur. ». Il précise une autre fois qu'« elle aurait pu demander avant d'entrer avec un haut-parleur « Ohhhh, y'a quelqu'un ? » ».

Hector exprime de nombreuses angoisses morbides. Ainsi, lorsque les enfants montent sur l'espace du groupe à la queue-leu-leu, il compare le défilé à celui d'un enterrement. Il dit une fois « faire le mort », en s'allongeant au sol. Il exprime également une idée de suicide par défenestration alors qu'il regarde par la fenêtre de la cuisine. Il semble à la fois fasciné et

effrayé par le vide. Il exprime effectivement une angoisse de chute, lorsque, posté devant la fenêtre, il constate le vide et amène ensuite le thème de l'hôpital dans la discussion. Il est également à la fois très attiré et très apeuré par les prises électriques. Il questionne ainsi « Mais pourquoi y'a des prises pour brancher les télé ? Parce qu'avant c'était une salle télé ? ». Il est aussi très inquiet par les bruits extérieurs, et notamment par ceux de tuyauterie. Entendant la circulation d'eau, il interroge : « Oh, c'est quoi le bruit ? », « On n'est pas obligé d'entendre ça ! ». Il est aussi très angoissé par le temps qui passe. Cette temporalité lui pose beaucoup question, et il l'exprime. Ainsi, à l'approche de la nouvelle année, il évoque un temps qui fait rupture.

Hector est très attaché au « Goûter des Ours », il exprime un certain enthousiasme à faire des expériences gustatives, activité dans laquelle il paraît se sentir important. Il dit ainsi aller prendre le « Goûter des Ours » « dans la cuisine des Grands Chefs, des Présidents ! ». Est-ce en lien avec le fait qu'on lui offre la possibilité d'exprimer ses goûts, d'exposer ses ressentis ? Ou simplement parce qu'il aime à se remplir ? Il sollicite souvent l'adulte pour lui demander « On va goûter quand ? », et demande à goûter à tout, dans une certaine exhaustivité. On note un décalage entre ce qu'il dit aimer et ce qu'il accepte de goûter. Ainsi, il affirme plusieurs fois ne pas vouloir goûter le pruneau, mais ne montre pas beaucoup d'hésitation à le mettre en bouche quand l'orthophoniste le lui donne, et n'affiche pas un air dégoûté.

Hector peut raconter des anecdotes personnelles ou évoquer même l'actualité. Il se lance parfois dans le récit de ses expériences, de ce qu'il fait en dehors du groupe, le racontant alors principalement à l'adulte. Il évoque les choses importantes pour lui, comme son passage en sixième, ou sa profession de foi.

Comment se positionne-t-il dans l'interaction langagière ? Quelles sont ses intentions communicatives ?

Hector produit des actes de communication avant tout dans des situations d'attention conjointe. Il est en effet dans une demande continuelle d'information, notamment sur le déroulement du groupe ou sur le sens des mots. Il commente beaucoup les attitudes et comportements des autres enfants, ou les activités proposées par les thérapeutes. S'il n'est pas dans une attention conjointe avec l'autre, il recherche et entretient l'interaction : ainsi, il adopte des comportements pour attirer l'attention sur soi, témoigne d'une certaine

reconnaissance de l'autre et est demandeur de routines sociales. Il cherche également à réguler les comportements d'autrui, en formulant notamment des demandes d'action.

Hector sort parfois de l'interaction langagière notamment en utilisant son organe phonatoire davantage pour faire du bruit, dans un certain envahissement sonore, et marquer ainsi sa présence dans le groupe.

Est-il récepteur de la parole de l'autre ? Qu'en fait-il ?

Hector est très observateur des comportements individuels, des relations entre les enfants et des mouvements groupaux. Il semble même parfois assez extérieur au groupe, se figurant à la fois comme en dehors du groupe, et d'une certaine manière « au dessus » du groupe. Non seulement Hector reçoit le message de l'autre, mais il l'investit et rebondit dessus. Si un enfant lui propose un échange autour d'un thème, une nouvelle façon de jouer l'histoire ou un jeu dans sa maison, il le saisit et l'alimente. Quand un enfant amène quelque chose de lui, il le questionne, introduit un dialogue. Il est très attentif aux messages des autres au point de vouloir correspondre à leurs attentes. Ainsi, il joue le rôle de Boucle d'Or, voyant que personne ne veut incarner ce rôle d'intrus. Il paraît alors faire un compromis, et se charge du mauvais rôle, dans le but de soulager les autres. Il entend parfaitement les désirs des autres, les intègre, et les agit. Dans le jeu de rôles, quand Yohann joue la Maman Ours, il dicte à Hector la façon dont il doit jouer le Papa Ours, lui imposant sa représentation du Père. Hector l'applique à la lettre, semblant intégrer et s'appropriier ses représentations. Une fois, il se culpabilise même de ne pas avoir pu anticiper l'attente de Thomas afin de lui éviter une frustration. En effet, il va chercher un nounours dans l'autre pièce et en ramène également un à Quillian, à sa demande. Thomas exprime une importante frustration du fait qu'Hector ne n'en lui ait pas ramené un pour lui, il réagit violemment, se met à pleurer et à crier. Hector culpabilise alors de ne pas y avoir pensé et d'avoir provoqué sa crise. Il tente de se l'expliquer à lui-même à voix haute, pour se rassurer. Aussi, dès qu'il est interpellé par un enfant, de façon adaptée ou non, de façon agréable ou non, il affiche une expression satisfaite. Il semble reconnaissant envers celui qui le considère, ou le déconsidère. Ainsi quand Thomas lui froisse son coloriage, Hector ne se défend pas mais lui sourit.

Lorsqu'il est gêné par la violence des propos des autres enfants, il l'exprime seulement en l'absence de ceux-ci, ne se confrontant pas directement à eux. Ainsi, il se plaint beaucoup de Quillian ou de Thomas qui sont parfois très agressifs et qui lui font peur, quand ils ne sont pas encore arrivés ou quand ils sont absents. Quand un enfant déborde face à lui, Hector se

recule pour se protéger, semblant parfois sidéré par sa violence, sans pouvoir intervenir ou témoigner de son malaise. Il paraît être pénétré par la violence des mots des autres.

D'autre part, Hector est très à l'écoute de l'histoire lue par l'orthophoniste et, du message de l'adulte. Il rebondit très souvent sur les propos des thérapeutes, par lesquelles il se sent écouté en retour, plus que par les enfants. Il cherche à répondre à leurs demandes, et le fait remarquer. En milieu d'année, quand l'adulte lui pose un interdit, il exprime parfois sa frustration en faisant des couinements ou autres bruitages. Ceci ne ressemble pas à l'attitude habituelle d'Hector, qui semble ici copier les réactions de Yohann.

Hector est au cours de l'année de plus en plus envahissant. Il coupe régulièrement la parole de l'adulte, cherche à s'imposer, empiétant alors sur l'espace langagier d'autrui. Il semble ne pas trouver sa place et l'exprime en disant « ne jamais pouvoir parler ».

Quelles sont les particularités de son langage ?

Hector questionne beaucoup sur le sens des mots et des choses. Il cherche à trouver une raison ou une explication à tout. Ainsi, lorsque l'orthophoniste l'aide à construire une table pour sa maison, il demande « Pourquoi c'est carré ? » et répond lui-même « Ah oui parce que c'est plus grand ! ». Il est difficile d'accéder au fait qu'une table puisse être ronde ou carrée sans raison particulière, il faut qu'il y ait un sens derrière. Aussi, quand l'orthophoniste raconte l'histoire, il interroge « Elle est beaucoup trop large. C'est-à-dire ? ». Il questionne même sur la façon de nommer certaines choses. Ainsi, quand l'orthophoniste raconte une histoire dans la salle d'attente, il demande « Pourquoi on les appelle Trognon et Pépin ? Parce qu'y en a un qui est trognon et l'autre un pépin. ». Il veut mettre du sens sur tout. Une autre fois, il demande à l'orthophoniste : « ça sert à quoi les cheveux ? ».

Hector est dans un rapport univoque avec les mots et les choses. Ainsi, lorsqu'il fabrique la lunette de ses toilettes pour sa maison, il considère qu'elle doit être blanche, et ne peut être d'une autre couleur. Il s'est construit des représentations rigides, inébranlables, dans lesquelles un objet est associé à une couleur précise et unique. De la même façon, il accède difficilement au double sens des mots et au langage métaphorique. Il a du mal à accepter qu'un mot puisse renvoyer à deux choses différentes et de la même façon qu'un nom puisse être porté par deux personnes différentes. Ainsi, il pointe à plusieurs reprises le fait que Quillian s'appelle comme son frère. Il évoque une certaine indifférenciation entre eux expliquant qu'ils aient le même prénom. Une autre fois, il interroge sur le sens du mot

« Sapeur-pompier » et demande si c'est la même chose que « pompier ». Ici, il est difficile de concevoir que deux mots puissent renvoyer à une seule et même chose. Aussi, sur le temps d'expérimentation, après avoir aligné toutes les bouteilles de jus de fruits, il se questionne « A laquelle elles se ressemblent le plus ? » au lieu de dire « Lesquelles se ressemblent le plus ? ». Il ne peut détacher le mot « ressembler » de la préposition « à » qui lui est souvent associée. Il est difficile pour lui de manier le langage comme un outil « modulable », et variant selon le contexte.

Hector établit des liens logiques entre des éléments ou des situations où il ne semble pas y en avoir. Lors d'une discussion autour d'un certain thème, il peut évoquer un sujet sans rapport, créant une rupture dans l'échange. Ainsi, il évoque la nouvelle gendarmerie dans son village et quand la psychomotricienne lui demande le rapport avec la discussion antérieure, il explique « Parce qu'on parlait de restaurant, du coup, j'ai pensé à la gendarmerie ». Sur le temps de l'histoire, à l'appel de l'orthophoniste « Maman Ours ? », Hector répond « Bonjour les téléspectateurs ». Il utilise ici une formule toute faite, et un peu « stéréotypée », sans rapport avec la situation et en dehors du jeu. Il peut avoir des propos étranges avec un rapport cause / conséquence particulier. Ainsi, quand il joue la Maman Ours, il réprimande ses Bébés Ours : « Arrêtez parce que sinon je vais vous mettre une pierre dans le zizi et après quand vous ferez pipi, et ben ça tombera sur la tête du voisin ! ». Une autre fois, il dit : « J'aurai dû péter tous les ballons, comme ça j'aurai fêté la bonne année moi-même. ».

Hector a un bon niveau lexical, il utilise un vocabulaire riche. Il emploie parfois des termes un peu « spécifiques », conférant à son langage un côté assez « soutenu », dans une certaine inadaptation. Ainsi, il recommande aux autres enfants de faire attention au « langage argot », et demande s'il peut avoir des « zestes » de chocolat. Il réutilise souvent les propos de l'adulte, reprenant leurs mots. Il explique ainsi à Quillian, qu'il envahit l'« espace » de Thomas, et lui interdit d'« investir » sa maison. Peut-être cherche-t-il à se faire valoir auprès des thérapeutes, montrant qu'il a bien intégré leurs remarques, ou cherche-t-il à se distancier des autres enfants afin de se mettre dans un certain rapport de supériorité. Il explique parfois aux enfants les définitions des mots, ou leur en apprend de nouveaux. Ainsi, quand Yohann évoque les « tuyaux » qu'il a dans son corps, il lui explique qu'il s'agit de la « trachée ». Il semble vouloir étaler ses connaissances. Il peut même parfois utiliser des termes en anglais. Il dit ainsi au « Goûter des Ours » : « Nouilles is delicious ». Est-ce un moyen pour lui de se détacher du groupe, de se mettre à distance ? Ou simplement d'attirer l'attention ? Il fait

également souvent référence à des dictons pour soutenir ses propos. Il dit ainsi « Moi, ma grand-mère, elle disait : à faire trop chauffer, on s'brûle. », « Vous connaissez : Bien mal acquis ne profite jamais ? », « Ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse ! ».

Quand Hector raconte un événement de sa vie, une anecdote personnelle, il a tendance à lister les choses de façon exhaustive, et dans un débit assez rapide. Cela donne un effet « catalogue » à sa parole. Ainsi, il raconte qu'il a été au restaurant la veille, puis il énumère tout ce qu'il a mangé, dans un listing complet. De même, quand les thérapeutes lui demandent ce qui lui plaît dans le « Goûter des ours », il en parle de façon assez scolaire, dans un étiquetage, une énumération des expériences et évoque l' « ensemble des découvertes ». Il raconte sa classe de mer sous forme de planning : « Lundi matin,... Lundi après-midi,... Mardi matin..., etc. »

Hector présente des difficultés à faire des choix et à les soutenir. Ainsi, au début de l'année, il n'exprime pas ses préférences par rapport à un rôle en particulier qu'il aimerait incarner dans le jeu. Il dit une fois préférer la sensation du dur, puis à une séance suivante, il exprime une préférence pour le mou. Il ne peut soutenir un choix dans le temps. Il a des difficultés à faire des choix, si bien qu'il adopte parfois ceux des autres. Ainsi, sur le temps des Petites Maisons, il adhère et applique la proposition de la psychomotricienne pour positionner son garage de façon « plus logique », à savoir à côté de la maison et non dedans. Il répond ainsi « Oui on peut ! », sans argumenter sur son premier choix. Il agit ainsi peut-être parce qu'il ne peut pas agir de son propre chef, ou parce qu'il est dans le but de correspondre aux attentes de l'autre, plus qu'aux siennes. Lorsqu'il s'agit de faire sa place, par rapport aux autres, il est davantage dans la suggestion et ne peut imposer ses choix et envies. Il laisse place à l'autre, se mettant d'emblée en position de faiblesse. Ainsi, il cherche à introduire une discussion avec Quillian qui s'empare du rôle du Papa Ours, en l'imposant aux autres, sans tenir compte de leurs envies. Il questionne ainsi sur l'éventualité qu'il veuille jouer le même rôle que lui : « Et si moi aussi, je veux être le Papa Ours... ? », sans s'affirmer face à lui.

Il est également compliqué pour Hector de formuler une demande. Il utilise souvent des formes déclaratives, comme « Moi, j'veux bien boire dans un biberon » ou « Moi, je veux du jus d'orange ».

Hector entretient un rapport au temps très particulier. Il est très angoissé par le temps qui passe et qui ne s'insère pas, dans ses représentations, dans une continuité, mais qui est constitué de ruptures. Les événements s'enchaînent et sont délimités par des frontières temporelles que sont le début et la fin. Il est très inquiet par ses discontinuités. Il nomme d'ailleurs le groupe des Petites Maisons « rendez-vous ». Il l'assimile ici à quelque chose de délimité dans le temps, et de fixé à une heure précise. D'ailleurs, quand l'atelier se termine, Hector se dépêche toujours de rejoindre la salle d'attente, faisant rupture. Il paraît éviter ici le moment douloureux de la séparation.

Hector est parfois envahi par une idée. Il ne peut pas alors s'en départir, et ne peut arrêter d'en parler. Il répète les mêmes choses et est pris dans une certaine obsessionnalité.

Hector fait parfois des confusions de genres. Il dit ainsi « Parce que le petit, elle a allumé la cheminée. », « Vous voulez pas goûter pour la prochaine fois du fromage et du pomme ? ». Cette dimension est cependant moins présente dans le langage d'Hector que dans celui des autres enfants. Son langage est, de manière générale, correctement construit syntaxiquement et lexicalement parlant. Il fait ainsi illusion par le langage.

2- 4- 3- Analyse de son expression non verbale au sein du groupe

Qu'exprime-t-il par le corps ? Comment ? Comment se positionne-t-il sur le groupe ?

Hector se positionne souvent en retrait par rapport au groupe. Il passe beaucoup de temps à se défendre des autres enfants. Il les met à distance, notamment quand il y a un conflit ou de l'excitation, afin de s'en protéger. Il semble alors adopter une position d'observateur : il regarde et écoute les comportements et réactions des autres enfants. A l'inverse, il peut parfois fuir la pièce par peur de leurs débordements, de leurs crises d'agitation, ou se boucher les oreilles, disant être envahi par leur bruit. Plus tard dans l'année, il tente régulièrement de les canaliser en leur dictant le bon comportement, ou en les questionnant sur leurs réactions. Une fois, il se lève vers Yohann, pris dans une excitation, et mime sur le corps de ce dernier un interrupteur : il fait comme s'il l'éteignait. Puis, il fait semblant de « l'attraper au lasso », et de « lui lancer des couteaux ». Mais, souvent, après l'échec de ses tentatives, il s'isole, s'écartant de l'excitation groupale. A plusieurs reprises, dans le jeu de rôles, il joue la fuite de Boucle d'Or hors de la maison des Ours. Cette illustration nous renvoie au jeu de sa propre fuite du groupe. Hector exprime effectivement souvent son envie de quitter le groupe. Dans

son jeu, Boucle d'Or ne peut s'enfuir de la pièce car la porte est fermée, Hector joue alors une Boucle d'Or paniquée face à l'impossibilité de s'échapper de la maison des Ours. Se sent-il lui aussi « enfermé » dans le groupe des Petites Maisons ainsi que dans sa propre histoire familiale ? Hector évoque souvent le thème des extra-terrestres, d'un autre monde duquel il fait partie. Ainsi, sur le temps des expériences, il dépose dans le personnage Boucle d'Or, qu'il a plusieurs fois incarné, une représentation d'extra-terrestre. Cette extra-terrestre vient rapidement faire les expériences et repart très vite dans son monde en restant en relation via une caméra. Cette scène nous renvoie à la position d'Hector dans le groupe : extérieure au groupe, fuyante, et d'observateur.

Il refuse le contact physique, semblant le ressentir comme une intrusion dans son corps. Il déteste qu'on le touche et éloigne l'autre. Ce besoin de distance par rapport à l'autre se retrouve dans ses représentations familiales et parentales. En effet, dans le jeu de la famille Ours, lorsqu'il incarne le rôle du Papa Ours, il met à distance la Maman Ours. Ainsi, lors de la Sieste des Ours, il met son lit le plus loin possible de celui de la Maman Ours, jouée par Yohann. Au fur et à mesure de l'année, il accepte plus le contact à l'autre. Il entre d'abord en communication avec les autres enfants, notamment avec Quillian autour du jeu avec leurs personnages dans leurs maisons. Il paraît même parfois initier un contact corporel. Ainsi, une fois, il saute dans les bras de l'orthophoniste, ce qui est très inhabituel chez lui. Se fait-il violence pour entrer dans le groupe ? Ou l'accepte-t-il vraiment mieux qu'en début d'année ? En effet, ces recherches du corps de l'autre ne paraissent pas très naturelles chez Hector. En fin d'année, Hector accepte le contact physique proposé par Yohann. Il s'assoit en effet sur lui quand ce dernier l'invite à le faire. Hector semble dépasser sa crainte de la proximité et répond aux envies de collage de Yohann. Il se dit même « libéré » suite à ça.

Hector exprime davantage sa frustration, ses plaintes, son désarroi, ses désirs par la parole que par le corps. Il peut en effet mettre en mots ses ressentis, ce qui ne le condamne pas à les agir dans le corps. En revanche, Hector a des difficultés à trouver sa place dans le groupe, et à l'exprimer verbalement. Dans ce cas, il s'impose par sa voix envahissant l'espace sonore groupal. Il peut alors prendre un livre et le lire à voix haute, à une intensité forte, alors qu'aucun enfant ne lui manifeste un intérêt. Il peut également chanter ou faire des bruitages en toile de fond, ou encore faire des mouvements de percussion sur lui-même et sur les objets.

Hector considère les sensations relatives à chaque individu. Il explique ainsi la sensation de chaleur : « C'est trop chaud pour vous, mais pour moi, c'est bon ». Il exprime du plaisir à cette sensation. Ainsi, quand l'orthophoniste évoque « ça fait plus chaud sur les lèvres », Hector rétorque « et donc ça rentre mieux dans le corps ». Pour lui, ce qui est chaud pénètre plus facilement dans le corps, et est plus agréable, que ce qui est froid. Il transpose l'expérience du chocolat chaud et froid à une expérience extérieure au corps « Moi, j'aimerais bien aller dans une chambre très chaude et dans une chambre froide », minimisant la sensation de froideur par rapport à la sensation de chaleur, qu'il apprécie davantage. Il fait de son corps non plus un contenant mais un contenu. Il cherche à se fabriquer une enveloppe corporelle.

Hector associe le temps des expériences, à un temps de dégustation, acceptant difficilement d'explorer ses autres sens que le goût. Il ne semble pouvoir mettre sa pulsion orale de côté et demande très régulièrement « quand est-ce qu'on fait le goûter ? ». Il est déçu s'il ne peut mettre en bouche les objets ou aliments testés. Il est dans un remplissage et une exhaustivité des expériences. Il cherche à épuiser toutes les combinaisons possibles en matière de mélange, sans prendre beaucoup de risques, conférant à ses expérimentations un caractère obsessionnel. Après avoir fait des expériences « structurées », une fois, il joue la transformation en monstre, comme régénéré et fortifié par ses expérimentations gustatives. D'autre part, Hector semble avoir une idée de certains aliments qui ne correspondent pas à ce qu'il ressent quand il les goûte. Il donne l'impression d'avoir une connaissance quasi encyclopédique de la nourriture expérimentée, mais ne peut dire, lui, comment il la trouve, s'il l'aime ou non, ses sensations quant à la texture et le goût. Ainsi, il montre un enthousiasme à tester la pâte à tartiner, mais une fois en bouche, il semble rebuté, surtout par sa texture. Quand il goûte un chocolat brûlant, il manifeste du dégoût, ne semblant pas trop savoir quelle expression faire. De la même manière, lors d'une expérience de toucher, il décrit ce qu'il a vu avant que l'objet soit caché sous un torchon, pas ce qu'il touche. Il raconte ici ce qu'il connaît de l'objet et non comment il le perçoit. D'autre part, il symbolise une image d'un corps « instrumentalisé ». Il compare ainsi sa langue à une cuillère en se reposant sur l'argument suivant « C'est pareil parce que ça rentre et ça sort ». Il illustre le morcellement de son corps, en dissociant sa langue du reste de son corps, et en faisant d'elle un instrument de préhension et non un organe donnant des informations gustatives.

Il manifeste des angoisses morbides, comme on l'a vu précédemment du côté de son expression verbale. Il les exprime parfois par le corps. Ainsi, une fois, il s'allonge au sol,

disant « faire le mort ». Une autre fois, il fait semblant de s'étrangler avec son écharpe. Hector est en proie à une angoisse dont il essaye de se défendre. Il met effectivement en place des mécanismes de défense qui s'avèrent inefficaces. Il est pris par des mouvements compulsifs de la tête et du corps. Ainsi, il donne plusieurs coups de tête vers la gauche, puis rééquilibre en faisant la même chose vers la droite. Ou encore, il tourne sur lui-même dans un sens, puis dans l'autre. Hector tente de dissimuler ses stéréotypies gestuelles, en les ancrant dans un mouvement de corps qui paraît volontaire et maîtrisé, qui pourtant s'accroît au fil de l'année. Ces chaînes de mouvement irrépessibles de l'ordre de la paranoïa ou de l'obsession nous renvoient à la pathologie adulte. Elles témoignent d'un vécu de persécution.

Quelle est sa posture ? Comment se maintient-il ?

Sur le temps de l'histoire, Hector est en retrait par rapport au reste du groupe. Il écarte en effet son fauteuil de l'espace aménagé autour d'une table, et le colle au mur, se retirant ainsi de l'espace commun du groupe. Il se positionne d'une telle façon qu'il ne peut voir les images du livre que l'orthophoniste montre aux enfants. Cette prise de recul lui permet à la fois d'observer les comportements et attitudes des autres enfants, et de s'en protéger. Il prend souvent une couverture et un coussin et reste stable, bien assis dans son fauteuil, les deux pieds au sol. Il ne manifeste pas d'agitation, ceci contrastant avec celle des autres enfants. Il semble se protéger dans cette stabilité, adopte une position défensive, se rendant comme imperméable à l'excitation des autres. Sa posture assise, fixe et constante, ne corrèle pas avec sa posture debout. En effet, Hector se pose difficilement. Il erre dans la pièce, ne semblant pas savoir où aller, quelle direction prendre. Il déambule, pris dans un mouvement non intentionnel, ne paraissant pas maîtriser ses déplacements. Ceci montre une certaine difficulté à créer son espace.

Comment occupe-t-il et investit-il l'espace de sa Petite Maison ?

Hector est le premier à investir sa Petite Maison. Dès le début de l'année, il consacre le troisième temps à celle-ci. Alors que Quillien, Thomas et Yohann jouent « la Sieste des Ours », Hector, lui, la symbolise dans sa maison. Ainsi, il met un ours en peluche à dormir dans sa maison après l'avoir déshabillé. Pendant tout un temps, il aménage son intérieur, le remplissant de mobilier, comblant son espace. Il paraît remplir sa maison, comme il se remplit de nourriture sur le temps des expériences. Il est alors dans la fabrication, le bricolage, mais pas ou peu dans le jeu. Il évoque lui-même son envie de « bricoler ». Hector est assez malhabile dans la construction de ses meubles. Il a des difficultés à planifier la tâche, et ses

fabrications n'aboutissent jamais vraiment, s'il n'est pas aidé par l'une des thérapeutes. Hector fabrique des meubles différents : une table, une gazinière, un bloc-cuisine, une télévision, des fauteuils, etc. Il confectionne également des ustensiles de cuisine : fabrique ainsi des verres en pâte à modeler. Parfois Hector pointe les manques dans sa maison et veut les combler. Il réaménage régulièrement sa maison, changeant ses meubles de place, et redistribuant les pièces différemment. Il se saisit beaucoup des propositions de l'orthophoniste et de la psychomotricienne quant à l'organisation de son espace. Ainsi, suite à leur suggestion, il demande le premier à faire de la tapisserie. Il applique le conseil de la psychomotricienne pour positionner son garage de façon plus « logique ». Hector manifeste beaucoup d'enthousiasme sur ce temps et est souvent déçu quand le groupe se termine.

Il demande d'emblée à construire des toilettes, témoignant d'une certaine envie d'évacuer, envie qui paraît l'envahir. Après s'être rempli au « Goûter des Ours », il paraît alors vouloir se vider. Il veut construire des toilettes avec une lunette. Celle-ci est indispensable car, Hector explique, « chez lui, les hommes font pipi assis ». Plus tard dans l'année, il installe plusieurs cabinets dans sa maison. Il suggère des toilettes pour handicapés puis il met un WC dans la cuisine au cas où les personnages veulent aller à la selle pendant le repas « pour que ce soit plus pratique ». Il représente ainsi un corps qui se vide en même temps qu'il se remplit, renvoyant l'image du tuyau. Il finit par installer les toilettes dans la grande chambre commune. Il attire l'attention sur ceux-ci : « Moi, j'ai des toilettes, regardez ! ».

Hector est parfois incohérent dans l'agencement de ses meubles. Son aménagement donne l'impression d'un chaos. Lorsqu'il retrouve son mobilier déplacé et couché, suite au déplacement des Petites Maisons pour les ranger, il ne le redresse pas, laisse ainsi ses meubles gésir au sol. Il n'ya pas de logique dans distribution des pièces : la chambre des enfants est à côté du garage, la cuisine est au deuxième étage, etc. De plus, la différenciation des espaces en termes d'intérieur et d'extérieur semble également difficile pour Hector. En effet, il place son garage au milieu de sa maison. Il symbolise une maison sans murs, sans délimitations. En effet, il se nomme lui-même « Passe-muraille » et dit « passer entre les murs ». Il s'agit d'une maison à ciel ouvert, sans dedans ni dehors, une maison psychotique par définition.

Sa façon d'investir sa maison témoigne d'un certain vécu de persécution. En effet, en début d'année, il installe un système de surveillance doté d'alarmes, d'une caméra et d'un plan d'accès et de sortie de sa maison. Ce système de surveillance est très performant puisqu'il

reconnaît les voleurs « à leur cagoules ». Il demande également à construire quelque chose pour accrocher les clés de sa maison. Hector protège ainsi clairement son espace de l'intrusion éventuelle d'un individu extérieur. Il se pose également des interdits au sein même de sa maison, créant une règle qui le protège. Ainsi, il colle une gommette sur la table pour signifier « l'interdiction de monter sur la table ». Paradoxalement, si Hector cherche à empêcher les étrangers de pénétrer sa maison, il se laisse complètement intruser et envahir par Quillian. En effet, quand Quillian s'approprie son espace, jouant dans sa maison, et non dans la sienne, Hector ne se défend pas de lui, l'accepte même. Une fois, il va jusqu'à remercier ce dernier de sonner chez lui. Ainsi, quand Quillian frappe à la porte avec son personnage, Hector lui répond « Oui, merci ! Euh... Entrez ! ». Ceci nous renvoie à la réaction d'Hector face à toute manifestation de reconnaissance de la part des autres enfants, à propos de sa personne, que l'on a déjà évoqué précédemment. En effet, on observe qu'il est satisfait que Quillian lui porte une certaine attention, même si celle-ci ne s'ancre pas dans le respect de son individualité et de sa liberté. Hector laisse Quillian envahir sa maison avec ses personnages, et quand la psychomotricienne le lui signifie, il justifie sa présence en l'intégrant à sa famille « Mais c'est pas grave, c'est mon cousin ! »

Hector crée une famille en y introduisant la génération des grands-parents. Celle-ci semble très ancrée dans ses représentations familiales. Il choisit, dans un premier temps, un grand-père et une petite fille formant le couple de son foyer. Il les fait même s'embrasser. Puis finalement, il choisit un grand-père et une grand-mère représentants de l'autorité parentale. On retrouve ici le peu de confiance qu'Hector a en la figure parentale, l'écartant régulièrement de son modèle familial et la remplaçant systématiquement par une figure grand-parentale. L'enfant du couple est un lion. Peut-être qu'Hector symbolise ici un fils agressif et sauvage, vécu comme le Mauvais Objet de la famille, renvoyant à la propre image qu'il a de lui-même, à son propre vécu familial. Il représente un couple parental envahissant en mettant le grand lit parental dans la chambre des enfants. En fin d'année, il met en scène sa famille d'accueil et appelle ses personnages par les noms des membres de celle-ci : Chantal et José. Il fait tomber Chantal de l'étage et l'envoie à l'hôpital pour se soigner. Finalement, Hector les élimine tous les deux en demandant à construire deux tombes qui puissent les accueillir. Dans sa famille, est toujours un grand-père, semblant faire office de figure rassurante. Il fait également intervenir son arrière-grand-mère en donnant son prénom à un de ses personnages. La représentation de la famille chez Hector est plurigénérationnelle et élargie.

Hector fait très souvent intervenir son hôpital sur le temps des Maisons, notamment après un mouvement d'excitation groupale ou une crise de frustration d'un des enfants. Il manifeste alors le besoin de « se réparer » et convoque son hôpital. Il est souvent question de maladie, et les personnages ont régulièrement besoin de se faire soigner. Ainsi, il fabrique une attelle pour son personnage de grand-père qui a « la patte cassée ». Il opère le bébé de la famille de Yohann, atteint d'une otite suite à une chute du toit de sa maison.

Lorsqu'Hector joue avec ses personnages, il joue la chute, les faisant tomber du toit, ou de l'étage de sa maison, de manière répétée et sans fin. Il introduit des personnages qui montent à l'échelle, et qui en tombent, suite à quoi, ils vont à l'hôpital. Hector joue beaucoup l'accident, comme pour introduire la réparation, le soin. Une fois, il change la chambre de place et la met à l'étage, afin de mettre le lit tout près du vide, « comme ça, dès qu'on s'lève, on tombe du lit. » Il est envahi par des angoisses de chute mais aussi de mort. Il nomme d'ailleurs sa maison « La Maison du suicide ».

Hector a réussi d'emblée à investir sa maison, mais a mis du temps à pouvoir jouer en représentation ses angoisses et ses conflits internes. S'il peut actuellement davantage jouer, ses jeux témoignent d'un psychisme mal construit, envahi et d'une difficulté à symboliser.

2- 4- 4- Analyse de ses relations avec l'enfant et l'adulte au sein du groupe

Hector entre difficilement en relation avec autrui. Il paraît parfois ne pas adresser sa parole à un destinataire mais émet une parole diffuse pour qui voudra bien l'entendre. Ainsi, lorsque dans le jeu, il opère le bébé que Yohann a fait tomber du toit, il dit à voix haute « ça y est, votre bébé a été opéré ! », sans pour autant s'adresser à Yohann. Il n'initie pas souvent l'échange avec l'autre, mais en revanche il répond quand l'autre le sollicite, et développe la communication. Il a globalement peu de relations avec les autres enfants, d'une part parce qu'il se protège de leur excitation et de leurs débordements, afin de ne pas se faire envahir par leurs projections, et d'autre part, parce qu'il ne trouve pas de mode de relation adapté, gardant suffisamment de distance pour ne pas générer une angoisse et un sentiment d'intrusion, tout en maintenant une communication. Hector se met donc à l'écart du groupe et cherche à atteindre une position dans laquelle il puisse contrôler les mouvements d'excitation des autres. Il est alors davantage dans l'observation de l'autre que dans l'interaction avec lui. La façon dont il s'empare du rôle de Boucle d'Or, comme un personnage omniscient, illustre cette

recherche de maîtrise de l'autre. Il se place comme moralisateur, donnant des leçons à l'un ou à l'autre, cherchant à le canaliser, à le maîtriser. Pour cela il peut faire référence à des proverbes illustrant sa morale. Il ne se positionne pas dans l'interaction d'égal à égal, mais dessine une hiérarchie : il y a les adultes qu'il écoute et qui ont raison ; il y a lui qui veille au bon fonctionnement du groupe et régule les échanges entre les autres enfants et entre les enfants et les adultes, sorte d'intermédiaire entre les thérapeutes et les enfants du groupe ; et il y a les enfants qui sabotent le groupe. S'il cherche à raisonner les autres enfants, il ne se confronte jamais à eux directement. Il cherche en effet souvent le soutien de l'adulte, semblant ne pas pouvoir se défendre seul. Ainsi quand il réprime Thomas qui déchire un livre, il regarde l'orthophoniste en même temps, comme pour avoir son approbation. Il peut faire part aux enfants qu'il est dérangé par leurs agitations mais il l'exprime en s'assurant d'être vu et entendu par l'adulte, pour plus de sécurité et de légitimité. Il est plus évident pour lui d'exprimer son désaccord aux thérapeutes qu'à l'enfant. Ainsi, il se plaint de ne jamais pouvoir parler, car celles-ci, selon lui, l'en empêchent. Il les accuse directement, et avoue plus tard que ce sont les enfants qui ne lui laissent pas de place dans le groupe. Malgré ses tentatives de se faire une place dans le groupe, il n'établit que peu de relation avec Thomas, Quillian et Yohann. Quand l'un deux manifeste un intérêt quelconque pour lui, on observe une certaine satisfaction chez Hector, même si la reconnaissance de celui-là est teintée de mépris ou de volonté de lui faire peur. Ainsi, quand Thomas lui signifie « Elle est nulle ta maison Hector », et lui froisse la fenêtre destinée à être collée sur la façade de sa maison, Hector ne se défend pas mais sourit. Hector a peur de Thomas, et celui-ci le sait et en joue. Il est sidéré par ses mouvements de colère et par son agressivité corporelle, et reste stoïque face à sa violence. Il est également effrayé par la relation conflictuelle que Thomas entretient avec Quillian. Leurs attaques mutuelles semblent transpercer Hector. De plus, ses mouvements de retrait et de défense ne suscitent aucune question chez les autres enfants. Ainsi, lorsqu'il fuit de la cuisine face à un mouvement de colère de Thomas, personne n'en fait cas, ne s'alarmant pas de son départ précipité. En fin d'année, Hector parvient à initier un dialogue avec Quillian, lui demandant d'éviter le conflit : « Vous pouvez faire en sorte de pas vous bagarrer ! ».

Petit à petit, il parvient à être en lien dans le jeu. Ainsi dans le jeu de rôles, il peut jouer le Papa Ours qui maîtrise et punit son fils, le Bébé Ours, joué par Thomas. Il aide la Maman Ours, jouée par Yohann, à calmer leur enfant. Il parvient également à entrer en relation avec l'autre par le biais des Maisons. Ainsi, il propose à Yohann de visiter sa maison, l'invite chez

lui. Il accepte un jeu avec Quillian avec leurs personnages respectifs. Cependant, ici, il a des difficultés à éloigner Quillian et le laisse envahir son espace. Il paraît d'ailleurs ne pas se sentir « intrusé ».

On observe donc qu'au fil de l'année, Hector s'extrait de la relation, mais peut progressivement retrouver l'autre dans le jeu. Il a cependant du mal à garder une distance suffisante garante de son individualité et se laisse envahir par l'autre dans ce jeu, ne se protégeant pas de son intrusion. Il devient même une fois l'objet de convoitise de Thomas et Quillian, support de leur conflit.

Hector est celui qui questionne le plus quant à notre présence dans le groupe. En début d'année, il est le seul à manifester un intérêt quand l'orthophoniste et la psychomotricienne expliquent les raisons de notre participation à l'atelier des Petites Maisons. Durant toute l'année, il nous regarde fréquemment, notamment quand il fait des remarques sur le fonctionnement du groupe et sur ce qu'il ressent. Il semble parfois attendre une réaction de notre part et paraît vouloir savoir ce qu'il suscite chez nous.

2- 4- 5- Récapitulatif

ANALYSE DU VERBAL	
Présence dans l'échange langagier – Investissement de la parole	Très présent sur le plan langagier, mais de façon irrégulière, selon l'agitation des autres enfants Utilise la parole comme moyen de communication Exprime ses ressentis, représentations et angoisses Investissement du jeu de rôles irrégulier : soit dans une pulsionnalité, soit dans une position extérieure « de souffleur »
Contenu du discours : Expression des ressentis, des états internes, des préférences et des choix - Thèmes abordés	Plaintes du bruit, du groupe, des autres enfants Jeu de rôles : propose de nouveaux thèmes et modalités de jeu Rôle de Boucle d'Or comme une sorte de « démiurge » Représentations de la maternité et de la paternité : répressives Quel que soit son rôle : incarnation de personnages agressifs Loi : symbole de punition physique, voire de torture Thème de la grand-parentalité récurrent

	<p>Expose son vécu familial difficile et dont il souhaite s'extirper</p> <p>Représentation de lui-même comme le Mauvais Objet</p> <p>Appartenance à un autre monde « en dehors de la terre »</p> <p>Déception par l'adulte</p> <p>Vécu craintif, persécution</p> <p>Thèmes de l'insécurité et de l'accident</p> <p>Thèmes de l'hôpital et de la maladie</p> <p>Angoisses de mort et de chute</p> <p>Anecdotes personnelles et Actualité</p>
Intentions communicatives	<p>Principalement dans une attention conjointe</p> <p>Recherche et entretien de l'interaction langagière</p>
Réception du langage de l'autre	<p>Observateur</p> <p>Reçoit le message de l'autre, et l'investit</p> <p>Correspondance aux attentes de l'adulte comme de l'enfant jusqu'à intégrer leurs désirs, oubliant les siens</p> <p>Pénétré par la violence des mots des autres enfants, mais difficile d'entrer en confrontation avec eux</p>
Particularité du langage	<p>Questionne beaucoup sur le sens des mots et des choses</p> <p>Rapport univoque aux mots et aux choses</p> <p>Difficile accès au double sens et au langage métaphorique</p> <p>Fait des liens logiques où il n'y en a pas, Rapports cause / conséquence étranges</p> <p>Bon niveau lexical, vocabulaire riche faisant illusion</p> <p>Reprise des propos de l'adulte et référence à des dictons</p> <p>Dimension obsessionnelle du langage - Tendance à lister de façon exhaustive.</p> <p>Difficulté à faire et à soutenir un choix</p> <p>Temps appréhendé dans la rupture</p> <p>Envahi par certaines idées dont il ne peut se départir</p>
ANALYSE DU NON VERBAL	
Prosodie –Intonation	<p>Dans l'échange : adaptée</p> <p>Dans le jeu : non adaptée – Voix forte, envahissante</p>
Posture – Maintien	Histoire : retrait de l'espace groupal. Stable sur son fauteuil se

	<p>créant une enveloppe imperméable à l'excitation des autres</p> <p>Déambulations, errances dans la pièce signifiant une difficulté à créer son espace et à se trouver une place</p>
Occupation de l'espace du groupe et Expression par le corps	<p>Difficulté à trouver sa place dans le groupe</p> <p>Position extérieure au groupe</p> <p>Position de moralisateur et de conciliateur</p> <p>Position d'observateur</p> <p>Vécu d'enfermement dans le groupe</p> <p>Refus de contact physique mais l'accepte de plus en plus</p> <p>Relativisation des sensations en fonction des personnes</p> <p>Plaisir à la chaleur</p> <p>Remplissage, avidité, difficulté à mettre sa pulsion orale de côté</p> <p>Décalage entre ses sensations et ce qu'il dit de ses sensations</p> <p>Angoisses morbides</p> <p>Mécanismes de défense inefficaces : stéréotypies gestuelles à caractère obsessionnel et paranoïaque</p>
Occupation de l'espace des Petites Maisons	<p>Le premier à investir sa maison</p> <p>Pendant tout un temps : dans la fabrication, le bricolage mais pas dans le jeu</p> <p>Remplissage de sa maison // remplissage au « Goûter des Ours »</p> <p>Intérêt majeur pour les toilettes – Image du tuyau</p> <p>Incohérence dans l'agencement des meubles – Chaos</p> <p>Espaces mal différenciés, Maison à ciel ouvert sans dedans ni dehors</p> <p>Vécu de persécution => Protection de sa maison par ses constructions mais se laisse envahir par Quillian</p> <p>Famille plurigénérationnelle et élargie – Génération des grands-parents souvent convoquée</p> <p>Met en scène sa famille d'accueil</p> <p>Intervention de l'hôpital récurrente</p> <p>Jeu de chute</p>
RELATION A L'AUTRE	
Peu d'échanges avec les autres enfants – Entre difficilement en relation avec autrui	

N'initie pas souvent l'échange mais répond aux sollicitations de l'autre
Isolement par protection et recherche de maîtrise des pulsions des autres
Davantage dans l'observation de l'autre que dans l'interaction avec l'autre
Dessine une hiérarchie dans les relations : Adulte > Lui > les autres enfants
Peur des autres et surtout de Thomas et de la relation entre Quillian et Thomas
En fin d'année : parvient à initier le dialogue avec Quillian sur le conflit avec Thomas
Petit à petit : en lien avec l'autre dans le jeu mais tendance à se laisser envahir, pas de distance suffisante pour protéger son individualité

3- Analyse globale de la dynamique groupale et des mécanismes groupaux

Le groupe des « Petites Maisons » a mis un certain temps à se constituer une enveloppe groupale. Chaque enfant a eu des difficultés à se trouver une place, et à investir l'atelier et les relations dans un transfert positif. En effet, lors de la première reprise avec le psychologue, en novembre 2010, celui-ci souligne une impression de chaos. Si la psychomotricienne énonce le fait que le groupe n'a pas encore, à ce stade, d'enveloppe groupale contenant et sécurisante, l'orthophoniste constate qu'il y en a une ébauche sur le premier temps, celui de l'histoire et du jeu de rôles. Chaque enfant peut en effet incarner un rôle et y déposer ses représentations. Les relations se dessinent, et ce temps fait bien « groupe », assez tôt dans l'année. Cependant, il n'y a pas de continuité entre les différents temps, le déroulement du groupe se fait en fonction de ses ruptures. Il semble pour l'instant ne pas y avoir d'ancrage. Les enfants sont les uns sur les autres créant une sensation d'oppression pour les animatrices. La différenciation entre l'espace lecture et l'espace Petites Maisons n'est pas bien défini, l'orthophoniste parle de « circulation » entre les deux espaces sans but précis, ni limites. Le psychologue évoque son impression qu'il n'y a pas de chronologie dans ce groupe, les temps semblent se mélanger. A cette période, les temps les plus définis posant un certain cadre sont les temps de lecture qui se font autour de la table, en début et en fin d'atelier.

De plus, l'arrivée de Quillian sur le groupe a mis le groupe des « Petites Maisons » à mal, au point qu'il a été difficile, voire impossible d'annoncer et d'expliquer sa venue aux autres enfants. Ceci vient se surajouter à la difficulté de se constituer en « groupe ». Pendant toute une partie de l'année, nous observons que les relations qui se créent sont des relations duelles,

notamment adulte - enfant, mais aussi enfant - enfant. Il y a une élimination du tiers. Lors de la première reprise, le psychologue questionne « Comment vous pouvez maintenir quelque chose dans l'altérité et pas quelque chose comme un magma ? ». L'orthophoniste et la psychomotricienne évoquent leur propre difficulté à s'ancrer dans ce groupe, à se l'approprier. En effet, depuis sa création le groupe a changé trois fois de lieu. De plus, pour des raisons pratiques, les « Petites Maisons » ne peuvent rester à demeure dans la salle et doivent être déménagées à chaque séance. Ce déménagement obligé fait « symptôme » du groupe, qui ne parvient pas à s'ancrer dans un lieu et dans un temps. Le psychologue résume : « Ce groupe n'a pas de coordonnées fixes », la psychomotricienne utilise le terme de « mobil' homes ». Le psychologue note le clivage important présent dans ce groupe : clivage entre les temps et les espaces. Il conseille alors aux thérapeutes d'imposer le temps et l'espace du groupe aux enfants. Il s'agit d'abord de sécuriser le cadre, avant de pouvoir passer à l'analyse de la clinique. D'autre part, le groupe des « Petites Maisons » manque d'un ancrage au niveau institutionnel, il n'a été en effet que partiellement intégré à l'hôpital de jour. Aussi, le groupe avait au départ un côté assez « démuné », manquant de moyens et de matériel. Le mobilier pour les maisons est en effet arrivé tard dans l'année. Les enfants ont donc eu des difficultés à trouver leur place dans un groupe qui a eu lui aussi du mal à trouver la sienne.

Dans ce début d'année, Quillian exprime beaucoup de violence par les mots et par le corps. Il se coupe de l'autre en se nichant dans les coins ou en s'enfermant dans les placards. Dans un même temps, il attaque les liens des autres, ne supportant pas quand des relations se créent. Il est très intrusif dans les maisons des autres enfants, mais n'investit pas la sienne. Thomas, lui, éprouve beaucoup de difficultés à « se remettre » dedans, alors que l'année dernière, il avait bien investi l'atelier. Il avait d'ailleurs proposé de construire des cabanes à taille humaine, ayant besoin de se constituer une enveloppe avant de pouvoir investir sa Petite Maison dans un jeu symbolique. Il est collé à Yohann : il accepte le rapport adhésif initié par ce dernier et en redemande. A partir de la quatrième séance, s'installe une relation agressive entre Thomas et Quillian. Il est difficile de savoir qui des deux l'initie, la provoque. Si Quillian exprime beaucoup d'agressivité et ne peut être en relation autrement que sur le mode de la violence, Thomas donne l'impression de « donner un bâton pour se faire battre », dans un certain masochisme. Yohann est soit collé à l'autre, et notamment à Thomas, soit complètement à l'écart, dans un isolement parfois quasi autistique. Pour ce qui est d'Hector, il est plus en retrait du groupe, semble même parfois ne pas en faire partie. Il accède plus rapidement que

les autres enfants à l'occupation de son espace, puisqu'il investit dès le début de l'année sa Petite Maison.

Au fil de l'année, les enfants suivent des dynamiques différentes. Ils expérimentent les sensations, créent leur espace, se l'approprient, et accèdent plus ou moins au jeu symbolique, chacun à leur rythme et à leur façon. La dynamique du groupe est fortement dépendante de Thomas et de Quillian. En effet, une relation conflictuelle s'est dessinée entre eux et chacun à son tour s'effondre, obligeant les autres enfants à se défendre de leurs projections agressives. Hector en est le premier touché. Il est très questionnant quant à leurs querelles, il s'en défend en s'écartant du groupe, adoptant une position de régulateur ou de conciliateur. Yohann alterne entre présence dans le groupe, participation active à l'atelier et désinvestissement et isolement, dans un repli autistique. Il se défend de l'excitation groupale en mettant l'autre à distance, mais souvent il est gagné par celle-ci, il se laisse alors submerger et déborder par une agitation et une pulsionnalité, dans une certaine « animalité ».

Pendant les deux derniers mois de l'année 2010, les thérapeutes ont insisté sur la délimitation des espaces et ont rappelé les règles très régulièrement, dans une visée éducative, stricte, afin de renforcer la contenance du cadre. Ceci a permis aux enfants de s'ancrer davantage dans le groupe, ainsi plus sécurisé et balisé. Le groupe s'est alors construit dans une différenciation des temps en fonction des espaces : à chaque espace correspond un temps. Les enfants se sont accrochés aux transitions entre les différents temps. Ainsi, ils quittent la première pièce dédiée à l'histoire du Conte de boucle d'Or, en jouant une famille Ours se rendant au « Goûter des Ours », puis ils rejoignent l'espace des maisons, pour aller faire la « Sieste des Ours ». On observe alors qu'installer une continuité n'a pas été possible d'emblée, le passage par la différenciation des temps et des espaces, entraînant des ruptures dans le déroulement du groupe, semblant un passage obligé pour ces enfants en recherche d'un cadre contenant et délimité. Lors de la deuxième reprise avec le psychologue, en janvier 2011, l'orthophoniste pointe les difficultés de symbolisation des enfants, la psychomotricienne, celles de l'accès à la sensorialité. En effet, ils sont davantage dans le jeu de rôles, que dans le jeu symbolique, et plus dans le remplissage, l'avidité que dans l'expérimentation de leurs sens. Dans le jeu de rôles, le moment où les enfants choisissent le personnage qu'ils souhaitent jouer fait réellement « groupe ». Chacun expose ses préférences et lorsqu'il y a un conflit autour du choix des rôles, Hector propose des solutions. Le psychologue propose que le rôle du Père soit incarné par l'orthophoniste ou la psychomotricienne, afin que ce soit une personne non-

psychotique qui représente l'autorité paternelle. L'affirmation du rôle du père, interprété par l'orthophoniste a été très bénéfique. Les enfants ont ainsi pu plus facilement remarqué, accepté et intégré la Loi.

Quillian, Hector, Yohann et Thomas ne se sont pas approprié leurs Petites maisons de la même façon. En milieu d'année, Hector a largement investi sa maison, non au travers du jeu, mais de l'aménagement et la distribution des pièces et de la fabrication de meubles. Yohann, lui, a investi son espace en ne faisant pas de sa Petite Maison un lieu de vie, un foyer, mais il y a intégré des éléments de l'extérieur appartenant plus à une ville qu'à un logement, dans une indifférenciation dedans / dehors. Quillian ne s'est pas approprié son espace avant l'arrivée du mobilier, consacrant son temps à attaquer les liens. Thomas, agi par des mouvements pulsionnels non liés, n'a pas pu non plus investir sa Petite Maison pendant un long temps.

En milieu d'année, il apparaît que l'espace du groupe ne se cantonne pas aux trois salles utilisées pour les ateliers dans un espace fermé, mais s'étale sur tout l'étage. Les enfants occupent effectivement non seulement la cuisine où sont réalisées les expériences, la salle « conte » où est lue l'histoire et où sont installées les Petites Maisons, mais aussi le hall et la salle « bricolage ». Quand le groupe arrive sur cet espace, l'excitation groupale augmente : Thomas et Yohann se mettent à quatre pattes, Quillian se jette au sol, Hector les imite parfois. Le groupe semble se constituer une fois qu'il a rejoint son espace.

Le groupe des Petites Maisons s'est construit sur trois dimensions. Le temps de l'histoire repose sur une dimension imaginaire et travaille la symbolisation. Le temps des expériences travaille les sensations, les perceptions et leur mise en mots. Le temps du jeu est basé sur l'investissement des maisons, de l'espace et donc du corps.

Au mois de mai, tous les enfants ont pu accéder à l'espace de leurs Petites Maisons, et l'investir. Ainsi, Quillian a pu entrer dans sa maison avec l'arrivée des meubles et il a entamé un jeu avec Hector. Il s'agit pour l'instant d'un jeu de chutes dont il paraît difficile pour eux d'en sortir. Thomas a aménagé sa Petite Maison en total symétrie avec celle de Yohann. En fin d'année, il peut jouer dans sa maison avec des figurines représentant des animaux. L'espace de Yohann s'est constitué en trois étapes : Maison ville > Maison – décharge > Maison organisée avec une différenciation dedans / dehors. Après le temps du « Goûter des Ours », s'ensuit la « Sieste des Ours », qui suscite un conflit autour des places : chacun choisit

un banc sur lequel s'allonger, et défend son espace. Après ceci, les enfants vont chacun à leur tour, vers leurs Maisons. La défense de leur espace, au travers d'un conflit autour des places, semble être un préalable à l'investissement de celui-ci.

A ce stade, le groupe s'est constitué en « groupe » doté d'une enveloppe groupale au sein de laquelle circulent et se rencontrent les fantasmes, les pulsions et les projections de chacun, créant souvent une excitation groupale importante et difficilement canalisable. Il est parfois indispensable d'isoler un enfant pris dans une pulsionnalité, ou dans un fantasme de casse, afin de préserver le reste du groupe, qui ne fonctionne plus avec quatre enfants, mais seulement à trois. Ce groupe doit s'ancrer dans une continuité d'année en année afin de maximiser le bénéfice thérapeutique pour ces quatre enfants. Nous observons qu'il leur faut du temps pour se trouver un espace, une place dans le groupe, pour investir les relations avec les enfants et les thérapeutes dans un transfert positif, pour accéder à leur sensorialité et à la mise en mots de leurs perceptions et de leurs ressentis, pour s'approprier et investir leur Petite Maison, pour y déposer leurs représentations et y régler leurs conflits internes. Ces enfants ayant un espace psychique restreint ne pouvant contenir et structurer les expériences vécues vont pouvoir petit à petit exploiter l'espace du groupe, les expérimentations et le jeu symbolique pour psychiser leurs sensations, leurs perceptions et leurs émotions.

Conclusion

La réflexion qui a orienté notre travail durant toute cette année, afin d'aboutir à la rédaction de ce mémoire, nous a permis de trouver des réponses à nos questionnements quant au travail d'un(e) orthophoniste et à la place de celui(elle)-ci au sein d'une unité de soin pédopsychiatrique. Il nous est apparu évident que les champs recouverts par les prises en charge dans une telle structure divergeaient largement des rééducations plus « classiques »

que l'on peut rencontrer dans un exercice libéral. En effet, la complexité des problématiques psychologiques et psychiatriques des enfants suivis nécessitent une prise en charge pluridisciplinaire et un regard croisé des divers professionnels composant l'équipe, afin d'établir un projet thérapeutique au plus près des besoins de l'enfant. L'orthophoniste prend part à sa décision et à sa mise en place, quand il concerne un enfant rencontrant des difficultés dans son expression et dans sa compréhension langagières. Son travail dans un tel service a de particulier non seulement qu'il trouve sa place dans une approche pluridisciplinaire de la pathologie, mais aussi qu'il se situe dans le champ de l'observation dont découle une action thérapeutique. En effet, l'« observation orthophonique » constitue l'assise de la prise en charge d'un enfant présentant une pathologie psychiatrique et en proie à des angoisses massives. L'analyse ou plutôt la mise en sens de sa parole (quand il en a une), de ses mouvements, de ses pulsions, de ses désirs, au travers de son expression verbale mais aussi non verbale est un aspect fondamental de la pratique orthophonique en pédopsychiatrie. L'orthophoniste met en mots ce qu'il perçoit d'un enfant, de ses craintes, de ses angoisses, de ses désirs, au travers de l'expression que ce dernier en a. Il l'écrit après une séance, ou en discute lors d'une supervision avec d'autres professionnels, afin de mettre à jour la problématique de l'enfant et son évolution durant la prise en charge. Pour cela, l'orthophoniste expose ses ressentis et sa compréhension des manifestations langagières ou parfois corporelles de l'enfant. Ceux-là sont pris dans des mouvements transférentiels qu'il faudra mettre à jour, afin de percevoir au mieux la réalité de l'enfant. Le regard pluridisciplinaire est ici primordial. La confrontation de la subjectivité du soignant, prenant en charge l'enfant concerné, avec le regard « objectif » d'un thérapeute extérieur au suivi est garante d'une compréhension plus juste des phénomènes transférentiels et contre-transférentiels présents en séance.

La population rencontrée en pédopsychiatrie présente des pathologies très diverses, la symptomatologie langagière variant donc d'un enfant à l'autre. Selon leurs pathologies mais aussi selon leurs histoires propres, les enfants concernés par l'orthophonie n'entretiennent effectivement pas le même rapport au langage, ce qui implique des différences en matière de prise en charge. Ainsi, certains enfants ne possèdent aucun langage, et ne peuvent pas, par conséquent, entrer en communication avec autrui par ce biais, ou de manière très restreinte. Il s'agit par exemple d'enfants présentant un autisme pur. La priorité ici est de les sortir de leur « bulle » en tentant de créer des ponts entre eux et l'autre afin de les insérer au maximum dans la communication et de leur permettre de faire part de leurs désirs et de leurs intentions. Les

moyens utilisés sont nombreux et variés, les aides visuelles comme le Makaton ou la PECS (« Picture Exchange Communication System » ou « Système de Communication par échange d'images ») en font partie ; ce sont des procédés connaissant une expansion récente et un regain d'intérêt par les professionnels. Ces outils de communication n'ont pas été observés lors de notre stage, les enfants observés possédant un langage et ne nécessitant donc pas ce type d'aides. D'autres enfants ont accès au langage, dans sa fonction instrumentale, et maîtrisent plus ou moins le système linguistique. Si certains présentent de légers retards de langage ou de parole, d'autres manipulent la langue aisément, parfois même dans un registre assez soutenu. Ici, ce ne sont pas les connaissances lexicales, grammaticales et morphosyntaxiques qui font défaut mais, d'une part, les capacités pragmatiques de l'enfant, et d'autre part, son accès au symbolisme. En effet, comme nous l'avons exposé dans le quatrième paragraphe du premier chapitre de ce mémoire, le discours d'un enfant psychotique est rarement en adéquation avec le thème et la situation de l'échange. Cette défaillance pragmatique fausse la communication, le travail de l'orthophoniste consiste alors à instaurer des situations d'échange facilitant l'interaction. Mais la spécificité de l'orthophonie en pédopsychiatrie ne consiste pas seulement à mettre en place une communication efficiente, il s'agit également d'ancrer le langage de l'enfant dans le symbolisme, afin qu'il puisse se créer des représentations pour lui-même. Se représenter le monde extérieur mais aussi son monde intérieur lui permettra de s'ancrer davantage dans la réalité et de construire des frontières, les moins perméables possibles, entre l'imaginaire et la réalité et entre lui et le monde. Le langage est alors à considérer comme le représentant de la fonction symbolique, mais aussi le témoin de l'accès à cette fonction. L'orthophoniste repère dans le langage de l'enfant, la faille dans sa capacité à symboliser, c'est-à-dire à se représenter le réel. Il lui donne ensuite les clés pour asseoir cette fonction symbolique et faire de son langage l'outil de symbolisation par excellence, lui permettant d'exprimer ses ressentis en adéquation avec sa réalité intérieure.

L'orthophoniste peut intervenir en séance individuelle mais aussi en groupe. Cette dernière modalité d'exercice a retenu tout notre intérêt lors de notre stage. Effectivement, cette approche thérapeutique nous est apparue comme un moyen pertinent et efficace pour ancrer ses participants dans le symbolisme. De l'étude de l'expression verbale et non verbale des enfants participants au groupe des « Petites Maisons » ressort une conclusion globale : d'une part, leur langage s'ancre davantage dans une pulsionnalité et ne leur permet pas d'exprimer et de se représenter leurs affects ; d'autre part, leurs corps témoignent d'un défaut de « résidence », ils ne sont pas des espaces par lesquels se sont intégrées et ont pu se psychiser leurs sensations, leurs perceptions et leurs émotions. Le groupe des « Petites Maisons » s'est

alors constitué en lieu d'ancrage du langage de chaque enfant. Celui-ci, témoignant de problématiques archaïques spécifiques à chacun, a rencontré un médiateur – le groupe thérapeutique – lui permettant d'interroger la différenciation des espaces, des temps et des corps. D'autre part, ce lieu de rencontre des désirs et des pulsions des participants a permis à ces derniers, en partie, et à des degrés divers selon chacun, de contenir et de structurer les expériences vécues.

Si nous avons trouvé de nombreuses réponses à nos interrogations sur la nature du travail d'un(e) orthophoniste dans un service de pédopsychiatrie et avons trouvé dans le groupe thérapeutique une modalité de prise en charge intéressante et faisant réellement effet de « levier thérapeutique », des questions quant à ce type de prise en charge ont émergé durant ces mois d'observation du groupe des « Petites Maisons ». En effet, face à la violence des projections de ces enfants et à la confrontation des mouvements pulsionnels de chacun, nous avons parfois été déstabilisées et nous sommes senties comme « envahies » par leur agressivité. Nous avons eu l'impression parfois que le groupe stagnait, et s'il semblait parfois avancé dans sa construction et se constituer une enveloppe groupale, la séance suivante, il pouvait nous apparaître comme totalement « éclaté », déstructuré. Il nous a semblé alors imprévisible, et difficile à se poser dans une continuité. Cette évolution sur l'année est-elle seulement à l'image de l'intériorité psychique des enfants et du conflit entre les différents mouvements pulsionnels qui les agissent ? Il s'agit cependant de notre ressenti personnel, de notre propre vécu du groupe ; ceux-ci sont-ils donc simplement liés à notre inexpérience du groupe thérapeutique qui nous aura valu d'être ébranlée dans notre rôle d'observatrice ? Cependant, comme nous l'avons déjà soulevé, les enfants ont mis du temps à se trouver une place dans ce groupe et à prendre possession de leurs « Petites Maisons ». Pouvons-nous mettre alors cet ancrage difficile et étalé dans la durée en lien avec un manque d'ancrage institutionnel ? En effet, comme nous l'avons précisé dans la dernière partie de ce mémoire, les thérapeutes ont soulevé le fait que le groupe des Petites Maisons n'a pas bénéficié d'une intégration au niveau institutionnel. L'isolement du groupe nous a semblé comme un réel frein à sa construction. Nous poserons donc la question suivante pour clore notre réflexion : Quelle est la place et le rôle de l'Institution dans la constitution et la mise en place d'un groupe thérapeutique ?

Bibliographie

Monographies

Didier ANZIEU, *Le groupe et l'inconscient : l'imaginaire groupal*, Dunod, Paris, 1984.

Didier ANZIEU, Jacques-Yves MARTIN, *La dynamique des groupes restreints*, PUF, Paris, 2007.

Didier ANZIEUX, *Le Moi-peau*, Dunod, Paris, 1985.

Anne BIRRAUX, *Psychopathologie de l'enfant*, Collection Psycho, In Press, 2011

Myriam BOUBLI, *Corps, psyché et langage (chez le bébé et l'enfant autiste)*, Collection Psychismes, Dunod, Paris, 2009.

Anne BRUN, *Médiations thérapeutiques et psychose infantile*, Dunod, Paris, 2007

Laurent DANON-BOILEAU, *Les troubles du langage et de la communication chez l'enfant*, Collection Que sais-je ?, PUF, 2004

Virginie DARDIER, *Pragmatiques et Pathologies : Comment étudier les troubles de l'usage du langage*, Amphi Psychologie, Bréal, 2000

Pierre DELION, *Corps, psychose et institution*, Érès, Toulouse, 2002.

Jean-Marie GAUTHIER, *Le corps de l'enfant psychotique*, Dunod, Paris, 1999

Bernard GOLSE et Claude BURSZTEJN, *Dire : entre Corps et langage*, Masson, 1990.

François HEBERT, *Rencontrer l'autiste et le psychotique, Jeux et détours*, Perspectives sociales, Vuibert, 2006.

René KAES, *L'appareil psychique groupal. Construction du groupe*, Dunod, Paris, 1976.

René KAES, *La parole et le lien, processus associatifs dans les groupes*, Dunod, Paris, 1995

Serge LEOVICI, René DIATKINE, Michel SOULE, *Nouveau Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, Volume 3, Quadrige / PUF, 1985

Michel LEMAY, *L'autisme aujourd'hui*, Odile Jacob, Paris, 2004.

Pierre-Michel LLORCA et coll., *Les troubles psychotiques*, Le Quotidien du Médecin, Masson, Paris, 2005

Frances TUSTIN, *Les états autistiques chez l'enfant*, Editions du Seuil, Paris, 1986.

Articles de périodiques

Charles AUSSILOUX, A. BAGHDALI, Vincent BRUN, *Rencontres en rééducation n° 20, Autisme et Communication*, Masson, Paris, 2004

Nicole DENNI-KRICHEL, *Autisme*, Rééducation orthophonique n° 207, septembre 2001.

Joseph MORNET, *Psychothérapie de groupe et psychose*, VST 2007 n° 95, p 9 - 30.

Joseph MORNET, *Corps, psychose et groupe*, Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe 2006, n° 46, p 60 - 145.

Agnès WITKO « Une approche pragmatique lors du bilan orthophonique d'un enfant atteint de psychose infantile » p 137 – 156, Rééducation Orthophonique n° 221, *Les habiletés*

Colloques

Jacqueline FALGUIERE, *Apport de la recherche sur les petits groupes aux conceptions de la formation des analystes de groupe*

Gildas LE BAYON, *Le groupe, matrice temporelle de la compétence évolutive*

Journée d'étude de l'ARAGE : « Le groupe pour qui ? Pourquoi ? Comment ? » :

- Brigitte BARON-PRETER, *Du chaos à la représentation esthétique comme lien social*, Juin 2003.

- Maïte BRIGUET-LAMARRE, *L'animation des groupes thérapeutiques d'enfants*, Février 1996

- Michel LEMAY, *Les jeux symboliques en groupe, une forme d'intervention éducative à valeur thérapeutique*, Novembre 1999

- Joëlle MERCIER et Hervé ROUSSENNAC, *Les contenants thérapeutiques de l'avant et après-groupe*, Juin 2003

Sites Internet

<http://psydoc-fr.broca.inserm.fr> : « Nouvelle éditions de la Classification Française des Troubles Mentaux de l'Enfant et de l'Adolescent (CFTMEA) »

<http://www.bibliotheques-psy.com> : « Psychose de l'enfant / Psychose infantile : Définition clinique »

<http://orthologo.canalblog.com> : « La fonction de l'orthophoniste en pédopsychiatrie »

<http://dupuiselise.canalblog.com> : « Autisme infantile et psychoses précoces de l'enfant : Contexte historique »

<http://psychiatriinfirmiere.free.fr> : « Les mécanismes de défense »

<http://acchassagny.free.fr> : « Pédagogie Relationnelle du Langage – Méthode Chassagny »

Mémoire

<http://www.psychologue.fr> : Anthony DUPONT, Psychologue clinicien, Mémoire de Maîtrise *Groupes thérapeutiques et enfants psychotiques*

Annexe 1 : Les « Petites Maisons »



A gauche : Maison de Quillian ; A droite : Maison d'Hector



A gauche : Maison de Quillian ; A droite : Maison d'Hector



Chambre d'Hector (Lit parental + Lit des enfants)



Cuisine et Garage d'Hector



A gauche : Maison de Yohann ; A droite : Maison de Thomas



Chambre d'enfants de Thomas



Salle de bain de Thomas



Séjour de Yohann



Chambre d'enfants de Yohann



Toilettes de Yohann

Annexe 2 : Grilles de communication

♦ La grille d'observations de A.M Wetherby et C. Prutting

Sa particularité est d'avoir été élaborée initialement dans le cadre d'une recherche dont l'objectif était d'étudier les profils des fonctions de communication utilisées par des enfants autistes et de les comparer avec ceux d'enfants normaux (1984) puis d'enfants trisomiques et dysphasiques (1989). L'outil d'évaluation utilisé devait permettre de dépister les anomalies de la communication chez de jeunes enfants, sans attendre l'apparition du langage verbal et d'éventuelles anomalies.

Comme toutes les grilles d'observation pragmatiques, la grille de A.M. Wetherby et C. Prutting est adaptée aux stades précoces du développement de la communication et donc à ses aspects non-verbaux ; elle étudie l'usage que les enfants font des moyens à leur disposition pour communiquer.

Quinze fonctions de communication ont été distinguées :

- demande d'objet
- demande d'action
- demande de routine sociale
- demande de permission
- demande d'information
- protestation ou refus
- reconnaissance de l'autre
- comportement pour attirer l'attention sur soi
- commentaire pour autrui

- commentaire pour soi
- désignation, désignation pour soi
- accompagnement vocal

- réaction émotionnelle
- réaction vocale au contexte
- comportement vocal ou verbal non relié à la situation

L'affection d'une fonction de communication à un comportement pré-suppose la reconnaissance d'une intentionnalité de la part de l'enfant.

Les 9 premières fonctions regroupent les actes de communication en interaction : l'enfant s'adresse à autrui et attend une réponse ; elles sont divisées en 3 sous-groupes fonctionnels correspondant aux catégories fondamentales de Bruner :

- la régulation du comportement*
- demande d'objet
 - demande d'action
 - protestation

- l'interaction sociale*
- demande de routine sociale
 - demande de permission
 - reconnaissance de l'autre
 - comportement pour attirer l'attention sur soi

- l'attention conjointe*
- demande d'information
 - commentaire

♦ Le test d'habiletés pragmatiques de Brian B. Shulman

Il évalue l'utilisation du langage d'enfants âgés de 3 à 8 ans ; son but est d'étudier les intentions de communication formulées lors de contextes conversationnels.

Les catégories d'intentions communicatives distinguées sont :

- demande d'action
- rejet/négation
- nommer/identifier
- demande d'information
- réponse à une question/commentaire

raisonnement

- comportement pour attirer ou maintenir l'attention
- formule de politesse
- salutations

La passation du test comporte 4 épreuves correspondant à 4 situations différentes :

- conversation entre 2 marionnettes
- conversation avec support d'un dessin
- conversation téléphonique entre l'enfant et l'examineur
- conversation avec support d'une activité de cubes

La cotation des réponses de l'enfant est la suivante :

- 0 : pas de réponse
- 1 : réponse inappropriée au contexte
- 2 : réponse appropriée mais gestuelle ou non-verbale seulement
- 3 : réponse appropriée mais donnée en un seul mot
- 4 : réponse appropriée avec un minimum d'élaboration
- 5 : réponse appropriée de plus de 3 mots

Résumé :

Dans ce mémoire, il est question de la psychose infantile et de sa prise en charge en orthophonie. Il s'agit de définir les objectifs du traitement orthophonique au sein d'une unité de soin pédopsychiatrique et d'explorer la façon dont y est abordé le langage. Les enfants suivis dans ce type de structures ne maîtrisent pas la fonction langagière à niveau égal. Si certains ne possèdent aucun langage, d'autres le maîtrisent dans sa fonction instrumentale mais n'accèdent que difficilement à sa fonction symbolique. Ce sont ces derniers qui font l'objet principal de cet ouvrage. Les différences en termes d'appropriation de l'outil langagier induisent une pluralité de modes de prises en charge et d'objectifs de soin. De nos observations et de nos lectures, nous dressons deux grandes lignes directrices de la prise en charge orthophonique dans un service de pédopsychiatrie : la communication et l'ancrage du langage dans le symbolisme. Nous étudions plus particulièrement une modalité d'exercice de l'orthophonie : le groupe thérapeutique, qui nous semble répondre assez justement aux objectifs thérapeutiques cités précédemment. Nous nous basons sur l'étude d'un groupe alliant psychomotricité et orthophonie, observé lors de notre stage. Ce groupe est destiné à des enfants accédant au langage mais ayant des difficultés à se représenter les expériences vécues et ainsi à s'ancrer dans le langage.

Mots-clefs :

Psychose infantile ; Orthophonie ; Langage ; Corps ; Symbolisme ; Groupe thérapeutique.